

CATHERINE DOLAN RSCM

HISTOIRE VIVANTE

le GENERALAT de

CATHERINE DOLAN RSCM

SOURCES DE VIE

Etudes et Réflexions sur l'héritage des RSCM

1^{ère} édition, en anglais, novembre 2017

Auteur

Sœur Catherine Dolan, RSCM

Editeur

Sœur Kathleen Connell, RSCM

Traduction

Sœur Marie Paule Petit, RSCM, avec l'aide de Heather Summers

Conception et mise en pages

Phillip Graysmark- Pitt

Couverture

La fontaine de la Maison Mère des RSCM, Béziers

RSHM : RSCM 2017

Les RSCM, La Maison Mère, 21 bis, rue Ermengaud 34500, Béziers, France

Publication des Religieuses du Sacré Cœur de Marie

Catherine Dolan, RSHM
Supérieure Générale 1995-2007

Table des matières

Préface	v
Remerciements	viii
Introduction	
1. Les compagnes du cheminement	5
Réflexion aux funérailles de Rosa do Carmo Sampaio, RSCM, 1998	9
2. En route : Un cheminement jubilaire	13
3. La direction à suivre : les mandats du Chapitre Général	21
4. les structures pour soutenir la mission	27
5. Une nouvelle Région et une nouvelle Province	29
La Région de la Zambézie	29
La province de l'Europe du Nord	30
6. Engagement à la mission RSCM en Afrique	35
Le partage des ressources humaines	35
Le partage des ressources financières	39
La formation dans les Régions	40
Les réunions historiques à Mutare	42
La célébration du cinquantième anniversaire au Mozambique	44
La coordination inter-Afrique	45
Le jumelage des écoles de Marymount avec la mission en Afrique	46
7. Notre internationalité – Un don pour la mission	47
Une expérience d'internationalité pour les plus nouveaux membres	49
Une vision non réalisée pour une mission internationale	52
8. Le Chapitre Général de 2001	55
9. Le Noviciat international RSCM	61

10. Le réseau pour la justice, la paix et l'intégrité de la création	67
11. L'ONG RSCM aux Nations Unies	71
12. La famille élargie SCM	75
13. La communication – au cœur de la mission	79
14. La collaboration, essentielle pour la mission	85
15. Les sources RSCM – une ressource pour la mission	93
16. La transformation de la Maison Mère	99
17. Une nouvelle maison généralice	105
18. Le Chapitre Général de 2007	109
19. Conclusion	113
20. Appendices	115
21. Information biographique	213

CLE pour l'utilisation des initiales

BP	Province brésilienne
EAP	Province de l'Amérique de l'Est
EGC	Conseil Général Elargi
EIP	Province de l'Angleterre-Irlande
FVP	Vice – Province de France
GC	Conseil général
Gen. Ch.	Chapitre Général
IOM	Organisation internationale pour les migrants
JPIC	Justice, paix et intégrité de la création
JRS	Service des Jésuites pour les réfugiés
MEP	Missions étrangères de Paris
MR	Région Mozambique
MS	Déclaration de mission
NEP	Province de l'Europe du Nord
NGO	Organisation non gouvernementale
OECD	Organisation pour la coopération et le développement économique
PP	Province portugaise
SHM EF	Famille élargie du Sacré Cœur de Marie
UISG	Union internationale des Supérieures Générales
UNDP	Programme de développement des Nations Unies
UNHCR	Première commission des Nations Unies pour les réfugiés
USG	Union des Supérieurs Généraux
WAP	Province de l'Amérique de l'Ouest
ZR	Région de la Zambézie

La Province anglo-irlandaise et le Vice-Province de France ont fusionné pour former la Province de l'Europe du Nord

Préface

En 1849, à Béziers, en France, Jean Gailhac fonda les Religieuses du Sacré Cœur de Marie. Depuis lors, ses filles spirituelles furent envoyées à travers le monde et elles exercent actuellement des ministères dans quatre continents et dans quatorze pays.

La Congrégation a soigneusement gardé un récit des débuts de son histoire sous l'intitulé des Sources de vie RSCM, dans lequel ont été publiées des études et des réflexions. Dans les quinze dernières années, ont été publiés quatre volumes ayant pour titre *Un cheminement dans la foi et le temps*. Ils présentent l'histoire de la Congrégation durant le généralat des quatre premières Supérieures Générales : Mère Saint Jean Cure Péliissier, fondatrice (1849-1869), Mère Sainte Croix Vidal (1869-1878), Mère Saint Félix Maymard (1878-1905), et Mère Sainte Constance Farret (1905-1926).

Les Sources de vie, sous la coordination de Marjorie Keenan, RSCM, ont suggéré que la récente histoire de la Congrégation pouvait être mieux représentée à travers les lentilles des Supérieures Générales vivantes grâce à leurs réflexions durant leur propre service au Généralat. Leur bonne volonté a lancé la série des fascicules intitulés *Living History*. Le volume présent est le cinquième de la série. Les autres volumes *Living History* plus anciens furent écrits par :

Volume I : Sr Marguerite Marie Gonçalves (1963-1975) qui dirigea les RSCM, en tant que huitième Supérieure Générale durant le Concile Vatican II, en un moment où le monde et l'Eglise se trouvaient à un stade de profonde transformation. Elle soutint la Congrégation RSCM par un gouvernement de compréhension et d'abondance de grâces pendant les Chapitres extraordinaires et les changements apportés par le renouveau de la vie religieuse.

Volume II : Sœur Maria de Lourdes Machado (1975-1980) fut élue neuvième Supérieure Générale par le Chapitre Général de 1975. Ce dernier promulgua le document « Mission, un appel à la justice ». Le gouvernement de la Congrégation fut l'écho de l'esprit du synode des évêques qui déclara que « la promotion de la justice est une partie intégrante de la mission de l'Eglise ».

Volume III : Sœur Mary Milligan (1980-1985), la dixième Supérieure Générale, fut élue par le Chapitre Général de 1980 qui avait accepté unanimement la

révision des Constitutions dont Mary avait été l'instrument capital dans sa préparation. Sa familiarité avec Rome et le Vatican ont été la preuve d'un grand avantage pour l'approbation des Constitutions par la Sacrée Congrégation. Ses lettres à l'Institut ont révélé sa connaissance théologique et scripturaire et son amour pour les Sources de l'Institut.

Volume IV : Sœur Patricia Connor, la onzième Supérieure Générale (1985-1995) fut chargée d'initier un projet de planning de Congrégation et de développer une nouvelle déclaration de mission que toutes les sœurs approuveraient. Patricia et ses collaboratrices ont travaillé avec un esprit de collaboration, de vaste consultation et d'un planning méticuleux pour le succès de ce dernier et des autres mandats des Chapitres.

Volume V : Dans le volume présent, Sœur Catherine Dolan donne un récit lucide de ses douze années comme douzième Supérieure Générale (1995-2007) Outre son attention soignée aux mandats des Chapitres de 1995 et de 2001, Catherine et ses « compagnes du cheminement au généralat » rencontrèrent des jubilé à célébrer, des structures de l'Institut à changer, des croix à porter, un engagement fort à donner à la mission des RSCM en Afrique. A travers les textes et ses lettres qui se trouvent dans les appendices du livre, trois mots semblent émerger et s'entrelacer : charisme, mission et internationalité. Catherine affirme leur importance. Approfondir notre compréhension et utiliser notre internationalité pour la mission étaient pour moi et pour les deux conseils généraux un aspect important de notre ministère durant les deux mandats. »

Ces histoires vivantes, écrites par nos récentes Supérieures générales témoignent du charisme de Gailhac bien vivant dans notre Institut et source de vie pour notre mission dans cet âge mondial.

Kathleen Connell, RSCM.

Remerciements

Les évènements décrits dans ce livre sont le fruit de la collaboration et du travail de bien des sœurs dans l'Institut et plus particulièrement des Sœurs Rosinha Pereira, Mary (Marianne) Murray, Veronica Brand, Rosa do Carmo Sampaio, Margaret Fielding, Maria Teresa Morgadinho, Olga Georgina qui ont constitué les conseils généraux de novembre 1995 à novembre 2007. Le livre lui-même n'aurait pas été achevé sans le soutien de Veronica Brand qui a lu le premier brouillon, de Sœur de Lourdes Mechow qui en corrigea l'épreuve et de Sœur Margaret Fielding qui passa du temps à peaufiner le texte avant son édition. Des mercis spéciaux à toutes celles et ceux qui ont montré de l'intérêt dans le progrès d'un texte qui a été si long à arriver. Merci également à Phillip Graysmark-Pitt pour le soin méticuleux qu'il a apporté à la conception et à la mise en page de ce livre. Je suis particulièrement reconnaissante à Sœur Kathleen Connell dont l'encouragement et l'assistance pratique m'ont aidée à amener le livre à ce stade final.

HISTOIRE VIVANTE

V

INTRODUCTION

« Dieu nous appelle à cheminer dans la foi » Pour moi, ces premiers mots de nos Constitutions caractérisent le cheminement de notre Institut pendant la période de 1995 à 2007, la période de mes deux mandats comme Supérieure Générale : 1995-2001 et 2001-2007. Durant ces années, l'Institut du Sacré Cœur de Marie a continué son cheminement dans la foi, il a grandi et a changé de plusieurs façons. Ce mouvement en avant est à l'honneur de chaque religieuse du Sacré Cœur de Marie qui a vécu cette période de bouleversement dans la collaboration, quelquefois en dépit de doutes et d'hésitations, mais toujours avec la foi de l'appel de Dieu à suivre Jésus Christ et à partager sa mission de donner la vie.

Cette partie de notre cheminement dans la foi doit naturellement être vue dans le contexte d'un plus long cheminement de notre Institut : c'est dans la continuité de ce qui s'est passé dans les années qui ont précédé 1995, avec le mouvement et le changement survenu depuis le Concile Vatican II et notre Chapitre Général de 1975.

Dans ce récit, je voudrais donner une image d'ensemble de ce qui s'est passé dans l'Institut durant ces années, 1995-2007, car nous sommes entrées avec notre monde dans un nouveau millénaire. La direction de mission que nous nous étions donnée par les Chapitres Généraux de 1995 et de 2001 a relaté la réflexion sur le monde dans lequel nous nous trouvions et beaucoup de notre activité missionnaire était en réponse aux appels surgissant de cette direction.

Entre les années 1995 et 2007, le monde fut soumis à beaucoup de changements et de branle-bas. Le document du Chapitre Général de 1995 le décrit comme « un monde de relations cassées », un monde marqué par « la domination, le racisme, l'exclusion, l'intolérance, la consommation, la violence et la manipulation ». Politiquement, les années qui ont précédé 1995 furent des années de troubles et de transition, spécialement dans l'Europe de l'Est, l'Afrique et le Moyen Orient. Ce fut très évident en beaucoup d'exemples, y compris la situation de différents peuples de Yougoslavie qui souffrirent beaucoup, en particulier avec la séparation et l'indépendance de ses républiques constitutives, suite à l'effondrement de l'URSS. Des changements dramatiques et violents menèrent à des tensions ethniques, des massacres et des atrocités.

L'Afrique eut ses propres horreurs surtout au Rwanda, avec le massacre de 800 000 Tutsis et des Hutus modérés en 1994. En beaucoup de points du monde, une pauvreté, une famine, une maladie, une oppression affreuses continuèrent à être le lot de millions de

personnes et le VIH du SIDA sévit spécialement dans beaucoup de régions dans le monde, décimant les personnes les plus jeunes et laissant des enfants élever des enfants.

Le terrorisme international continua à tuer et à blesser dans beaucoup de pays de par le monde. L'attaque des tours jumelles de New York en 2001 fut particulièrement choquante, attaque dans laquelle des amis de quelques unes de nos sœurs furent parmi les quelque trois mille personnes tuées. Ceci amena l'invasion de l'Afghanistan avec toutes les conséquences terribles qui suivirent. Dans ce contexte d'un monde cassé, le Chapitre de 1995 se sentit « défié dans une nouvelle façon d'être prophétique comme communauté. » (Doc Ch. Gen. 1995).

Les effets diviseurs de la globalisation devinrent plus apparents au milieu du dix neuvième siècle et ils continuèrent à affecter négativement la vie de millions de personnes à différents niveaux – économiques, sociaux, culturels – entraînant un fossé de plus en plus grand entre les riches et les pauvres, l'exclusion des sans-voix, le sort de millions de réfugiés ou de personnes déplacées, des pays plus pauvres écrasés par la dette internationale et la destruction de l'environnement. L'expérience des effets de la globalisation pendant mon premier mandat amena le thème du Chapitre Général de 2001 'La vie pour tous dans le nouveau millénaire' et notre appel vers une nouvelle forme alternative de globalisation.

COMPAGNES AU COURS DU CHEMINEMENT 1995-2007

Comme vous le savez, le rôle de Supérieure Générale ne s'exerce pas isolément mais avec l'aide de beaucoup de sœurs. Comme ce récit couvre deux mandats, entre 1995 et 2007, et comme je ne les pas abordés en unités séparées, étant donné la continuité de la vie dans l'Institut, j'aimerais commencer par nommer les conseillères générales qui m'ont assistée durant mes deux mandats.

Le Chapitre Général de 1995 a fait passer le nombre des conseillères générales de deux à quatre, l'une d'elles étant nommée économiste générale et l'autre secrétaire générale. Ce fut un changement par rapport aux quinze années précédentes où il y avait deux conseillères, une secrétaire générale et une économiste générale, travaillant très étroitement avec le groupe mais ne prenant pas part au conseil général. En 1995, deux conseillères, Sœur Marianne Murray et Rosa de Lima Pereira (Rosinha) qui avaient été conseillères pendant cinq ans avec Sr Patricia Connor, furent réélues. Et Sr Veronica Brand et Rosa do Carmo Sampaio furent nouvellement élues. Marianne Murray fut nommée secrétaire générale et Veronica Brand économiste générale. Nous commençâmes notre mandat le 21 novembre 1995.

Sœurs Margaret Fielding, Olga Georgina et Maria Teresa Morgadinha furent élues conseillères au Chapitre Général de 2001 et Sœur Veronica fut réélue. Veronica fut nommée à nouveau comme économiste générale Et Margaret comme secrétaire générale. En commençant notre mandat le 21 novembre 2001, nous avons regardé ensemble les appels du Chapitre Général de 2001, en lançant de nouveaux projets, tout en maintenant la continuité avec ce qui s'était produit durant les six dernières années écoulées.

Autant que possible dans chaque conseil, nous avons fonctionné en collaboration, avec un but relevant d'une décision prise dans un consensus et chaque conseil a participé dans un atelier en vue de construire des équipes. Pour le premier atelier, nous fûmes rejointes par les conseils de la Province anglo-irlandaise et celui de la Zambézie. Ce fut facilité par la présence de Sr Nancy Conway et de Jean Alvarez qui nous connaissaient bien, ayant facilité le Chapitre Général de 1995. Le second atelier qui eut lieu au début de 2003 fut facilité par le P. Donal Dorr, SSP, qui nous aida à considérer comment nous travaillions avec les autres en équipe.

Pendant le premier mandat, 1995-2001, il y eut des périodes où nous avons fonctionné à quatre plutôt qu'à cinq, et à un moment à trois car Sr Marianne n'était pas toujours en bonne santé et début 1997, Sr Rosa do Carmo dut lutter contre un cancer jusqu'à sa mort le 23 mars 1998. Le courage et la consécration de Rosa ont été une inspiration pour chacune de nous. Durant le second mandat, nous avons également expérimenté la santé fragile d'une sœur de notre groupe, Olga qui essayait, avec une mauvaise santé, de faire face en maintes occasions tandis qu'elle continuait à assurer son ministère.

Chacune de nous apporta ses propres dons au ministère que nous partagions ; nous avons contribué consciencieusement et honnêtement aux décisions prises ensemble et nous avons entrepris le travail en prenant comme points de départ les paragraphes de nos Constitutions se rapportant au gouvernement général et en allant dans la direction qui nous avait été donnée par le Chapitre Général. Rechercher un consensus fut parfois difficile et long dans le temps mais cela valait toujours l'effort demandé. Nous avons aussi passé du temps à prier ensemble et parfois à nous détendre ensemble. Ces jours-ci, en regardant en arrière, je réalise que j'ai été privilégiée de travailler avec des femmes aussi douées et je suis reconnaissante à Rosinha, Marianne, Veronica, Margaret, Maria Teresa, Olga sans oublier Rosa pour leur patience, leur générosité et leur compagnonnage sur le chemin. Sans chacune d'elles, le cheminement de l'Institut aurait été incomplet et la vie moins colorée.

Les deux conseils, en réponse aux appels nés des engagements du Chapitre Général et du travail continu requis par les rôles exposés dans nos Constitutions ont placé une grande importance sur la dimension contemplative de nos vies et ils ont encouragé toutes les RSCM à approfondir cette valeur, quels que soient leur ministère ou les circonstances. Dans toutes nos communications, nous avons présenté à leur cœur les lettres du Père Gailhac, sa spiritualité et sa contemplation profondes et nous avons parlé des principaux éléments de la spiritualité de Gailhac lors des assemblées provinciales et régionales. Dans nos visites aux provinces et aux régions, nous avons signifié qu'en plus de l'Écriture et des documents de l'Institut, nos Sources nourrissaient et recouvraient notre spiritualité. Durant douze ans, nos 'chemins de réflexion' comme Institut - le *Life-Journey* et le *Journey of Discipleship* - ont aussi soutenu la dimension contemplative de notre vie.

Pendant les douze ans des deux mandats, nous avons été aidées par beaucoup de sœurs qui sont venues au Généralat à différents moments pour partager leurs talents de façons variées, en aidant les membres du Conseil général dans leur travail.

De la Province portugaise : Sœurs Maria do Rosário Durães, Casimira dos Santos, Helena dos Anjos Guilhoto, Margarida Pinto Coelho, Olinda Amorim, Olívia Rosendo.

De la Province de l'Amérique de l'Est : Sœurs Christine Marian, Mary Alice Young, Richard Marie Beck, de Lourdes Mechow, Anna Maria Lionetti, Lucia Becerra.

De la Province de l'Amérique de l'Ouest : Sœur Catherine Mary Minhoto

De la province brésilienne : Sœurs Antonietta Sembrini de Abreu, Judith Elisa Lupo

De la Province anglo-irlandaise : Sœur Dominica Meagher.

Leur service généreux a facilité notre vie et notre mission et je leur suis reconnaissante pour leur service et leur amitié.

REFLEXION A LA MESSE DE FUNERAILLES DE SŒUR ROSA

DO CARMO SAMPAIO, RSCM 1998

Chapelle de l'Institut, Marymount, Via Nomentana, 355, Rome

La dernière partie du cheminement de Rosa do Carmo, ici, avec nous, fut celle d'un membre du Conseil et de la communauté du généralat. Ceci est très à propos car elle fut une vraie femme de l'Institut. Elle aimait l'Institut avec passion. Elle était chez elle avec nos premières communautés et nos premières sœurs dans nos commencements, et également par la suite avec l'Institut. Elle fut enracinée dans la réalité et dans l'histoire et, animée par la vision de notre Fondateur, elle rêva de ce qui pourrait être. Non seulement elle rêva mais elle fit chaque effort pour que les rêves se réalisent. Elle fit arriver les choses. Elle était une femme d'action. L'une de ses visions et de ses suggestions pour la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation en 1999 et le grand jubilé de 2000 était qu'il y aurait une nouvelle fondation dans trois nouveaux pays – une pour chaque cinquantenaire – en différents continents. Pour nous, les autres conseillères, nous nous dérobiaient à cette pensée. Mais ce qui semblait non réaliste et même imprudent dans les circonstances d'un effectif moindre aujourd'hui, elle le voyait comme possible si nous avions l'esprit et le courage de notre Fondateur, Gailhac, et ceux des premières communautés. Elle eut cet esprit et ce courage. Et elle l'a vécu. Ce qu'elle étudiait dans nos Sources elle le vécut en elle-même et elle le communiqua avec force aux autres. Elle fut une femme sans frontières, une vraie femme internationale, chez elle, en toute province et en beaucoup de langues. En fait, même dans ses deux derniers jours, elle pouvait encore parler en portugais, en anglais, en français et en italien.

Le rêve de Rosa pour l'avenir, pour enraciner notre charisme dans une nouvelle terre reflétait sa passion pour la vie, la vie nouvelle, pour intensifier la conscience de la vocation et animer la formation initiale. A travers son œuvre et son enthousiasme, il y a un intérêt profond et une plus grande ouverture pour ces deux domaines dans l'Institut.

Elle aimait être active mais elle avait aussi le don de réfléchir. J'ai été davantage consciente de cela durant le temps de sa maladie qui en fait dura un an en dehors des deux années où elle fut conseillère générale. Quand le cancer du foie fut diagnostiqué pour la première fois en juillet dernier, elle passa presque tout l'été pour intégrer ce que cela signifiait dans sa vie et conduisait à sa propre mort. Ensuite, elle dut intégrer le fait que toute la province portugaise et beaucoup d'autres personnes priaient notre Fondateur pour sa guérison. A partir de ce moment, elle a toujours cru qu'il y avait deux possibilités, qu'elle mourrait à

cause de la maladie ou qu'elle serait guérie par l'intercession du Père Gailhac et elle était ouverte aux deux possibilités. Ce que Dieu voulait pour elle, elle le voulait pour elle-même Je crois que cela venait de ce qu'elle décrivait comme une communion profonde avec Dieu. Dans les mois précédents, elle avait partagé avec la communauté à plusieurs occasions la foi profonde qu'elle avait en Dieu, foi qui avait augmenté avec sa maladie. Elle réalisait que c'était maintenant sa vie et elle ne voulait pas rejeter ce que Dieu lui offrait. Elle acceptait et vivait chaque moment comme un don de Dieu.

Nous toutes, RSCM, savons que Rosa était une femme forte et forte en tout domaine. Un témoignage récent à cette affirmation est la parole de l'un de ses médecins, il y a environ deux jours « C'est la personne la plus forte que j'ai jamais vue » et ce n'était pas au sens physique du mot. Maria Lúcia parlera un peu plus de cette force. Jusqu'à la fin, elle disait « N'ayez pas de souci, je suis bien » et pour elle c'était vrai. Elle était bien parce qu'elle était en paix et elle était capable de vivre les moments de faiblesse comme elle avait vécu les moments de force.

Dieu a pris une femme remarquable, et une sœur pour nous. L'impact qu'elle laisse derrière elle à chacune de nous est le témoignage de sa vie, sa consécration solide comme Religieuse du Sacré Cœur de Marie, son amour de l'Institut, et sa confiance inébranlable en Dieu qui vient à nous pour que tous aient la vie. Nous remercions Dieu pour sa vie avec nous et nous disons « Rosa, va avec nos mercis et nos prières et jouis de la plénitude de vie avec Dieu. Nous savons maintenant que tu *vas* bien.

Catherine Dolan, RSCM

24 mars 1998

EN ROUTE : UN CHEMINEMENT JUBILAIRE

La direction pour la mission prise par les Chapitres Généraux de 1995 et de 2001 devait être le guide dans le cheminement que chaque conseil général nouvellement élu réaliserait. En 1995, nous étions sur le seuil d'un nouveau millénaire. Malgré les blessures de notre monde, c'était aussi un moment d'excitation, avec l'attente d'un changement pour un mieux. Partout, et avec tout le monde, nous, RSCM, nous étions conscientes de l'arrivée d'un millénaire, particulièrement le jubilé de l'année 2000, et de notre propre jubilé de 150 ans comme vie de l'Institut, qui devait être célébré en 1999. Cette conscience nous donnait beaucoup d'espoir et c'était une dimension qui traversait tout notre travail. Dans l'Ancien Testament les appels du jubilé – à la justice, à la conversion, au pardon, aux commencements nouveaux – étaient notre inspiration. La première lettre de l'Institut pour la Noël 1995 prit ce thème et nous l'avons souligné sans arrêt comme dans la lettre du 24 février 1997 :

Nous aimerions appeler l'Institut et chaque sœur à se préparer pour les jubilés dans le contexte biblique de bénédiction, de conversion, de changement, de restitution à faire, de libération et de restauration, de relations justes, de reconnaissance à Dieu.

Nous avons suggéré qu'un travail sérieux sur les appels du Chapitre Général serait une façon d'entrer dans la préparation pour les jubilés, puisque la mise en œuvre des conclusions du chapitre demanderait changement et conversion au niveau personnel et au niveau communautaire.

L'Eglise elle-même, sous le gouvernement du pape Jean Paul II comptait avec enthousiasme et conviction sur un temps d'espérance et de jubilé. Dans sa lettre apostolique sur le commencement du troisième millénaire *Tertio millenio Adveniente*, Jean Paul II attirait l'attention sur la signification du jubilé. Citant les livres de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome, il nous rappelait que le sabbat et l'année du jubilé étaient des temps spécialement dédiés à Dieu pendant lesquels les esclaves étaient libérés, la terre redistribuée, les dettes annulées, et l'égalité restaurée parmi le peuple. La prescription de la loi exigeait cela afin de protéger le pauvre et le faible et de manifester qu'aux yeux de Dieu tous étaient égaux, que les biens de la terre appartenaient à tous parce qu'ils appartenaient à Dieu. C'était un moment pour tous de regarder d'une façon très concrète leur propre attitude et leur manière de vivre et d'entrer en relations justes les uns avec les autres. En d'autres termes, c'était un temps de conversion, ce qui signifiait très concrètement un changement dans un autre comportement les uns avec les autres. C'était un temps pour de nouveaux commencements, et une raison pour se réjouir dans la miséricorde et la compassion de Dieu, qui prend soin de tous et spécialement des pauvres. Le jubilé était une bonne nouvelle !

Dans le discours d'ouverture à la rencontre du CGE, j'associais les recommandations du Chapitre à ces aspects du jubilé, en notant que la phrase d'introduction au document de notre Chapitre qui parlait d'un « monde aux relations brisées », caractérisé par « la domination, le racisme, l'exclusion, la violence, et la manipulation » décrivait la situation réelle pour laquelle l'année du jubilé de l'Ancien Testament était établie. Les conclusions de notre Chapitre Général nous appelaient à une conversion personnelle qui mènerait à changer nos communautés et à avoir un impact sur le monde, à travers notre témoignage sur la possibilité du peuple vivant ensemble en communion en chaque lieu et situation dans lesquels nous nous trouvons nous-mêmes. L'aspect jubilatoire de redistribution des biens était fort dans notre appel à développer et à partager les ressources humaines et financières afin de nourrir et de renforcer une vie nouvelle. Les aspects de libération et d'égalité restaurée étaient évidents dans l'engagement du Chapitre à « transformer toutes nos relations afin qu'elles soient caractérisées par un esprit de réciprocité et de contredire les relations de domination dans notre monde ». (Doc. du Ch. Gén. de 1995) et l'engagement à être socialement responsables dans notre usage des biens de la terre et nos ressources financières pourraient être directement reliées au message de l'année jubilatoire que toute terre, tous les biens appartiennent à Dieu avec des propriétaires exerçant l'intendance, prenant en compte les droits égaux de tous à ces biens.

A la réunion des économistes générales en 1996, Sister Rose Fernando, FMM, faisait remarquer les différences avec lesquelles nous, les RSCM, voyons les jubilés d'aujourd'hui et ceux des origines. Beaucoup parmi nous les voyaient comme des moments où nous recevions des autres leur générosité mais nous avons besoin de les voir à la lumière de l'Ancien Testament, comme des occasions où nous donnons, où nous faisons quelque chose, avec et pour les pauvres, où nous rendons l'égalité et permettons la libération. Par conséquent, alors que les peuples parlent comme si le nouveau millénaire lui-même effectuait un changement, pour l'Institut, le jubilé était un appel évident à la conversion et à l'espérance.

Tout au long de ce mandat, nous nous sommes référées continuellement à l'appel à la conversion dans nos lettres et dans nos visites aux provinces. Le jubilé était le cadre de notre travail, non seulement le jubilé 2000 et le nouveau millénaire mais encore la célébration de nos 150 ans, notre propre jubilé RSCM. Tous les thèmes devaient être présentés dans la lumière du Jubilé. Dans la lettre de notre conseil général à l'Institut pour le 24 février 1996, nous écrivions :

Lorsque nous regardons en avant les six prochaines années durant lesquelles nous accomplirons ensemble les conclusions du Chapitre, nous sentirons que notre réponse à l'appel du Chapitre sera une façon pour nous d'entrer dans la préparation pour le grand jubilé en l'année 2000. Ce sera aussi une préparation pour notre propre célébration des cent cinquante ans de notre Institut, qui se tiendra en 1999.

Pour une célébration appropriée de notre propre jubilé dans ce climat d'espérance, nous avons établi deux groupes jubilaires, l'un pour l'organisation et la préparation du jubilé de l'Institut célébré à Béziers en collaboration avec les sœurs de la communauté de la Maison Mère. Ce groupe se composa de Sœurs Margaret Morrissey, (PAE), Maria Luiza Pinto (PP), Sabine Décamps (VPF), et Rita Daher, une ancienne RSCM du Brésil. La tâche du second groupe - Sœurs Barbara Bailey (PAI), et Bea McMahon (PAE) fut de produire une brochure RSCM pour le jubilé. Ces groupes ensemble avec leurs collaborateurs donnèrent naissance à la célébration de quatre jours du jubilé des 150 ans de l'Institut, qui se tint à Béziers, et secondairement au beau livret *Like a River*.

La célébration se tint à Béziers, du 9 au 12 juin 1999, en incorporant la fête du Sacré Cœur de Marie. Cent cinquante Religieuses du Sacré Cœur de Marie vinrent de toutes les parties de l'Institut et beaucoup de laïcs de Béziers furent aussi des participants. Les quatre jours furent caractérisés par la joie et la gratitude des 150 participants,

...ont revécu les nombreuses étapes de notre cheminement par notre entrée dans un contact vivant avec la vie et l'esprit de notre vénérable Fondateur, Jean Gailhac, notre Fondatrice, Mère St Jean et nos sœurs fondatrices dans les lieux sacrés où ils reçurent le don de leur vocation et où ils se sont nourris, nous préparant le chemin.

(C G, lettre du 14 juin 1999)

Notre histoire des débuts fut évoquée avec les présentations de Mary Milligan (PAO), de Kathleen Connell (PAE) et de Marjorie Keenan (PAE), alors que les quatre anciennes Supérieures Générales, Sœurs Marguerite Marie Gonçalves (PP), Marie de Lourdes Machado (PB), Mary Milligan et Patricia Connor (PAO), à travers leur conférence nous rappelèrent notre histoire vivante durant les trente deux années écoulées. La célébration des quatre jours fut en effet une expérience intense d'unité.

De plus, chaque province et chaque région célébrèrent le jubilé à différents moments durant l'année et les membres du Conseil général assistaient aux célébrations. J'ai eu le privilège d'être non seulement à Béziers mais encore aux célébrations dans la province portugaise, dans la région de la Zambézie pendant la rencontre du CGE de 1999, à la cathédrale de St Patrick, à New York, à la cathédrale du Christ-Roi à Liverpool et à la basilique de Saint Pierre à Rome. En plus de la jubilation et de la gratitude des RSCM, l'enthousiasme fut un aspect très évident dans toutes les célébrations, et aussi l'intérêt de

milliers de nos collègues laïcs, des anciens élèves, des amis qui vinrent se joindre à nous dans nos célébrations. Leur présence fut une bénédiction et une source d'encouragement et elle fut à l'origine du développement de la Famille Elargie du SCM. En tout lieu, les célébrations du jubilé révélèrent un sens profond de notre identité RSCM, de notre unité dans la diversité, une conscience croissante de notre internationalité, et une appréciation sérieuse de notre histoire et de nos Sources qui nous inspirent dans notre vie et dans la mission.

En 1999, pendant la rencontre du CGE qui se tint pour la première fois en Afrique, dans la région de la Zambézie, à Mutare, au Zimbabwe, une décision fut prise par toutes les participantes : avoir un geste de partage avec les réfugiés, l'un des grands besoins de notre temps. Les provinces, les communautés et, individuellement, les sœurs, contribuèrent au fonds de l'Institut pour les réfugiés durant la période séparant la fête du Sacré Cœur de Marie de 1999 de la clôture de l'année du jubilé RSCM, le 24 février 2000. Pendant les années de 2000 à 2004 l'argent récolté, qui fut administré au niveau général, fut distribué au bénéfice des réfugiés par les provinces, et les communautés et par le Conseil général. Nous avons vu dans ce geste de partage avec les réfugiés une façon de répondre durant notre année de jubilé à ceux qui étaient marginalisés et à ceux qui étaient privés de tout – maison, pays, finances, et même famille.

Après nos propres célébrations jubilaires RSCM, nous avons attendu avec impatience, comme le monde entier, la venue du troisième millénaire. Au-delà de tous les espoirs, les attentes et les préparations pour cet événement, il y avait une forte rumeur liée à la crainte que, puisque le siècle changeait, le minutage des ordinateurs serait affecté avec pour résultat un chaos dans les domaines de l'industrie et de la société. Ceci, naturellement, n'arriva pas, à la grande surprise de beaucoup. L'Eglise avait préparé un programme pour célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ durant toute l'année et des pèlerins visitèrent Rome par millions. Dès l'arrivée de l'année 2000, nos sœurs entrèrent avec enthousiasme dans la *campagne internationale du jubilé 2000* et son appel à oublier la dette des nations lourdement endettées. Les provinces et les régions commencèrent leurs projets et les événements en collaboration avec les autres provinces. Citons juste un exemple, dans son rapport pour le Chapitre Général de 2001, la PAO écrivit ceci :

Le 5 novembre 1997, The Los Angeles Times publia un article... de Veronica Brand, RSCM. Cet article qui avait pour titre 'Poser un regard humain sur la dette' nous a aidées à comprendre comment nos propres sœurs au Zimbabwe, au Mozambique et en Zambie sont affectées par la dette internationale. En janvier 1998 quand le CGE s'est tenu à Los Angeles, Sœurs Veronica Brand, Rosinha Pereira et Virginia Mullane formèrent un groupe présidé par Patricia Connor et sponsorisé par l'Office archidiocésain de Justice et Paix. Les leaders de Los Angeles furent invités à l'évènement qui fut bien suivi. Ce dialogue entre les hémisphères Nord et Sud nous aida à réaliser l'impact de la dette sur beaucoup de pays, notamment les régions lourdement endettées où vivent et travaillent les RSCM.

Une fois entrées dans le nouveau millénaire, en 2002, nous avons eu un autre jubilé important pour l'Institut, le moment de la célébration du bicentenaire de la naissance de Jean Gailhac. La communauté de la Maison Mère et le groupe Sources collaborèrent à sa préparation et tout l'Institut fut invité à célébrer par la mise en œuvre des mandats du Chapitre Général et par l'approfondissement de la connaissance du P. Gailhac. Un site web du bicentenaire prit jour, une neuvaine de prières en l'honneur de Jean Gailhac fut composée par Sœurs Margaret et Veronica et envoyée à tout l'Institut. Il y eut de nouveau des célébrations

dans chaque province et chaque région, auxquelles assistèrent les membres du Conseil général, et pour marquer l'importance du bicentenaire nous fîmes la réunion du CGE près de Béziers afin que les provinces et les régions soient représentées aux célébrations faites au lieu de naissance.

LE CHEMIN VERS L'AVANT : GUIDEES PAR LES MANDATS DU CHAPITRE GENERAL

Notre *déclaration de mission* RSCM a été ratifiée par le Chapitre général de 1990 et ce Chapitre a explicité que la mission inclut chaque aspect de notre vie. En dépit des difficultés et des résistances rencontrées durant les années avant sa ratification, l'Institut avait accepté que la déclaration de mission fasse maintenant partie de notre vie. Dans l'esprit de notre déclaration de mission et reconnaissant l'état du monde dans lequel nous vivons : « Un monde de relations brisées dans lequel la domination, le racisme, l'exclusion, l'intolérance, le consumérisme, la violence et la manipulation contredisent l'exemple de Jésus Christ dont nous sommes appelées à poursuivre la vie et la mission de salut... » (Chap. Gén. Doc. 1995) le Chapitre Général a centré sur le mot 'Communauté'. Avec trois conclusions dans les domaines de

- nous engager nous-mêmes comme RSCM à la communauté
- nourrir et entretenir des signes de vie nouvelle dans l'Institut
- nous engager comme Institut à transformer toutes nos relations afin qu'elles soient caractérisées par un esprit de réciprocité, et qu'elles contredisent les relations de domination dans notre monde.

Chacun de ces domaines a demandé de commencer des actions et de les exécuter, soit individuellement par des RSCM, soit en provinces, soit par le conseil général, tout en reconnaissant que l'action, prise à quelque niveau que ce soit, affecterait l'Institut tout entier. Notre engagement à construire la communauté là où nous nous trouvons était implicite dans la direction prise par le Chapitre.

Notre engagement à construire la communauté fut enraciné dans notre cheminement jubilaire. Il y eut diverses initiatives au niveau province pour accomplir l'action du Chapitre général par des pas regardant la communauté. Grâce à nos communications et à nos visites, nous, comme Conseil général, avons encouragé les communautés et les sœurs à grandir dans leur compréhension de l'importance de la communauté dans notre monde et dans le témoignage

...que les personnes de différentes familles, de leur milieu de vie, de cultures et de nationalités variées puissent vivre ensemble en paix et en harmonie, en communauté, que les structures injustes puissent être changées grâce à des relations transformées et que la collaboration et le partage des ressources dans l'interdépendance soient la façon d'aller de l'avant.

(lettre du C G, 24 février 1996)

Le témoignage de la communauté était spécialement nécessaire à ce moment-là quand les effets séparateurs de la globalisation devenaient apparents en beaucoup de niveaux.

Aux diverses rencontres internationales nous avons eu l'occasion d'amplifier la notion de communauté. A la réunion internationale des *Sources de vie* par exemple, en avril 1998, le discours d'ouverture se terminait ainsi :

Alors que nous commençons cette réunion, je veux vous rappeler un autre aspect qui est très proche du cœur de Jean Gailhac et qui dépasse tout ce qu'il pouvait souhaiter comme l'une des caractéristiques de la famille RSCM – son désir d'unité. Avec cela en tête, je vous encourage à faire de cette rencontre une expérience de communauté RSCM ; Nous croyons que l'une des façons par lesquelles nous pouvons connaître Dieu et le faire connaître, aimer Dieu et le faire aimer aujourd'hui c'est à travers le témoignage de communauté dans un monde brisé. Je pense que, où que nous nous réunissions comme RSCM, nous devons être préoccupées à exprimer cette valeur. Aussi je prie pour qu'en cette réunion internationale centrée sur les Sources de vie vous puissiez vivre vraiment l'expérience de l'unité, de l'amour et de la joie d'être communauté RSCM.

(Réunion internationale des Sources de vie, 1998)

Au niveau Institut, le processus de réflexion *Life Journey* impliquant l'Institut tout entier fut développé comme un moyen d'approfondir notre conscience sur l'appel à la communauté de notre Chapitre Général et comme un témoignage à l'unité dans notre monde divisé. De septembre 1997 à mai 1999, quatre livrets produits par sœurs Edmond Harvey (PAE), Madeleine Fitzpatrick (PAI) et Maria Antonia Quinteiro Lopes (PP), ensemble avec le Conseil général fournirent le matériel pour une vaste réflexion sur la société contemporaine et ses maladies. Le résultat de ce travail de collaboration qui avait inclus des graphiques de Sœur Barbara Bailey, furent les quatre bulletins de Life- Journey :

- 1 - *Le don de la communauté*
- 2 - *le signe de contradiction*
- 3 - *l'interdépendance et l'écoute de l'esprit*
- 4 - *L'intégration des différents aspects de notre vie*

Le matériel pour la réflexion provenait de différentes sources : l'écriture, les Sources RSCM, les documents de l'Eglise, nos Constitutions, la littérature, des textes spirituels contemporains. Et en chacun de ces fascicules l'appel du jubilé était présent. Outre la période de réflexion, des suggestions étaient également données pour une célébration adaptable à la situation de la communauté locale. La célébration finale en mai 1999 fut centrée sur l'identité des *valeurs essentielles de la communauté RSCM* ; elles furent utilisées par la suite pour développer les *critères pour la communauté RSCM*.

Le processus fut très apprécié par nos sœurs, beaucoup parmi elles furent heureuses de savoir que toutes leurs sœurs dans l'Institut avaient réfléchi sur le même matériel et plus ou moins pendant la même période de temps. Chaque sœur avait reçu les quatre fascicules qui leur avaient fourni du matériel pour la réflexion, et non seulement pour un temps spécial mais pour des années par la suite car les sœurs continuèrent à travailler ensemble pour renforcer la communauté dans tous les domaines de la vie

Les documents, *Valeurs essentielles de la communauté RSCM* et *Critères pour la communauté RSCM*, n'ont malheureusement pas été gardés vivants pour un usage général. Pourtant la réflexion sur eux a contribué à la préparation du Chapitre Général de 2001. Ce Chapitre a déclaré :

Le 'RSHM Life-Journey' et la célébration des deux jubilés... nous ont ouvertes à l'expérience de transformation en beaucoup d'aspects de notre vie personnelle et communautaire. Nous nous sommes réjouies d'être 'beaucoup de cultures mais un seul cœur' et nous avons vu ceci comme un des dons les plus précieux que nous pouvons offrir à notre monde si divisé par la réalité de la globalisation.

(Chap. gen. Doc. 2001)

Dans le rapport du Conseil général durant le Chapitre Général de 2007, nous avons noté que durant nos visites aux provinces et aux communautés, nous avons fait l'expérience dans l'Institut d'une appréciation renouvelée de notre vie ensemble en communauté. Nous attribuons ceci à la réflexion sur la communauté à partir de *Life-Journey* commencée après le Chapitre Général de 1995 et à l'appel du Chapitre Général de 2001 à continuer à assumer les valeurs retenues après notre *Life-Journey* :

Comme femmes de prière et de compassion, nous sommes appelées à vivre les vœux de manière authentique et audacieuse dans leur communauté et dans leurs dimensions apostoliques afin d'être des témoins de la contre culture. Personnellement et comme communauté nous sommes encouragées à assumer les valeurs retenues dans notre *Life-Journey* afin que la qualité de notre vie demeure bien visible, et encouragées à continuer d'approfondir et de partager notre spiritualité comme RSCM avec d'autres.

(Ch. Gen. Doc. 2001)

Un troisième facteur qui a contribué à fortifier la communauté fut la grande réflexion de l'Institut sur la cohérence de notre vie en relation avec la vie de nos Constitutions, commencée lors de la commémoration des vingt cinq ans depuis leur approbation en 1980. En 2004, nous nommions un groupe de projet, Sœurs Pauline McDonald, (PAO), Marie Alice Santos (PP), et Isabel Grangeon (PP) pour organiser un processus de réflexion. Elles produisirent un fascicule artistique, bien conçu et joliment illustré, pour une réflexion sur *Journey of Discipleship*.

La réflexion guidée, pour l'usage d'une communauté, ou d'une sœur nous a encouragées à partager notre histoire et à penser et à partager les valeurs et les convictions qui nous ont guidées pendant vingt cinq ans. Elle nous a invitées à évaluer notre vie à la lumière des Constitutions afin de voir quel impact elles avaient eu sur notre vie personnelle et notre vie comme Institut. Nous espérions que nous reconnaitrions que la transformation a pris place et que nous étions inspirées pour regarder l'avenir avec espérance et courage.

Les réponses de la province sur la réflexion au sujet de l'espérance et des rêves furent partagées sur le site web du généralat et grâce aux retours, la réflexion a aidé à choisir le thème et l'accent du Chapitre général de 2007.

STRUCTURES POUR LE SOUTIEN DE LA MISSION

Les changements et le besoin de changer les structures pour soutenir et faciliter notre mission semblent avoir été un thème perpétuel dans l'Institut. Ce n'est pas surprenant puisque l'Institut est « un seul corps pour la mission » et le 'corps' a besoin de prêter attention ici et maintenant pour vérifier que les structures actuelles fonctionnent afin de discerner comment elles sont une aide ou comment elles peuvent gêner la mission et ont besoin d'être changées.

Dans notre lettre à l'Institut pour le 24 février 1997 nous avons porté notre attention sur le jubilé et la transformation et nous avons lié la préparation des jubilé de 1999 et de 2000 avec notre mission et avec les conclusions et les recommandations du Chapitre Général de 1995.

A présent et dans les années à venir nous voyons deux manières concrètes que le changement et la conversion doivent demander de nous : le travail sur les structures et l'approfondissement de la qualité de notre vie communautaire

(Lettre du C.G, 24 février 1997)

Nous avons vu l'étude des structures de l'Institut comme une occasion de regarder les changements possibles qui pouvaient être faits pour aider notre transformation comme Institut alors que nous entrons avec notre monde dans le 21^{ème} siècle. En septembre 1996, nous avons établi un Task Force sur les structures pour étudier les structures actuelles, regarder ce qui était nécessaire pour l'Institut afin qu'il soit capable d'agir comme un corps pour la mission et faire les recommandations. Les sœurs de ce Task force étaient Carol Schommer (PAE), Paré Moreira (PB), Margaret Fielding, Mary Milligan, Julieta Mendes Dias (PP), Marie France Correau (FVP). Elles choisirent comme objectifs : « étudier les structures présentes, réfléchir sur ce qui est nécessaire pour faciliter notre action comme un corps pour la mission et formuler des recommandations appropriées. Dans ce contexte étudier les besoins de la vice province de France avec un regard sur les structures qui facilitent la vie et la mission et faire les recommandations pour le changement ».

En 1997, le Task force présenta ses recommandations au Conseil général et il inclut les principes et les critères à considérer en planifiant les changements de structures à venir. Les recommandations couvraient les domaines de :

- Restructurer la vice province de France
- Etablir des communautés interprovinciales
- Partager les ressources humaines pour faciliter la mission au Mozambique
- Partager les ressources financières RSCM pour la mission en Afrique
- Mobiliser des fonds comme ressources externes pour la mission en Afrique
- Communiquer des expériences de solidarité et de soutien mutuel.

Ces recommandations furent proposées à la rencontre du CGE de 1998, et, avec quelques modifications, elles furent approuvées.

Du début du premier mandat jusqu'à la fin du second, beaucoup de changements de structure, significatifs, furent faits afin d'approfondir l'unité du corps et d'essayer de rendre la mission plus efficace. Parmi les plus importants, il faut noter la nouvelle Région en Afrique, la Région Zambézie (ZR) et la nouvelle structure du gouvernement de la province Europe du Nord (NEP) Pendant mon premier mandat, nous avons travaillé sur toutes les recommandations faites par le Task force et nous avons continué ce même travail durant le second mandat si nécessaire .

UNE NOUVELLE REGION ET UNE NOUVELLE PROVINCE

LA REGION ZAMBEZIE

Mon premier voyage comme Supérieure Générale fut pour la Zambie en janvier 1996, à l'occasion de la seconde assemblée Inter-Afrique. Sr Veronica m'a accompagnée et les sœurs du Mali, du Mozambique, de la Zambie et du Zimbabwe étaient présentes, avec leurs supérieures provinciales ou les conseillères provinciales de chacune des provinces. L'un des points forts de notre rencontre était la célébration établie le 6 janvier pour la nouvelle Région, réunissant ensemble les communautés de la Zambie et du Zimbabwe qui appartenaient auparavant respectivement aux provinces anglo-irlandaise et est-américaine. Ce fut le changement de structure qui fut le point important d'un cheminement que les sœurs avaient fait sous le généralat de Sr Patricia Connor et du précédent conseil général.

Ce fut une grande célébration et une grande nouveauté dans l'Institut. La 'nouvelle-née' fut bien accueillie d'une façon spéciale par nos sœurs mozambicaines et il y eut une célébration africaine digne de l'occasion. Sœur Virginia Mullane fut nommée supérieure de la région nouvellement née, appelée plus tard la région Zambézie et nous avons pu la rencontrer durant l'assemblée. Des mois plus tard, en cette même année, le Conseil régional commença des négociations pour l'achat d'une maison à Lusaka, pour devenir la maison régionale en même temps que maison d'accueil. Jusque là, les RSCM qui arrivaient ou quittaient la Zambie devaient chercher un accueil dans la maison d'une autre congrégation. La nouvelle maison régionale fut achetée en 1997 grâce aux fonds du généralat avec la contribution des PAI et PAE. Les sœurs s'installèrent le 4 juin de cette année-là.

LA PROVINCE DE L'EUROPE DU NORD

En menant à bien son travail, le Task force sur les structures avait étudié des situations diverses, en incluant des communautés inter-provinciales et la création de la région Zambézie, afin d'aider le mouvement vers une recommandation en regard des besoins de la vice-province de France.

La collaboration de la province anglo-irlandaise et de la vice-province de France avait commencé dix ans auparavant, en 1988. Pendant plusieurs années, la supérieure provinciale et la supérieure vice-provinciale eurent des rencontres régulières. Il y eut une directrice de formation et une équipe pour la province et la vice-province. Il y eut une commission finances commune et les sœurs de la province et de la vice-province communiquèrent entre elles assez régulièrement. La fête de la Visitation de Notre Dame fut choisie comme jour de fête annuel commun pour célébrer l'unité et la collaboration.

En février 1997, le Task force des structures recommanda une nouvelle structure pour la vice-province de France et la province anglo-irlandaise : inclure une structure de gouvernement, une équipe de formation initiale et une économiste. En septembre 1997, après avoir étudié la recommandation du Task force et consulté les deux conseils, Rosinha, Marianne, Veronica, Rosa do Carmo et moi-même avons présenté un nouvel appel :

Nous appelons la province anglo-irlandaise et la vice-province de France à

- Approfondir et intensifier la collaboration dans chaque domaine, en incluant le gouvernement, en bâtissant sur ce qui a été établi par la structure de collaboration des neuf années passées
- Travailler pour obtenir une structure de gouvernement avant l'année 2000, en commençant ainsi avec une nouvelle entité dans l'Institut.

Alors que nous présentions cet appel dans le contexte d'un changement positif pour la vie et la mission, non seulement pour la PAI et la VPF, nous savions que beaucoup de sœurs pouvaient avoir des soucis ou des réserves. Dans les semaines qui suivirent les sœurs purent exprimer leurs craintes et leurs inquiétudes par des réponses individuelles en regard des restructurations suggérées. La lettre du 14 janvier indiquait quelques convergences dans les réponses.

Dans les points positifs, nous avons noté une reconnaissance et une appréciation très nettes sur : l'occasion d'actualiser notre demande d'être un corps pour la mission et de vivre l'unité à laquelle nous sommes appelées, la force qui pourrait résulter de la profonde collaboration des deux parties, le défi positif d'élargir les horizons et d'être enrichies grâce au partage des dons de nos différentes cultures, l'appel à faire un pas dans la foi et les possibilités pour une vie nouvelle qui en découlerait.

Les aspects les plus forts pouvant amener des risques d'inquiétudes, de craintes ou des difficultés dans les deux parties sont les défis relatifs à une culture différente, et dans ce contexte, les difficultés réelles liées à la langue, au ministère, aux qualifications, et à d'autres questions pratiques au sujet des finances et des différentes situations légales de part et d'autre.

Les conseils provincial et vice-provincial passèrent beaucoup de temps avec un petit groupe représentatif de sœurs au sujet des pas à faire. Ils inclurent un encouragement donné aux sœurs à participer personnellement dans l'exploration des questions nouvelles, à s'ouvrir à l'enseignement des autres et à changer d'attitude. Les journées de régions de 1997 et de 1998, auxquelles assisterait un membre du Conseil général se tiendraient à Béziers, Liverpool, Dublin et Londres. La présence du Conseil général nous a permis d'entendre les pensées et les sentiments des sœurs sur la nouvelle structure.

Nous avons passé du temps avec les Conseils provinciaux sur tout ce qui était venu des journées de régions et début 1999 les conseils provinciaux ont travaillé ensemble sur une recommandation propre à la structure de gouvernement pour la nouvelle province proposée que nous avons alors approuvée. J'ai écrit aux sœurs de la vice-province et de la province en partageant cette information et en même temps en commençant un processus de consultation pour la provinciale de la nouvelle province. En mai 1999, des assemblées eurent lieu pour accueillir le changement arrivant dans la structure et pour faire un autre pas dans le processus de consultation de la provinciale.

Six mois plus tard, le 12 novembre 1999, la cérémonie d'inauguration prit place, réunissant la vice-province de France et la province anglo-irlandaise en une nouvelle entité de structure, nommée plus tard la Province du Nord de l'Europe. Cela donna à l'Institut une autre raison de se réjouir durant notre année jubilaire.

Une fois la nouvelle province inaugurée avec Sœur Rosemary Lenehan comme supérieure provinciale il y eut encore des défis auxquels faire face, beaucoup liés à la langue et à la culture comme si on se lançait dans ce voyage, en comptant sur l'ouverture que ces transformations de structure provoqueraient.

Le rapport de la NEP au chapitre Général de 2001 inclut ceci :

La création de la NEP a apporté beaucoup d'effets positifs La sensation manifeste d'une nouvelle vie qui a été générée fut très évidente lors du Chapitre provincial de décembre 2000. Cela nous donna la première occasion pour la province entière de rassembler les sœurs toutes ensemble...Une approche de collaboration plus ouverte fut développée dans la province et elle conduisit certaines sœurs à être envoyées au-delà de la frontière des langues...

ENGAGEMENT A LA MISSION RSCM EN AFRIQUE

L'un des pas dans les conclusions du Chapitre Général de 1995 : « nourrir et renforcer des signes de vie nouvelle dans tout l'Institut » a affirmé que « l'Afrique est un lieu où la vie nouvelle pour l'Institut émerge, mais où les ressources humaines et financières manquent aussi bien pour le ministère que pour la communauté ». Le Chapitre a demandé au Conseil général d' « encourager les sœurs à considérer un engagement dans la mission là bas et « à établir des fonds pour l'Afrique au niveau général » (Doc. Ch. Gen. 1995)

PARTAGE DES RESSOURCES HUMAINES

En réponse à l'appel de ce Chapitre Général, nous avons essayé de donner aux deux régions africaines et au Mali toute l'aide possible, par un appel aux provinces et individuellement aux sœurs. Les lettres de Noël de 1996 et de 2000 encourageaient les sœurs à soutenir notre mission RSCM en Afrique et à être ouvertes à un envoi dans ce pays. Il y eut une réponse encourageante. Dans le rapport du Conseil général au Chapitre Général de 2001 et dans le contexte de la mobilité pour la mission nous disions :

Nous savons que les régions en Afrique ressentent fortement le manque de sœurs, surtout pour avoir de bonnes communautés pour former nos jeunes sœurs africaines et pour faire face aux grands besoins Nous avons fait un appel à l'Institut pour cette priorité lors de notre dernier Chapitre et nous avons aussi contacté personnellement quelques sœurs pour des ministères spécifiques. Nous sommes reconnaissantes pour la réponse positive que nous avons reçue.

(rapport CG au Ch. Gen. 2001)

Entre 1995 et 2001, vingt quatre sœurs furent envoyées pour au moins un an au Mozambique, en Zambie, au Zimbabwe ou au Mali. De plus 5 sœurs de la PAE et 6 de la

PEN (PAI) qui avaient déjà vécu au Zimbabwe et en Zambie choisirent de devenir membres de la nouvelle Région de la Zambézie quand elle serait établie en 1996. Les sœurs des différentes provinces ont visité les régions pendant un mois au moins pour faire l'expérience des ministères exercés là bas et pour partager quelques compétences.

Durant le Chapitre Général de 2001, on affirma les besoins de l'Afrique comme une priorité de l'Institut et les sœurs des PAE et PAO, soit Sœurs Colette Hayes (PAO), Evelyn Joyce (PAO), Marilyn Fitch (PAO), et Mary Heyser (PAE) vinrent dans la région de Zambézie, y vivant deux ou trois ans, ou plus, avec pour ministères l'enseignement et l'administration. Sœur Marilia da Paz Bellini, de la province du Brésil, passa plus d'un an au Mozambique à un moment où la propriété de Quelimane, appartenant à la région, fut reprise par le gouvernement en 1975 puis fut rendue. La propriété était dans un mauvais état et avait besoin de rénovation. On demanda à Marilia d'aider pour superviser la rénovation et aussi pour initier des projets dans lesquels les sœurs seraient engagées. Les sœurs Maria Lopes et Maria Augusta Maranhão, du Portugal, passèrent un temps considérable au Mozambique aidant dans le domaine de la formation : Maria Lopes durant mon premier mandat, Maria Augusta durant le second. Sœur Kathleen O'Keeffe de la NEP habita à Quelimane au Mozambique durant presque une année et elle aida dans l'administration et les finances en secondant dans son travail l'économiste régionale, Sœur Lucia Rodrigues. Sœur Mary Mullins, elle aussi de la PEN passa un petit temps au Mozambique pour donner un cours d'enneagramme à toutes les sœurs de la région.

Nous avons aussi essayé de soutenir les régions et le Mali par notre présence personnelle. Les visites aux deux régions par les Conseillères générales et/ou moi-même ont été très fréquentes. Mon premier séjour comme Supérieure Générale fut en Zambie en janvier 1996 pour la deuxième assemblée Inter-Afrique. Alors que l'assemblée elle-même se tenait à Lusaka, nous avons aussi visité la communauté de Chivuna et passé une nuit au Centre pastoral St Kisito. Trois ans plus tard, un groupe de provinciales et le Conseil général se retrouvaient à Mutare, Zimbabwe, pour le premier CGE en Afrique.

Pendant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, les gens du Mozambique souffrirent des effets des deux guerres importantes, la guerre d'indépendance, 1964-1974, et la guerre civile 1977-1992. Quand la guerre d'indépendance éclata, beaucoup de nos sœurs portugaises rentrèrent prématurément au Portugal et nos jeunes sœurs mozambicaines durent tenir les rôles administratifs pour lesquels elles avaient eu une petite préparation ou pas du tout. Quelquefois, la prise en charge de ces rôles eut un effet négatif, empêchant certaines sœurs d'accepter ces rôles, y compris le gouvernement, des années plus tard. Après le Chapitre Général de 2001, quand Sœur Olga Georgina, mozambicaine, supérieure régionale à ce moment-là, fut élue conseillère générale, la situation était telle que j'ai dû lui demander de continuer son rôle de supérieure régionale pendant presque un an. Après l'année, j'ai pris le rôle pour une période interim de six mois, avec Sœur Marie Alice Morgadinho de la province portugaise pour me représenter au Mozambique, jusqu'à ce qu'une nouvelle supérieure régionale, Sœur Bernadette Tesoura put assumer le rôle. Traiter de la question de l'autorité et du gouvernement dans la région continua à nous occuper comme conseil général dans les années qui suivirent. Nous étions en dialogue constant avec les sœurs en autorité et les membres du Conseil général visitèrent la région en maintes occasions pour offrir soutien et encouragement.

Nous avons porté un grand intérêt à notre présence et notre mission RSCM au Mali, mission qui avait commencé en 1971 avec la province française. Dans le passé, des sœurs des

provinces portugaise et anglo-irlandaise avaient rejoint les sœurs françaises qui y étaient en mission. Vers 1995, ce fut la responsabilité de la province portugaise avec une seule communauté à Kimparana où les sœurs étaient engagées au travail avec et pour les femmes, et aussi à participer à la clinique et à beaucoup d'autres urgences médicales. Une nouvelle communauté fut établie à Fanterela en 1997, avec des sœurs du Portugal et une de France. Ce fut un pas courageux car il semblait que la communauté de Kimparana qui venait juste de perdre une sœur sérieusement malade était diminuée dans son nombre. J'étais heureuse d'être là au début de la nouvelle communauté, en témoignant de la foi profonde des sœurs de Kimparana et de celle de la nouvelle communauté. Plus tard Sœurs Margaret et Olga visitèrent le Mali, Margaret en 2003 et Olga en 2005.

Il y eut un gros effort de la part du conseil provincial au Portugal, avec l'aide du Conseil général pour encourager les sœurs à aller au Mali, mais cela devint évident que beaucoup de sœurs, bien que missionnaires en esprit, avaient des difficultés avec la langue, non seulement les dialectes maliens mais aussi avec le français. Il devenait manifeste pour le conseil provincial que la mission au Mali ne pouvait être maintenue. Ce fut avec regret, et seulement après beaucoup de réflexion et de discernement, de consultations avec les sœurs de la province et avec l'évêque que la province portugaise se retira du Mali en 2008.

LE PARTAGE DES RESSOURCES FINANCIERES

L'engagement en Afrique fut évident non seulement par le partage des ressources humaines mais encore par le partage des ressources financières, afin de faciliter notre mission sur place. Depuis 1990, le fonds Inter-Afrique avait été utilisé pour les dépenses pour les cours, les retraites etc, pour les sœurs du Mozambique, de la Zambie, du Zimbabwe, et du Mali. En réponse à l'engagement lors du Chapitre Général de 1995 : « établir un fonds pour l'Afrique au niveau général » nous avons réalisé un fonds en 1996. Ceci avait été soutenu par les provinces partageant leurs ressources financières. Le Task Force sur les structures a recommandé en 1997 que le fonds soit étendu et développé par des contributions annuelles de toutes les provinces pour fournir un subside annuel afin de couvrir les dépenses dans les deux régions et d'accroître un soutien à long terme pour l'éducation,, la formation, et les besoins à venir en Afrique. Le Task Force avait aussi recommandé que le fonds externe soit recherché et un réseau de sœurs prévu pour faciliter la recherche pour des ressources financières externes pour la mission. En 2003, Sœur Kathleen O'Keeffe fut nommée coordinatrice pour créer le fonds pour l'Afrique en liaison avec le réseau des sœurs responsables pour le développement dans chaque province. Les propres contacts de Kathleen avec les sources de l'extérieur, notamment avec *Misean Cara*, l'organisation qui canalise les dons du gouvernement irlandais au travail missionnaire a aidé énormément et avec l'administration superbe de Sœur Breda Shelly (PAE) et de Catherine Nolan (PEN) le fonds externe continue d'aider pour les projets dans les régions.

LA FORMATION DANS LES REGIONS

La formation fut une priorité dans les deux régions. A l'assemblée Inter-Afrique de 1996, nous avons été encouragées par les signes de la vie nouvelle, avec la présence de quatre

novices du noviciat de Zambie-Zimbabwe et nos jeunes sœurs professes de Mozambique. La connaissance des programmes de vocation que les deux régions avaient mis en place devaient aboutir dans un courant constant de candidates conduisant aux professions à venir de beaucoup de sœurs des deux régions. Un thème qui était particulièrement un défi, outre pour le souci et la discussion avec chaque situation locale et l'importance d'incarner notre charisme, était celui d'une formation initiale et de la collaboration dans la formation entre les régions. Dans les années qui suivirent, la collaboration s'accrut progressivement et ce fut très évident surtout durant le temps de préparation du noviciat international quand les pré-novices vinrent de la région de Zambézie au Mozambique et vice-versa pour l'étude et la pratique de la langue, un échange qui continue jusqu'à aujourd'hui.

Pendant notre premier mandat, quatre sœurs de la région de Mozambique firent leur profession perpétuelle : Sœurs Fatima Fernando, Joana Antonio Luis, Valeria Erneio, et Albertine Pascoa José. Sœur Veronica était présente, en 1999, à la cérémonie de ces sœurs qui avaient été les premières novices quand le noviciat du Mozambique réouvrit ses portes en 1989. Durant notre second mandat, entre 2001 et 2004, il y eut quatre cérémonies de vœux perpétuels durant lesquels six sœurs firent les vœux perpétuels : Sœurs Jacinta Victorino Alberto, et Isabel Cipriano Primeiro, en 2001, Maria de Natividade Impao en 2002, Madalena Manhiça en 2003, Alzira Huber et Hilaria Culpa en 2004.

Ce fut une joie particulière pour moi d'être présente à la profession perpétuelle dans la région Zambézie et de recevoir les vœux de Coltridah Mooya et de Florence Muuka en 2005. Quelle occasion pour se réjouir ! Toutes ces cérémonies étaient des signes importants de croissance, non seulement pour les régions mais encore pour l'Institut tout entier. Les cérémonies de profession étaient toujours des moments de grande célébration, quand la communauté chrétienne était impliquée, apportant ses chants, ses danses et ses dons comme un signe de sa joie et de sa solidarité avec les sœurs.

RENCONTRES HISTORIQUES A MUTARE

L'histoire fut marquée dans l'année de notre jubilé, 1999 avec la toute première rencontre de nos économistes provinciales, suivie par la réunion du CGE en Afrique, à Mutare, Zimbabwe. A ces rencontres, comme pour la réunion inter-Afrique, l'Institut tout entier était présent à travers les représentantes de chaque province et région. Les RSCM qui visitèrent une ou deux régions furent impressionnées et émues par le travail de nos sœurs avec les gens dans des situations extrêmement difficiles. Dans le document *Ecclesia in Africa*, du synode de l'Afrique en 1994, les problèmes auxquels l'Afrique faisait face étaient cités : « pauvreté et toutes ses implications, violence, guerres, VIH, SIDA, la situation critique des réfugiés, le fardeau de la dette internationale et son effet sur le peuple ». Il y avait les problèmes affectant les femmes, les enfants et les hommes avec lesquels nos sœurs en Afrique vivaient et travaillaient jour après jour. De plus, chacune de ces régions avait d'autres situations spécifiques devant qui faire face : en Mozambique les inondations qui dévastèrent une partie de la région en 2000, et la vente des organes humains ; dans la région de la Zambézie, les nombreuses difficultés causées par la situation politique, y compris le racisme et la violence. Dans les mots d'ouverture du CGE en 2000, je fis référence à notre présence au Zimbabwe pour la rencontre du CGE l'année précédente :

L'année dernière, parce que le CGE était au Zimbabwe, nous avons vu par nous-mêmes les inégalités qui existent entre le premier et le tiers monde, le Nord et le Sud. Parce que nous avons rencontré des personnes avec qui elles vivent et travaillent nous étions capables de voir de première main ce que nos sœurs expérimentent dans la région de la Zambézie, quels sont leurs espoirs et leurs rêves, leurs anxiétés, leurs tristesses. Ces expériences, les gens que nous avons rencontrés, la souffrance que nous avons vue, la capacité à être forts en face de l'adversité devinrent en quelque sorte une part de notre propre expérience et cela nous a changées.

(rencontre du CGE, 2000)

CELEBRATION DU CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE AU MOZAMBIQUE

Une occasion spéciale de nous réjouir fut en 2003 la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de notre mission au Mozambique, la première fondation RSCM en Afrique. L'année précédente, 2002, fut la date réelle de l'anniversaire des douze sœurs qui avaient embarqué à Lisbonne le 16 septembre 1952 et avaient débarqué à Quelimane dans la matinée du 13 octobre 1952. Quelques jours plus tôt, elles étaient arrivées à Beira et elles étaient accueillies par l'évêque, D. Sebastiao Soares de Resende qui avait invité les RSCM dans son diocèse, ce qui incluait Quelimane. Parmi les douze missionnaires il y avait des sœurs de l'Irlande, du Brésil et du Portugal, un groupe vraiment international. Outre Mère Inês de Jesus Soares Teixeira, connue comme la fondatrice de la mission RSCM au Mozambique, il y avait Sœur Albert Higgins, Maria de Pazzi, Veronica Ryan, Maria Imelda Correia de Almeida, Felicidade Campos, Serafina Marques, Carlinda Vitorino, Maria de Aquino Pereira, Maria Eugénia Mocho, Maria Regina Marques, Maria das Dores Mouta.

Pendant l'année 2002, des invitations furent envoyées et les RSCM provinciales, plusieurs de nos sœurs qui avaient travaillé dans la région, beaucoup de la Région de Zambézie, et d'autres des provinces voyagèrent vers le Mozambique pour la joyeuse célébration qui se tint durant plusieurs jours à Quelimane. Beaucoup de membres d'autres Congrégations se joignirent également aux RSCM en jubilant et en remerciant pour les grâces reçues pendant 50 ans. Sœur Olga représenta le Conseil général à la célébration. La joie et l'enthousiasme de ceux qui s'étaient réunis pour se souvenir et célébrer reflétait celle de ceux qui avaient rencontré les sœurs lorsqu'elles avaient débarqué tant d'années auparavant pour commencer la mission au Mozambique.

La famille élargie SCM qui s'était établie en différentes parties de la Région a joué un grand rôle dans les préparations et célébration de l'évènement. Parmi les souvenirs produits pour l'occasion il faut citer la belle robe portée par nos sœurs. Elle fut faite avec un tissu africain spécialement conçu et qui affichait la devise des RSCM *Pour qu'ils aient la vie* avec les couleurs et les symboles exprimant la croissance de notre mission au Mozambique durant les 50 années.

LA COORDINATION EN INTER-AFRIQUE

La coordination et la communication furent considérées comme très importantes lors de la seconde assemblée de l'Inter-Afrique, elles réclamaient la collaboration de tous. Il y avait une coordinatrice pour l'Inter-Afrique depuis que Maria Leonor Fernandes (PP) avait

accepté ce rôle en 1981. Elle avait été suivie par Veronica Brand puis par Virginia Mullane. Après la seconde assemblée de l'Inter-Afrique dans laquelle les sœurs furent consultées pour le rôle, la coordination fut un thème aux réunions du Conseil général. Etant donné qu'il y avait maintenant deux régions chacune avec sa propre supérieure, notre réflexion conduisit à la nomination d'une communicatrice pour l'Inter-Afrique au lieu d'une coordinatrice. Son rôle était

- 1- de promouvoir et d'être responsable au niveau inter-Afrique
- 2- de faciliter l'organisation d'efforts et de programmes concrets en Afrique
- 3- de promouvoir des efforts adaptés en vue de l'inculturation de notre charisme en Afrique
- 4- d'agir comme personne-ressource en Afrique

Les responsabilités de la communicatrice étaient de produire un bulletin Inter-Afrique, en lien avec les Supérieures régionales et la communauté coordinatrice au Mali pour faciliter la collaboration, la communication et l'inculturation, et glaner l'information sur les besoins et les ressources en Afrique. La responsabilité fut assurée à tour de rôle par les sœurs du Mali et de chaque Région.

LE JUMELAGE DES MARYMOUNT SCHOOLS AVEC LA MISSION EN AFRIQUE

Un développement très intéressant et très utile à la collaboration se produisit durant ces années à travers le « jumelage » de chacune des quatre Marymount Schools de la PAE avec les quatre régions dans lesquelles les RSCM étaient présentes en Afrique. Marymount Kingston se jumela avec le Mali, Marymount Nomentana avec le Mozambique, Marymount Paris avec le Zimbabwe et Marymount International School de Rome avec la Zambie. Non seulement les enfants récoltaient de l'argent dans les écoles mais il y avait aussi la communication et l'interaction avec les enfants dans chaque jumelage. Dans quelques cas, des professeurs se rendirent avec des élèves dans le pays « jumelé » et, de part et d'autre, ils gagnèrent beaucoup dans leur compréhension de la vie et de la culture. Grâce à Sœur Anne Marie Hill, responsable et guide, un important projet fut mis en place, le réseau des Marymount Schools qui grandit pour devenir le réseau des écoles Marymount, partageant l'éthique et l'héritage des religieuses du Sacré Cœur de Marie.

NOTRE INTERNATIONALITE - UN DON POUR LA MISSION

Notre internationalité est un don pour la mission qui peut ouvrir nos horizons comme membres d'un Institut universel et peut conduire à partager nos ressources au niveau de l'Institut.

(doc. Ch. Gen. 1985)

Approfondir notre compréhension et utiliser notre internationalité pour la mission étaient pour moi et pour les deux Conseils généraux un aspect important de notre ministère durant les deux mandats. Nos Chapitres depuis 1985 avaient souligné la nécessité d'utiliser notre internationalité pour accomplir notre mission. Nous nous étions réappropriées ce don de notre origine qui, surtout dans notre monde globalisé, de cultures et de races qui augmentent n'est pas seulement une ressource caractéristique mais une ressource pour mener à bien notre mission internationale en insistant sur la justice.

Les sœurs étaient encouragées à être « un corps pour la mission », un sens de leur identité comme membres de l'Institut plutôt que comme celle de leur seule province ou région. Nous avons reconnu de plus en plus qu'avoir des membres dans beaucoup de parties du monde, membres qui peuvent communiquer et partager les unes avec les autres est un don à utiliser pour la mission. Le Chapitre de 1995 nous a engagées à « construire des liens à travers les continents et à mieux utiliser notre potentiel comme Institut au service de ceux qui ont le plus besoin de justice » (Doc. Ch. Gen. 1995). Dans huit lettres différentes envoyées à l'Institut, nous, comme Conseil général, nous avons invité et poussé au défi les sœurs à réfléchir sur l'occasion d'être envoyées au-delà des frontières.

En reconnaissant la valeur de notre internationalité, plusieurs communautés interprovinciales créèrent des groupes en différentes parties de l'Institut : Amacuzac au Mexique, avec des sœurs des PAE et PAO, Fanterela au Mali avec des sœurs de la PP et de la VPF, la Fraternité en Italie avec des sœurs de la PAO et de la PAI, et la communauté de la Maison Mère dans laquelle il y eut des sœurs de la PEN, de la PAO et de la PP. Ces communautés furent établies pour faire face à des besoins et à des priorités que chaque province ne pouvait entreprendre isolément et aussi pour témoigner de la sorte d'unité que Dieu veut pour notre monde. Pendant la durée de ces communautés, les sœurs de chaque province furent envoyées à l'une ou l'autre communauté. De 1997 à 1999 des communications de solidarité des différentes parties de l'Institut furent publiées en réponse à l'appel du Chapitre Général de 1995 : « échanger nos découvertes et nos expériences de solidarité avec des victimes de l'injustice » (doc. Ch Gen 1995) ce partage contribua à forger des liens et à faciliter la communication au delà des barrières de province ou de région.

Au Chapitre Général de 2001, où il y eut un gros souci à cause des effets négatifs de la mondialisation, le Chapitre parla des ressources pour la mission que nous avons comme un corps pour la mission, en y incluant la collaboration avec les autres, l'expérience de travailler pour la justice en diverses cultures locales, les structures nous rendant capables de travailler comme un corps et notre charisme nous forçant vers de nouvelles réponses.

Au cours des deux mandats, le fait d'être un corps pour la mission fut concrétisé non seulement par les provinces qui partagèrent leurs ressources humaines mais encore par des sœurs envoyées en différentes parties de l'Institut pour rencontrer des besoins nouveaux mais aussi pour partager la responsabilité financière pour les différents besoins de l'Institut comme par exemple la contribution au fonds pour l'Afrique, le fonds pour les réfugiés et le coût du nouveau Généralat. Dans cette optique, en 2006, la réunion de nos économistes fit une recommandation au Conseil général pour établir un fonds unique au niveau Institut qui serait investi pour couvrir les besoins présents et à venir. Le Chapitre Général de 2007 ratifia la demande. Dans le document du chapitre et l'engagement *Treasuring the Whole*, nous lisons : « Nous envisageons notre avenir en vivant la déclaration de mission plus authentiquement par le partage de nos ressources financières et personnelles, au-delà des

frontières des provinces et des régions. » Avant la fin du mandat 2001-2007, ceci fut réalisé sur le plan financier par la contribution des provinces pour un fonds unifié. Le fonds fut appelé plus tard *le Fonds global* et il fut établi en septembre 2007.

L'EXPERIENCE DE L'INTERNATIONALITE POUR LES PLUS NOUVEAUX MEMBRES

En réalisant l'importance d'expérimenter notre internationalité, nous avons continué la pratique des conseils généraux précédents en organisant des expériences d'internationalité pour les plus nouveaux membres. En 1997, eut lieu une telle expérience pour la formation personnelle, durant laquelle les lignes de conduite pour la formation continue furent évaluées et révisées. Ensuite, les plus nouveaux membres furent invités à participer à une expérience d'internationalité en différentes phases durant 1998 et 1999, avec une expérience semblable en 2006. Pour l'ensemble de tout ceci, il y eut une somme incroyable de préparation, avec beaucoup de sœurs engagées dans la préparation, dans les phases initiales, dans les rencontres qui duraient souvent trois semaines et dans le suivi. A la fin de la rencontre, durant laquelle les nouveaux membres avaient vécu ensemble pendant trois semaines, elles envoyaient habituellement une communication à l'Institut, en faisant part de leur expérience et de son effet sur leur vie et leur engagement. A la fin de la réunion de 2006, les plus nouveaux membres confièrent elles-mêmes « penser au-delà des provinces et des régions et voir l'Institut comme un corps pour la mission » prêtes à risquer la nouveauté, à aller au-delà de leur zone de confort, à transcender les frontières géographiques et personnelles... Nous sentons qu'à travers le dialogue et le discernement à tous les niveaux nous sommes plus disponibles pour la mission ». (Expérience d'internationalité des plus nouveaux membres, 2006, déclaration à l'Institut).

En réfléchissant à cela et aux déclarations semblables de celles qui ont fait l'expérience de l'internationalité en 1993 et en 1999, une question a jailli en moi, pourquoi, après de telles expériences et la lecture consécutive de ces nouveaux membres n'avons-nous jamais saisi le moment et appelé l'une d'entre elles à assurer un ministère dans une autre province ou une autre région afin de faire de leur expérience une réalité vécue ? Cela aurait présenté un défi non seulement aux sœurs envoyées mais encore à celles qui envoyaient et aux provinces et régions qui auraient reçu et cela aurait été aussi une source d'enrichissement mutuel. Dans notre rapport au Chapitre Général de 2001, le Conseil général avait parlé de la « mobilité pour la mission », un terme qui n'était pas populaire, peut-être à cause de ses implications, faisant peur à quelques sœurs. Nous parlions de personnes forcées à la mobilité, en y mettant les réfugiés, les migrants, les victimes du trafic.

Ces personnes ont une mobilité forcée, alors que depuis le début, la mobilité pour la mission a été notre caractéristique. Nous avons seulement à regarder notre Institut dans les années 1870 pour voir les sœurs voyageant de Béziers pour différents pays, l'Irlande, le Portugal, l'Angleterre, les Etats Unis d'Amérique. Ensuite la mobilité a continué et nous sommes à présent dans 14 pays à travers le monde...

Reconnaissons-nous notre identité comme membres de l'Institut ou sommes-nous confinées dans les 'frontières' de notre pays, de notre culture ?

(rapport du CG au CH. Gen. 2001)

A la fin de l'année 2006, après avoir communiqué avec l'Institut, j'ai demandé aux sœurs pour une ouverture à être envoyées à la Maison Mère et dans d'autres lieux avec des besoins dans l'Institut ; après dialogue et discernement quelques nouveaux membres ont été envoyées – du Mozambique au Portugal, du Portugal dans la Zambézie, de la Zambézie à la Maison Mère, du Brésil au Portugal. Dans sa 'nouvelle ' province chaque sœur était accompagnée dans son ministère par une sœur plus âgée et elle entrait dans le programme établi par les sœurs pour la formation initiale. Nous n'avons pas le temps d'avoir une évaluation formelle de cet envoi à travers provinces et régions mais nous savons que quelques nouveaux membres étaient heureux d'avoir l'occasion de cette expérience internationale vécue pour la mission.

UNE VISION POUR UNE MISSION INTERNATIONALE NON REALISEE

Conscientes de l'appel à faire plein usage du don de notre internationalité et de découvrir de nouvelles façons de lui donner une expression complète dans la mission aujourd'hui, nous avons rêvé, durant le cours de nos deux mandats, d'établir une nouvelle fondation pour l'Institut. Le désir et la conviction nous hantaient depuis le début du mandat de 1995. Nous pensions enraciner notre charisme dans une nouvelle terre en établissant, sinon trois nouvelles fondations, comme le rêvait Rosa do Carmo, du moins une, dans un pays où l'Institut n'était pas encore présent. La communauté serait internationale, composée de sœurs de différentes provinces et régions, et répondant aux besoins du lieu. Ce serait un moyen de célébrer nos 150 ans comme Institut en implantant le charisme et la mission de Gailhac au-delà de nos frontières géographiques. Nous pensions que ce serait stimuler une vie nouvelle et agrandir notre mission.

Nous avons apporté cette question d'une nouvelle fondation au CGE de 1999 mais le résultat de la discussion fut un consensus de la part des provinces et des régions de ne pas établir une nouvelle fondation mais de renforcer notre présence au Mali, avec le soutien engagé par chaque provinciale et régionale. En fait, nous nous sommes retirées du Mali en 2008.

Dans notre lettre à l'Institut pour la fête du Sacré Cœur de Marie en 2005, nous avons écrit qu'à la prochaine réunion du CGE, nous regarderions à nouveau la question d'une nouvelle fondation. Nous écrivions :

Nous savons qu'aller au-delà de où nous sommes pour servir en de nouveaux lieux comporte toujours un risque. Nous sommes seulement trop conscientes de notre pauvreté et de nos limites. Mais la mémoire de Jean Gailhac nous inspire et nous stimule. Rempli du feu de l'Esprit, il eut la conviction et le courage de faire ce qu'il disait et ses horizons ne connaissaient pas de frontières. Il désirait que l'Institut soit étendu dans toutes les parties du monde. Dans cette foi, nous pouvons aussi « risquer la nouveauté ».

(Lettre du CG pour la fête du SCM, 2005)

L'ouverture du CGE de 2005 comprenait les lignes suivantes :

Quoi qu'il pût coûter à Gailhac et à nos premières sœurs, quel que soit le risque pris d'envoyer de jeunes sœurs dans des situations telles que le Portugal quand il y avait un antagonisme envers l'Eglise, ou dans le Nord de l'Irlande avec sa forte culture protestante ou dans les Etats Unis d'Amérique, de l'autre côté du monde et de la France, leur esprit de foi était si fort qu'ils recevaient le courage dont ils avaient besoin. Aucun doute à ce qu'il y eut beaucoup de discernement et sans doute quelques questions, sur la sagesse de quelques décisions prises. 'Que vont devenir les œuvres ici si nous envoyons beaucoup de sœurs au loin?' 'Les sœurs ne sont-elles pas trop jeunes et quelques unes d'entre elles de santé trop fragile pour commencer une nouvelle fondation?' 'Quelle sera la langue?' Mais enfin, l'esprit de foi et de zèle pour la mission l'emporta. Gailhac et nos premières sœurs étaient pour la mission et non pour le maintien du présent.

(CGE 2005, discours d'ouverture)

En réalité, au CGE de 2005, la proposition d'établir une nouvelle fondation dans un pays où l'Institut n'était pas encore présent ne fut pas soutenue. Au Conseil général, nous nous sommes interrogées sur ce qui fut dit. Dans notre rapport pour le Chapitre Général de 2007, nous avons écrit :

Nous reconnaissons que notre incapacité de créer cette nouvelle fondation est reliée aux frontières, que nous ne nous sentons pas capables de transcender pour diverses raisons. Nous sommes conscientes d'une occasion manquée et cela restera parmi les problèmes, les défis et les questions qui seront apportées au Chapitre Général.

Au chapitre Général de 2007, le problème d'une nouvelle fondation fut l'un des aspects confiés au Conseil général suivant. Le rêve, notre vision pour la mission, resta non réalisé.

LE CHAPITRE GENERAL DE 2001

Pendant les années précédant l'arrivée du nouveau millénaire, notre cheminement jubilaire avec l'importance donnée à la signification biblique du jubilé et à ce à quoi il nous appelait de même que notre réflexion avec le processus de *Life Journey* nous aidèrent à de venir plus conscientes des effets de la mondialisation de notre monde. L'aspect d'exclusion, si manifeste dans notre monde globalisé, et la multitude des frontières imposées par la mondialisation sur la vie des pauvres et des marginalisés fut une nouvelle impulsion pour considérer avec plus d'intérêt la communauté comme une manière de vivre hors des frontières.

Tout l'Institut fut engagé dans la préparation du Chapitre Général de 2001 à travers la réflexion à partir de *Life Journey*, la célébration finale de mai 1999 mit l'accent en identifiant les « valeurs essentielles de la communauté RSCM » qui furent utilisées ultérieurement pour développer les « critères d'une communauté RSCM ». Pendant cette dernière réunion, on demanda à chaque communauté de nommer les « défis pour l'avenir ». Nous avons étudié ces défis avec nos facilitatrices du Chapitre, Jean Alvares et Sr Nancy Conway, et nous avons reconnu des thèmes identiques venant des réponses. Tout ceci fut utilisé pour le développement du thème et de l'orientation du Chapitre Général de 2001 : « les nouvelles

dimensions de notre charisme, continuer la vision de Gailhac : la vie pour tous dans le nouveau millénaire ».

En 2000, à la réunion du CGE on fut d'accord d'ajouter à la réflexion de *Life Journey* et de l'identification des défis pour l'avenir, puis d'engager l'Institut dans une année de chapitre avec des activités issues de tout l'Institut telles une prière pour le Carême ou d'autres activités qui permettraient à des sœurs ou à des groupes de se servir de leurs dons et de leurs talents. Chaque province aurait la préparation pour un jour du Chapitre, ce qui permettrait aux sœurs d'avoir une compréhension de la mondialisation et de son impact sur les situations locale et mondiale.

Au Chapitre, riche de prière et d'expériences réfléchies, nous apprendrions beaucoup du rapport du Conseil général et des rapports des provinces et des régions qui seraient tournées vers des « événements agissant sur la vie de la province » ainsi que des « avantages, dangers, et effets de la mondialisation ».

Pour nous aider à aller plus loin dans notre réflexion, nous avons invité le P. Peter Henriot, S.J. durant quelques jours afin de regarder la mission RSCM dans un stage de mondialisation. Il nous parla de la mondialisation et de la démographie en Afrique, son domaine essentiel d'expérience. Il prit également part à un groupe qui comprenait Gemma Wilson, une sœur Mariste, Filo Hiroto, une sœur de la Merci et Rosa de Lima, RSCM qui avaient toutes une expérience de représentante de leur Congrégation aux assemblées JPIC. Après avoir partagé leurs expériences et leurs impressions, ils invitèrent le Chapitre à réfléchir et penser des actions pour promouvoir la vie dans un monde globalisé.

Le compte rendu de cette réflexion est exprimé dans l'introduction du document du Chapitre :

Nous reconnaissons que la mondialisation a le potentiel de rassembler les personnes pour le service de la vie mais ses effets négatifs sont l'exclusion, la pauvreté extrême et la destruction de l'environnement. Cela nous met au défi, comme Institut voué à « partager la mission de Jésus Christ : donner la vie » (DM) de travailler contre les forces qui détruisent la vie, de collaborer avec tous les mouvements qui promeuvent la vie et de travailler pour une mondialisation de soin, de solidarité et d'espérance.

(Doc. Ch. Gén.2001)

Les appels de ce Chapitre furent :

- Pour l'élargissement de notre vision du monde
- Pour l'inclusion et la solidarité
- pour une nouvelle structure de formation initiale
- pour une nouvelle forme de mondialisation
- pour l'attention de l'Institut aux femmes et aux enfants.

Comme au Chapitre précédent, chacun de ces appels a demandé que des actions soient initiées et portées, quelques unes par des RSCM isolées, des provinces, le Conseil général, en reconnaissant que ces actions, prises à quelque niveau que ce soit, affecteraient l'Institut et sa mission comme un seul corps. La continuité avec les conclusions et les pas à faire du chapitre

de 1995 était évidente en particulier dans les domaines ci-après : l'approfondissement de notre spiritualité, les formations initiale et continue, le partage des ressources humaines et financières, et l'utilisation de notre internationalité pour la mission.

Dans la lettre accompagnant le document du Chapitre envoyée à chaque sœur, il y a un rappel que le résultat du Chapitre appartient à chaque membre de l'Institut et que toutes sont appelées à « assumer les actions comme une manière de promouvoir davantage de vie pour tous dans le monde de globalisation »
(lettre du 31 juillet 2001)

Assumer les actions devait être la manière avec laquelle travaillerait le nouveau Conseil général élu pour aider l'Institut à continuer la vision de Gailhac dans le nouveau millénaire. L'élection du nouveau Conseil général eut un aspect très important dans le Chapitre, facilité avec habileté et compassion par Jean et Nancy. Je fus réélue comme Supérieure Générale et Veronica fut réélue conseillère. Margaret, Maria Teresa et Olga furent élues conseillères. La structure de la Supérieure Générale et des quatre conseillères, deux d'entre elles étant nommées secrétaire générale et économe générale avait été approuvée au Chapitre Général de 1995 et devait être évaluée au chapitre de 2001. Cependant la structure n'avait pas été pleinement expérimentée par suite du décès prématuré de Rosa do Carmo en 1998 et nous avons demandé que soit remise en place la structure pendant les six années prochaines avec une évaluation de la structure avant le chapitre de 2007. Quand nous avons commencé notre mandat, Margaret fut nommée secrétaire générale et Veronica économe générale. Reconnaisant qu'elles étaient conseillères à plein temps, nous avons assuré qu'elles auraient de l'aide dans leur rôle de secrétaire et d'économe.

Dans les appels du chapitre de 2001 qui s'enracinaient dans la dimension contemplative de nos vies, il y avait quelques objectifs très pratiques, la réalisation de ce qui nous aiderait comme Institut à envisager de nouvelles dimensions à notre charisme et à continuer la vision de Gailhac : la vie pour tous au 21^{ème} siècle. Ces objectifs se trouvaient dans le domaine de l'approfondissement et du partage de notre spiritualité, marquant mieux l'usage de notre don de l'internationalité, travaillant vers une forme alternative de la mondialisation, et ayant un accent sur notre action pour la justice.

Pendant les années qui suivirent le Chapitre nous avons gardé à l'esprit ces objectifs et nous avons travaillé à les rassembler afin que dans le temps où nous préparions le Chapitre de 2007, quelques structures de l'Institut nouvellement établies ou renforcées : le noviciat international, le JPIC avec ses animateurs et sa coordinatrice, le réseau ONG RSCM aux Nations Unies et la famille élargie. Chacune de ces réponses aux appels du Chapitre a montré les caractéristiques de l'Institut : l'unité, l'internationalité et la collaboration, et cela a généré une sensation de vie nouvelle et d'enthousiasme. Il n'aurait pas été possible sans le dévouement et l'engagement de tout l'Institut de continuer la vision de Jean Gailhac. Outre les structures nouvelles et renforcées, il y eut un travail continu pour un approfondissement de la spiritualité, en encourageant la mobilité pour la mission et l'accent mis sur les femmes et les enfants.

LE NOVICIAT INTERNATIONAL RSCM

Le Chapitre Général de 2001 avec sa conscience des effets positifs et négatifs de la mondialisation a souligné le besoin d'élargir notre vision du Monde et comme l'exprime le

n°35 de nos Constitutions » de grandir dans une attitude de mobilité, dans la liberté d'être envoyées dans le monde là où l'Institut reconnaît un besoin » (Doc Ch. Gén 2001). Intrinsèques à cette croissance sont une connaissance et une acceptation du caractère international de l'Institut. Les nouveaux membres doivent savoir qu'elles n'entrent pas juste dans une province mais dans un Institut international. Une réflexion sur les structures de la formation et sur le défi à utiliser notre internationalité pour la mission nous a amenées à croire qu'une nouvelle vision de la formation était nécessaire pour préparer les sœurs à la mission. Les appels et les pas en vue de l'action de notre Chapitre Général de 1995 ont impliqué de vivre plus pleinement le don de l'internationalité.

En plus de l'importance de l'internationalité dans la formation initiale, il y avait d'autres facteurs pour l'établissement d'une nouvelle structure. Cela signifiait :

- de donner aux novices une préparation concrète pour une mobilité pour la mission
- la possibilité pour les nouveaux membres de vivre avec leurs pairs dans un groupe durant une partie de la formation initiale, plutôt que d'être formée seules comme cela est arrivé dans quelques provinces.
- Une préparation pour vivre le début du noviciat en solidarité et pour apprécier la richesse de la diversité
- Un meilleur usage de nos ressources en ayant un noviciat avec une directrice et une équipe de formation plutôt que d'en avoir un dans chaque province ou région.
- Une continuation du renforcement de l'unité dans l'Institut.

Comme Conseil général, nous avons apporté notre réflexion au Chapitre Général de 2001 et le Chapitre a déclaré :

En ce moment de notre histoire, nous éprouvons le défi de faire un meilleur usage de notre don de l'internationalité pour la mission en créant une nouvelle structure de formation initiale.

(Doc. Ch. Gén.2001)

L'appel spécifique pour créer une nouvelle structure de formation initiale a confié au Conseil général le soin « d'appeler un groupe pour qu'il explore ensemble les besoins regardant une nouvelle structure (Doc. Ch. Gén. 2001) et qu'il commence les pas concrets vers l'accomplissement des recommandations faites par le groupe. Le groupe accompagné par Sœur Olga fut composé des Sœurs Joan Larrissey (RZ), Letizia Pappalardo (PAE), Lourdes Gazealli (PAO), Maria Teresa Nogueira, (PP), Françoise Wyckaert (PEN), et Maria de Lourdes Machado (PB).

La préparation pour la nouvelle structure qui devait devenir le nouveau noviciat international dura cinq ans – de 2002 quand le groupe d'étude se retrouva avec le Conseil général à Tor S. Lorenzo, un centre de retraite en dehors de Rome, jusqu'en 2007. Durant ce temps le groupe d'étude se rencontra deux fois de plus, à Penmaenmawr au Päys de Galles, et à Fatima, au Portugal. Il étudia tous les aspects d'une nouvelle structure possible ; en consultant les formatrices provinciales, régionales et d'autres Congrégations et elles passèrent beaucoup de temps à réfléchir, discuter et discerner avant de faire une recommandation au Conseil général.

Nous avons réfléchi à partir de la recommandation reçue et nous avons consulté les provinciales/régionales au CGE de 2005. Comme préparation pour la nouvelle structure, nous avons encouragé le début et la force de la collaboration dans et à travers les provinces et régions. Il fut demandé à toutes les sœurs de l'Institut de prendre au sérieux la recommandation faite par l'ouverture et la prière pour la formation et la conscientisation des vocations.

Après maintes réflexions et consultations, nous avons décidé que la nouvelle structure serait un noviciat international pour tout l'Institut avec une formation de pré-noviciat continuée dans chaque province et région. Plus d'importance devait être donnée durant le pré-noviciat pour l'étude et la pratique de la langue afin que les candidates pour le noviciat soient capables de communiquer correctement avec leurs pairs et avec la directrice de formation et son équipe.

La recommandation du groupe d'étude impliquait des critères pour le choix du lieu du noviciat international aussi bien que pour la nomination de la directrice de formation et de la communauté de formation. Le lieu pour le noviciat fut parmi les nombreuses décisions qui furent faites. Les personnels de formation furent consultés sur la question au cours d'une réunion en 2005 et des suggestions furent données : le Mexique, la Zambézie, le Portugal, Béziers et le Brésil, Après d'autres consultations et réflexions, le choix se porta sur le Portugal, le Brésil et la Zambézie. Parmi les raisons de choisir le Brésil intervinrent le désir d'être présent dans un pays en développement plutôt que dans le « premier monde » la présence d'une Eglise locale vivante et progressive, la nature multiculturelle de la société et de l'Eglise brésilienne, la possibilité d'un cours inter-congrégations pour les novices et l'accès à des ministères variés pour les stages de 2^{ème} année de noviciat.

L'Institut fut consulté pour la nomination de la directrice de la formation et pour son équipe, comme une partie du processus conduisant à l'établissement d'un noviciat international. Il y eut des implications dans toutes les provinces et les régions et nous avons beaucoup apprécié le soutien et la collaboration donnés durant tout le processus bien que parfois avec des craintes. Sœur Catherine Gough (RZ) fut nommée directrice de formation avec Sr Maria de Lourdes Machado (PB), Loretta Ruvo (PAE), Isabel Grangeon (PP), et Isabel Cipriano (RM) comme membres de la communauté et de l'équipe. Elles furent encouragées à étudier et pratiquer ou l'anglais ou le portugais avant de commencer ensemble comme communauté. Malheureusement, à cause de sa santé, Sr Loretta ne put rejoindre la communauté. Après la consultation avec le CGE pour le moment d'établir la communauté de formation et l'ouverture du noviciat, la communauté de formation commença sa vie de communauté en octobre 2007 avant l'arrivée des novices et l'ouverture du noviciat le 24 février 2008. Pendant les années qui suivirent des sœurs de chaque province furent envoyées pour une période et pour faire partie de la communauté de formation et de l'équipe.

Nous avons suggéré qu'une commission de formation soit établie pour accompagner le noviciat et la communauté de formation. Ce fut fait par le Conseil général suivant qui établit la commission de la formation internationale. Au moment d'écrire ceci, (Octobre 2014) le noviciat international a six ans. Durant ces six ans, dix huit novices de six provinces et pays différents, pour la majorité de nos régions d'Afrique sont passées par le noviciat. De ces dix huit quatorze ont fait leur première profession.

RESEAU RSCM POUR LA JUSTICE LA PAIX ET L'INTEGRITE DE LA CREATION.

Conscientes de l'appel à la justice, surtout dans le contexte de notre monde globalisé dans lequel les injustices abondent, nous voyons la nécessité d'établir des liens à travers les continents « pour mieux utiliser notre potentiel dans un Institut au service de ceux qui ont le plus besoin de justice » (Doc. Ch. Gén.1995). Nous avons abordé la question d'un réseau de justice au CGE en octobre 1996. Après discussion, on était arrivé à un consensus qu'il y avait un besoin urgent de former un réseau au niveau de l'Institut, relatif aux problèmes de justice, car ils étaient vus comme des problèmes mondiaux et non pas des soucis de lieux concrets. Une sœur fut nommée dans chaque province/région comme personne liaison, en contact avec Sœur Rosinha Pereira pour des problèmes relatifs à la justice. Ce réseau de justice fut établi en février 1997 et il travailla aux problèmes de justice à l'Institut et fit des suggestions pour une action.

Au Chapitre Général de 2001, il y eut un renvoi à une commission pour le développement du réseau pour la justice, la paix et l'intégrité de la création (JPIC), On demanda au Conseil général de nommer une coordinatrice JPIC au niveau Institut qui établirait des liens vus comme nécessaires pour une action efficace, pour nous mobiliser dans notre rôle pour la justice. Le Chapitre appela aussi le réseau à collaborer avec d'autres groupes afin de travailler vers une action pour les femmes marginalisées et les enfants.

Sœur Catherine Mary Minhoto (PAO) fut nommée coordinatrice de JPIC en 2002. Elle travailla en collaboration avec les animatrices dans les provinces et les régions. La vision global de Cathy, qui nous voyait citoyennes du monde était une inspiration pour moi et pour les autres de partager cette conscience avec les autres. En janvier 2007, par exemple, elle organisa la visite et participa à Nairobi, Kenya au World Social Forum. Elle emmena deux sœurs de chacune de nos régions, en les accompagnant et en assumant la responsabilité de la réflexion journalière avec elles.

En 2003, Cathy et les animatrices de la Province JPIC qu'elle rencontra dressèrent une déclaration et des lignes de conduite. Elles se rencontrèrent de nouveau en 2005 et 2007 pour évaluer le travail du réseau et comment il avait accompli ses objectifs. Bien qu'à travers l'Institut il y eût une conscience accrue des problèmes de justice de paix et d'intégrité de la création, le réseau avait varié dans la manière de fonctionner en différentes parties de l'Institut. Il avait des défis : dans les domaines de collaboration et de communication avec les autres provinces et les groupes, dans l'approfondissement d'une conscience critique, en ayant une vision et un engagement autres, par exemple dans la famille élargie, dans le travail de JPIC. Sœur Maria Teresa Morgadinho qui accompagnait le réseau pour le Conseil général fut passionnée pour l'éducation de chaque sœur avec sa responsabilité comme part du réseau.

On considéra comme important que l'animatrice dans chaque province et région ait le temps et les ressources pour accomplir le ministère et que les conseils provinciaux et régionaux accompagnent et encouragent les animatrices. Après la rencontre du CGE de 2004, quand la question de l'Institut de devenir une ONG fut discutée, une lettre fut envoyée du JPIC à toutes les sœurs de l'Institut donnant une information sur les ONG aux Nations Unies et demandant l'opinion des sœurs sur la possibilité de devenir une ONG et si ce mode de

présence était favorable. Les résultats de cette consultation furent transmis au Conseil général comme une part de leur discernement.

Comme Conseil général nous avons vu comme un des aspects importants de JPIC l'encouragement au réseau, en utilisant la force et le don que nous avons à travers notre caractère international. Nous pouvons répondre aux problèmes liés à la pauvreté, à l'oppression, à l'injustice, au soin de la terre et des autres, à rejoindre d'autres groupes travaillant les mêmes problèmes. Nous croyons qu'à un moment où le nombre des sœurs diminue et où l'âge augmente nous avons la capacité de « bâtir des réseaux de bonté et de compassion à travers des frontières internationales. Nous pouvons être un levain dans une société en faisant une différence, si nous croyons réellement et si nous croyons en la puissance de Dieu en nous. » (lettre du C G du 24 février 2007)

A une réunion du réseau JPIC en mars 2007, nous avons donné des échos du niveau général comment nous avons vu le développement du réseau :

- Nous voyons qu'il a pu apporter une information excellente, orientée sur l'éducation et l'action, destinée à être partagée avec le réseau tout entier à travers la communication de Cathy aux animatrices.
- dans quelques provinces l'information et les suggestions pour l'action sont envoyées régulièrement aux sœurs, soulignant des problèmes particuliers
- les sœurs ont répondu à ces suggestions par des campagnes, des jeûnes, des prières, des manifestations, etc, et nous connaissons quelques résultats positifs.
- Il y a eu un accroissement marqué dans la conscience du soin de la terre
- Il y a eu de bonnes initiatives dans la collaboration pour des problèmes regardant le trafic
- Le réseau a été le moyen d'information sur la possibilité de devenir une ONG aux Nations Unies

En général il y a quelques domaines de croissance où nous avons vu quelque évidence de la différence que le réseau a apportée à notre action pour la justice.

(discours au groupe réseau JPIC, mars 2007)

Le Chapitre Général de 2007 a appelé le réseau JPIC et le ONG de travailler avec les provinces et les régions pour développer un plan d'action afin d'aider chaque sœur à rendre publique la position corporative de notre Institut contre le trafic humain et inviter la participation des autres. Le travail du réseau JPIC continue.

L' O. N. G. RSCM AUX NATIONS UNIES

La décision d'obtenir un statut ONG aux Nations Unies fut liée au développement de notre réseau JPIC au niveau de l'Institut. Durant les années qui ont suivi notre Chapitre Général de 2001, les promoteurs de JPIC à Rome – un groupe JPIC dans leur Congrégation – ont promu l'idée de Congrégations devenant des organisations non gouvernementales aux Nations Unies afin d'avoir du poids dans le travail des Nations Unies au regard des problèmes de la justice dans notre monde globalisé. L'intérêt du Conseil général dans les organisations non gouvernementales était augmenté à travers l'écoute des diverses Congrégations qui avaient déjà le statut d'ONG ou qui le souhaitaient. Nous avons déjà notre propre source d'information avec Sœur Rita Arthur, RSCM, qui vivait à NY, assez près du quartier général de l'ONU, qui avait l'expérience d'une ONG en travaillant en Géorgie. Durant une visite du Conseil à la PAE, Margaret, Veronica, Olga et moi-même passèrent un jour aux Nations Unies, apprenant beaucoup sur sa structure, son fonctionnement, et en rencontrant des intervenants de diverses Congrégations.

Nous avons apporté la question se rapportant au statut de l'ONG afin de présenter une demande au CGE de 2004, pendant lequel il y eut beaucoup de discussion sur le mode de notre présence aux Nations Unies, ou bien comme ONG RSCM avec les questions sur son maintien, ou bien participer à une ONG comprenant plusieurs congrégations, avec plus ou moins de collaboration, et même des individuels travaillant en collaboration étroite avec d'autres.

Le réseau JPIC présenta au Conseil général une recommandation qui fut étudiée par l'Institut et les résultats présentés au CGE suivant. Là, les résultats reçus indiquèrent que l'Institut préférait une recherche de statuts d'ONG avec une majorité préférant ce qu'elles avaient vu comme mode de collaboration. Au Conseil général s'ensuivit une longue période de réflexion et de discernement sur le meilleur mode d'affiliation pour l'Institut et pour l'efficacité de la mission. Durant cette période, nous avons rencontré des représentants de plusieurs Congrégations ayant des statuts d'ONG pour clarifier la façon de travailler et les avantages et les désavantages de chaque mode de présence.

En février 2006, après de nombreuses discussions entre nous, comme Conseil général, une réflexion et un discernement ultérieurs, nous sommes finalement arrivées à la décision d'avoir un statut d'ONG comme Institut aux Nations Unies. Sœur Rita travailla sur le long processus de l'application et en décembre 2006, notre application fut approuvée, Nous recevions le statut d'ONG aux Nations Unies avec le Département de l'information publique. Ceci permit à l'Institut d'avoir une influence en envoyant des informations des régions locales concernant des problèmes de justice adressés par les Nations Unies.

Rita fut nommée représentante aux Nations Unies. Elle connaissait déjà beaucoup d'ONG d'autres Congrégations et travaillait en collaboration avec elles, gardant l'Institut informé à travers un courrier ONG RSCM. Depuis 2006, Rita a travaillé en faisant une demande pour le statut ECOSOC ce qui veut dire que les RSCM ont le droit de présence et d'intervention aux réunions du Conseil économique et social des Nations Unies. L'application fut approuvée en 2013. Le temps de Rita comme représentante RSCM fut suivi par celui de Brigid Driscoll quelques années plus tard. Sœur Veronica Brand, actuelle représentante fut la première à faire une intervention en utilisant le statut ECOSOC, à une réunion de haut niveau durant l'assemblée générale des Nations Unies.

Les RSCM qui vivent dans la région de New York et au-delà, y compris des visiteurs d'autres provinces et régions sont encouragés à visiter les Nations Unies afin d'avoir une idée

sur la manière de travailler, le travail important qui s'y fait et comment, comme ONG aux Nations unies, l'Institut RSCM est aidé avec plus d'efficacité pour accomplir sa mission aujourd'hui par la collaboration, le travail en réseau et les plaidoyers.

LA FAMILLE ELARGIE S C M

Une nouvelle structure établie en 2004 fut notre famille élargie. Notre point de départ pour explorer officiellement cette possibilité fut l'appel de notre Chapitre Général de 2001 « approfondir et partager notre spiritualité de RSCM avec d'autres » (Doc. Ch. Gen. 2001) Notre impulsion fut l'expérience de la solidarité et du soutien écrasants de milliers de personnes manifestant à chaque célébration dans chaque province et chaque région durant notre année jubilaire de 1999.

Le Chapitre général de 2001 demanda au Conseil général d' « établir un Task force pour réfléchir et faire des recommandations au sujet de la famille élargie SCM » Le Task Force : Sœurs Cristina Caetano (PB), Michaeline O'Dwyer (PAE), Moira Lever (PEN, Maria Lúcia Brandão (PP), Eileen Tuohy (PAO), accompagnées par Margaret Fielding commencèrent leur travail en 2002. Il ensuivit des mois de recherche et de consultation y compris des réunions avec d'autres Congrégations, avant que les membres du Task force se rencontrent de nouveau pour partager leurs trouvailles. Après réflexion et discernement elles firent une recommandation au Conseil général elles nous présentèrent les lignes de force de la famille élargie.

En la fête du Sacré Cœur de Marie de 2004, dans une lettre à l'Institut, la famille élargie SCM fut officiellement établie et les lignes de conduite furent envoyées à chaque province et à chaque région en demandant que chacune nomme une coordinatrice et un Core-groupe pour mettre en œuvre les lignes de conduite d'une façon qui corresponde au mieux à leur propre province ou région. L'anniversaire du Père Gailhac, le 13 novembre, fut choisi comme un jour spécial de célébration pour la famille élargie.

Au CGE de 2004, on demanda aux provinciales et régionales

- D'incorporer les lignes de conduite de la F E S C M dans la réflexion et le planning de la province
- De trouver des moyens pour aider les sœurs à comprendre et à soutenir activement le mouvement de F E S C M
- De maintenir la communication avec la F E S C M
- de s'assurer qu'à mesure que le mouvement se développe des laïcs se préparent pour la direction.

La famille élargie s'est agrandie à différents niveaux dans chaque province ou région. Dans quelques provinces des groupes locaux ont trouvé des moyens pour entrer dans l'Institut par le biais de la justice et ils sont venus ensemble à certains moments pour en savoir davantage sur notre, spiritualité, notre charisme, notre mission et notre histoire. En quelques provinces, la famille élargie est plus structurée avec des programmes de formation mis en

place. Quelques provinces invitent les membres de la famille élargie pour des événements de province tels des Chapitres ou des célébrations les jours de fête de l'Institut ou pour d'autres occasions. Cela aide la compréhension de l'Institut sur la part des membres de la F E mais cela donne aussi une occasion pour les sœurs de mieux connaître la F E. Les membres de la F E comprennent des anciens élèves, des collaborateurs des sœurs dans le ministère, des ex-RSCM, des amis et des paroissiens. Un défi est lancé dans quelques provinces, en reflétant celui de l'Institut, c'est d'inviter des personnes plus jeunes à se joindre à la F E.

Quoique la famille élargie soit bien enracinée dans l'Institut, il a fallu un effort dans quelques provinces avec les sœurs incapables de comprendre ou d'apprécier la valeur du développement de la famille élargie puisque « nous avons toujours travaillé avec les laïcs. » C'est vrai que les laïcs ont joué un rôle extrêmement important au début de l'Institut.

Pourtant, outre cet aspect de collaboration, les lignes de conduite nous disent :

Les membres de la famille élargie S C M sont des hommes et des femmes qui désirent

- Approfondir leurs relations avec les RSCM pour un mutuel enrichissement
- Approfondir le charisme de Jean Gailhac et l'histoire et la mission de l'Institut RSCM
- Approfondir leur compréhension des défis de l'Eglise aujourd'hui et l'accent de l'Institut RSCM sur la justice, la paix et l'intégrité de la création, en promouvant la vie et la dignité de tous les frères et sœurs.

Ils utilisent l'écriture, les documents de l'Eglise, les Sources RSCM et d'autres écrits afin de comprendre et de partager la spiritualité.

(Lignes de conduite de la F E S C M, 2004)

Le mouvement de la F E S C M, aujourd'hui plus qu'il y a dix ans, continue de se développer, nourrissant la spiritualité des membres et celle des sœurs qui à travers leur interaction sont appelées à une appréciation plus profonde de notre charisme et de la spiritualité que nous partageons.

COMMUNICATION AU CŒUR DE LA MISSION

En tant que Conseils généraux, nous avons été très conscientes de l'importance pour la mission de la communication, de la collaboration et du travail en réseau dans et hors de l'Institut. Le don de notre internationalité, un don à utiliser pour la mission, ne nous arrive pas sans un coût. Le coût c'est la réalité des langues et des différences de culture aussi bien que les distances géographiques qui se voient très bien dans nos communautés interprovinciales et internationales mais aussi dans les réunions internationales et les Chapitres Généraux. Les différences peuvent être une source de difficultés, surtout dans le domaine de la

communication en demandant beaucoup de travail et d'effort pour être capables d'intervenir avec des sœurs de différentes langues et cultures et avec la culture dans laquelle nous pouvons nous trouver nous-mêmes. Cependant les différences vues comme un coût pour l'internationalité sont en réalité un don supplémentaire qui peut nous apporter d'être ensemble et de témoigner de l'unicité de l'humanité. Le fait que nous puissions vivre et travailler ensemble en communautés internationales et interprovinciales témoigne de l'unité qui est le rêve de Dieu pour l'humanité et la création.

Cet aspect de l'internationalité et de son coût était réel quand nous arrivions ensemble en deux conseils comme personnes de différents pays et cultures et de différentes langues. Dans le premier mandat, Rosinha, Marianne, Veronica, Rosa et moi représentions cinq cultures différentes et deux langues et ce fut la même chose pour le deuxième mandat avec Veronica, Margaret, Maria Teresa et Olga. Nous reconnaissons cela dans notre rapport au Chapitre Général de 2007 :

L'importance pour la mission de la communication, de la collaboration et du travail en réseau dans et hors de l'Institut a été soulignée pour nous, non seulement à cause de la technologie qui s'est développée comme jamais auparavant durant les six années passées mais aussi à cause de la complexité de notre monde et des situations auxquelles nous avons fait face. Nous avons découvert que rien n'est simple et que la complexité des situations est accentuée dans un monde multiculturel, de beaucoup de langues dans l'Institut et au dehors.

Rapport au Ch. Gen. de 2007)

Lorsque Rosinha, Marianne, Veronica, Rosa et moi avons été ensemble en 1995 la révolution de l'information par la technologie était bien en route vers le très différent monde de communication dans lequel nous vivons maintenant. Il y eut la croissance commerciale constante de l'internet avec l'avènement du web et l'usage du web et des e-mails s'est accru de façon exponentielle. Dans les années 1990 arriva la seconde génération des téléphones mobiles – développé à partir du gros et lourd instrument des années 1970 et 1980 – et l'introduction de la messagerie. Ces développements étaient en avance sur la plupart d'entre nous quand le Conseil général a commencé en novembre 1995, nous étions encore reliées très souvent par le téléphone et les fax, et les appels de téléphone avaient eux-mêmes leurs difficultés, surtout pour le contact avec nos sœurs en Afrique. Je me souviens avoir attendu un dimanche après midi et avoir essayé le soir de téléphoner à une de nos sœurs à Bamako, au Mali et d'avoir été soulagée et heureuse quand enfin j'ai pu avoir le contact.

Pourtant ce ne fut pas long avant qu'un ordinateur soit dans les bureaux et des projets furent établis pour s'assurer qu'internet et email seraient accessibles à tous. Un homme jeune, Andrea, peut-être de 25 ans environ et connaisseur de la technologie de l'information prit l'habitude de venir au généralat pour aider à résoudre les problèmes et enseigner l'essentiel. Peu après notre arrivée et le début de notre mandat, Andrea contracta une méningite et mourut tragiquement après quelques jours. C'était déchirant et encourageant tout à la fois de voir le nombre de jeunes, les pairs d'Andrea qui assistèrent à ses funérailles, cachant souvent leurs larmes derrière des lunettes aux verres teintés.

Une fois que le Généralat fut équipé d'internet et des possibilités d'email pour tous nous avons communiqué avec les provinciales, si possible, par email. Au moment du CGE en 1996, nous avons encouragé les provinciales à établir email dans leurs provinces. Cela nous surprit que les provinciales les moins enthousiastes au moment de cette suggestion étaient

celles des PAE et PAO. Les lettres et communication continuèrent à être envoyées par courriel à chaque communauté, aux sœurs vivant seules durant les deux mandats. Des messages et des notes furent envoyés aux provinciales et à d'autres par mail.

Nous sommes devenues très conscientes de notre soutien quand en décembre 2003 nous sommes allées momentanément à Via della Pisana le temps de rechercher une nouvelle maison généralice. Nous avons été très heureuses et reconnaissantes d'avoir le logement mais pour un temps nous n'avions pas internet ni la possibilité de recevoir et d'envoyer des email dans la maison. C'est arrivé juste à ce moment-là que le jour de Noël nous recevions le coup de téléphone de Sr Lelia O'Shea, supérieure régionale de la Zambie nous apprenant l'arrestation et l'emprisonnement de Sr Carol Schommer au Zimbabwe. On prétendait qu'elle essayait de passer une petite somme d'argent du Zimbabwe en Zambie. Chaque jour l'une ou l'autre parmi nous montait en courant au café pas très loin de chez nous pour avoir par email des nouvelles de Carol et de sa situation. Heureusement Carol fut relâchée le 31 décembre.

Nous avons été reconnaissantes envers Sœur Joan Treacy (PAO) qui avec habileté a établi au généralat le site web en 2003 ainsi que le bulletin, *News from the Generalate* qui avait été envoyé tous les deux mois et qui maintenant est publié sur le site. Sœur Catherine Mary Minhoto fut nommée en 2005 communicatrice en technologie de l'Institut et responsable du site. Elle nous a aidées à utiliser la technologie et ce fut un avantage pour la mission. L'utilisation de l'email nous a surtout aidées lorsque nous préparions des rencontres internationales et des Chapitres Généraux et en cas de besoin pour les communications avec les sœurs et les personnes vivant à distance.

Les années avançaient ainsi que nos progrès pour la technologie 'moderne' et à la fin de nos mandats beaucoup disposaient d'un téléphone mobile au généralat ! L'usage de ces appareils fut un avantage pour nos sœurs en Afrique surtout au Mozambique où ils devenaient le meilleur moyen de communication dans la région.

Nous fûmes capables de voir les progrès dans le domaine de la communication surtout au moment de nos Chapitres Généraux, ceux de 2001 et de 2007 durant lesquels l'Institut fut tenu informé de ce qui se passait au Chapitre grâce à des échanges, des photos et des commentaires sur le web, chaque jour, afin que nos sœurs puissent être au courant des événements du Chapitre. Ceci fut réalisé grâce au travail sérieux et aux compétences des sœurs Marie Alice Young, Dymrna Haber et Joanne Safian, toutes trois de la PAE.

La communication avec les provinces et les régions fut continue et essentielle pour nous afin d'accomplir notre travail de connaissance de l'Institut même si nous avons réalisé que notre contact personnel lors des visites aux provinces et aux régions nous permettait de connaître l'Institut à un niveau plus profond qu'à travers des rapports ou des minutes. Visiter les provinces et les régions fut un aspect très important de notre ministère et nous a fourni des expériences de connaissance et des occasions pour connaître les provinces et les régions pendant une rencontre avec les sœurs et les communautés et les visites des ministères. Les visites ont beaucoup aidé notre interaction avec les sœurs et les communautés aussi bien qu'avec les conseils provinciaux et régionaux. Outre les visites officielles il y eut beaucoup d'occasions dans lesquelles au moins une de nous et souvent plusieurs étaient présentes, telles les assemblées, les convocations, les colloques, les chapitres provinciaux et régionaux. Comme il est dit dans notre rapport du Chapitre Général de 2007 :

Nous avons réalisé que la présence avec les sœurs dans les provinces, pendant les visites officielles ou non, nous a donné un sentiment de l'enthousiasme, de l'énergie, et des talents de nos sœurs de tous âges, que nous n'aurions pas pu apprécier par d'autres moyens de communication.

(Rapport du C.G. au Ch. Gen. 2007)

La communication avec des sœurs d'autres congrégations fut également fréquente et continue soit par des emails soit pour des thèmes variés et d'intérêt mutuel. En beaucoup de projets ou d'évènements dans lesquels nous étions engagées, nous avons eu l'aide de sœurs, quelquefois de frères, avec une capacité et/ou une expérience qui nous a aidées. Ce fut le cas quand nous avons étudié la possibilité du noviciat international, discerné sur les statuts des ONG, recherché une maison généralice. Dans ces situations ou dans d'autres la communication avec nos collègues et nos amis d'autres Congrégations fut fructueuse et récompensée.

Comme au Généralat nos langues étaient le portugais et l'anglais, nous avons eu besoin de trouver un moyen simple pour communiquer sans avoir besoin de traduction. Le but et la pratique des deux mandats fut de parler dans sa propre langue et de comprendre l'autre. Cela impliqua pour quelques unes d'entre nous une étude concentrée de l' 'autre' langue, aussi un temps fut-il donné dans les premiers mois de chaque mandat. De plus il y eut un temps pour étudier l'italien.

Considérant que toute communication du généralat à l'Institut nécessite trois ou quelquefois quatre langues, la communication écrite était un problème extrêmement important, sans même prendre en compte les 'nouvelles' méthodes. Nous avons été heureuses que madame Emilia Yazbeck, une ancienne étudiante de notre école à Hillingdon, Londres qui travaillait au Généralat depuis 1978 continua de travailler avec nous. Sa présence fut inestimable, non seulement grâce à sa bienveillance, son expérience, sa connaissance du secrétariat et ses compétences, sa familiarité avec la culture italienne mais aussi parce qu'elle parlait couramment beaucoup de langues, dont l'anglais, le français et l'italien.

LA COLLABORATION, ESSENTIELLE POUR LA MISSION

Durant les deux mandats, la collaboration à l'intérieur de l'Institut et à l'extérieur fut une valeur importante comme moyen de travail pour chaque Conseil général. J'ai déjà mentionné quelques unes des sœurs qui ont rendu possibles divers projets dans lesquels l'Institut était impliqué, tels *RSCM Life Journey*, *The Journey of Discipleship*, les célébrations du jubilé en 1999 et en 2002, le livret du jubilé *Like a River*. De plus, beaucoup de sœurs s'impliquèrent dans les nombreux autres projets et initiatives de l'Institut.

Comme je l'ai déjà dit, Madame Emilia Yazbeck a collaboré avec les conseils généraux successifs depuis 1978 et elle a continué à le faire avec nous. De plus, comme c'est mentionné dans le chapitre 1, un nombre de sœurs a collaboré étroitement avec nous au Généralat pendant un, deux ou trois ans, et même plus dans quelques cas, en partageant leurs dons pour des tâches variées, y compris celles de secrétaire, assistante économe, traductrice, maîtresse de maison, communicatrice. Nous aussi, nous avons encouragé des initiatives en collaboration dans les provinces, en y incluant des communautés interprovinciales, une

collaboration dans les formations initiale et continue et dans l'engagement de sœurs dans chaque province comme membres du réseau JPIC.

Sans la collaboration des supérieures provinciales et régionales, soutenues par leurs conseils et leurs secrétaires et économes provinciales nous n'aurions pas pu accomplir la mission qui nous était confiée. Nous devons beaucoup aux Supérieures provinciales et régionales pour leurs avis lors des rencontres du CGE ; il y en eut huit durant les deux mandats avec des thèmes relatifs aux mandats des Chapitres Généraux et à notre cheminement d'Institut :

1996 – Jubilé et conversion

1998 – Vivre sur la berge

1999 – le défi du jubilé : combler le fossé dans notre monde divisé

2000- préparation du Chapitre Général

2002- Ensemble pour le cheminement du millénaire - écouter le rêve de Dieu

2004 – un avenir plein d'espérance

2005 – risquer la nouveauté – notre mission internationale aujourd'hui

2006 – Préparation du Chapitre Général.

La collaboration des provinciales et des régionales avec un regard sur les sœurs en mission fut extrêmement importante. Ce fut non seulement leur collaboration avec d'autres provinciales en partageant des sœurs pour les communautés interprovinciales, mais aussi avec le niveau général en donnant des sœurs pour les communautés de l'Institut telles la Maison Mère, la communauté du généralat et la nouvelle communauté et l'équipe du nouveau noviciat.

En entrant dans le Chapitre Général de 2007, nous avons réfléchi que dans notre monde de globalisation, la collaboration était plus que jamais nécessaire et que nous avions besoin de grandir dans cet aspect de nos vies. Dans le thème de ce Chapitre et dans chacun des engagements et dans chaque pas qui en découlait, l'appel pour la collaboration et pour transcender les frontières dans l'Institut et en dehors était très évident. Cela peut se voir dans les titres de chaque engagement : Elargir nos horizons, une conscience globale, le tout comme un trésor, et la formation continue.

Pour ce qui est de la collaboration en dehors de l'Institut, il y eut durant les deux mandats une interaction continue et une collaboration avec les membres des autres Congrégations. De plus nous avons travaillé avec des organisations telles l'Union internationale des Supérieures générales (UISG) les associations de secrétaires générales et d'économes générales, les promoteurs de Justice et Paix, le service jésuite des réfugiés, des Congrégations missionnaires internationales et bien d'autres. Toutes ces organisations nous ont fourni soutien et éducation continue pour les membres du Conseil général et pour la communauté du généralat. La participation aux réunions fut un moyen de forger un réseau de relations avec d'autres vivant le même rôle avec un travail similaire et quelquefois les mêmes problèmes.

Un domaine où la collaboration fut capitale, ce fut dans notre préparation pour les réunions internationales et pour nos deux chapitres, en 2001 et en 2007, surtout avec nos deux facilitatrices. Notre Chapitre de 2001 fut facilité par Sœur Nancy Conway CSJ et Jean Alvarez qui avaient été engagées avec les RSCM au moment de notre planning de Congrégation en 1988. Elles avaient facilité nos deux Chapitres en 1990 et en 1995 et nous avons été très heureuses qu'elles acceptent de faciliter notre Chapitre de 2001. Leur sensibilité aux cultures différentes durant le Chapitre, leur connaissance et leur compétence pour la facilitation nous ont grandement aidées, malgré quelques moments d'anxiété et d'inquiétude, en arrivant aux conclusions sur les mandats du Chapitre et lors des élections pour la Supérieure Générale et les conseillères. Elles furent très appréciées par toutes les participantes au Chapitre. On nous recommanda les noms de Jean et de Nancy pour notre Chapitre Général de 2007 et les ayant demandées, nous avons eu une réponse positive de Ruby Cribbin également une facilitatrice excellent et rigoureuse. Ruby travailla bien avec nous et elle put amener le Chapitre à ses conclusions et élire le Conseil général suivant non sans quelque lutte et anxiété de la part des sœurs nommées. Mais Jean, Nancy et Ruby étaient basées aux Etats Unis et nous les avons rencontrées plusieurs fois, parfois à Rome et une fois ou deux à New York ou à Cleveland beaucoup pour notre préparation et la communication durant les années avant les Chapitres, grâce aux emails.

Outre les réunions plénières des supérieures générales de par le monde qui ont lieu tous les trois ans, les UISG (Union des Supérieures générales) avec l'organisation des hommes les USG (Union des Supérieurs généraux) ont organisé le Congrès de la Vie consacrée en novembre 2004. Ceci réunit ensemble les religieux, hommes et femmes, et principalement les Supérieurs généraux, de toutes les parties du monde avec des théologiens, des directeurs de publications sur la vie religieuse et des jeunes religieux. Quelques évêques ont participé et aussi des membres de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Il y eut parmi les objectifs du Congrès :

- Evaluer la situation actuelle de la vie des religieux, hommes et femmes. Analyser le sens, l'efficacité et la pertinence de la vie religieuse.
- Découvrir, accueillir et renforcer l'innovation. Reconnaître les formes qui émergent dans la vie religieuse, les signes de vitalité, de prophétie et d'espérance.
- Créer un esprit, une spiritualité et une pratique de communion dans l'Eglise et dans le monde. Reconnaître les nombreuses occasions pour la communion parmi les charismes et le besoin de communication entre les différentes structures. Placer la vie religieuse au cœur de l'Eglise.

Le titre du Congrès était *la Passion pour le Christ, la Passion pour l'humanité* et on reconnut que la vie religieuse, maintenant plus que jamais, nécessitait sagesse et engagement profond pour envisager ce thème et vivre à fond ses implications. Le document final du Congrès, Convictions et perspectives décrit la mission du religieux dans un langage qui est inspirant et osant. La Mission est la 'passion' pour le Christ et pour l'humanité « qui excite notre imagination et nous pousse à entreprendre de nouvelles initiatives audacieuses et prophétiques, à aller au-delà de nos frontières pour proclamer Jésus Christ » (fin du doc. P. 4) La mission est l'œuvre de l'Esprit.

Les intervenants comprenaient Timothy Radcliffe, OP qui parla sur : *la vie religieuse après le 11 septembre : Quels signes offrons-nous ?* Sandra Schneiders IHM : *La vie religieuse dans l'avenir*, Dolores Aleixandre, RSCJ : *Des chercheurs de puits et de routes*. La

dernière fit un exposé brillant centré sur les figures du bon samaritain et sur la samaritaine au puits. Leur présentation était inspirante et j'ai beaucoup gagné à y réfléchir et à les utiliser à différents moments dans les années qui ont suivi le Congrès.

Pendant six ans, j'ai été la co-présidente de la commission pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la création qui est une branche des Unions des Supérieurs Généraux, hommes et femmes. Dans ce rôle on me demandait de faire un rapport sur le travail de la commission à la réunion plénière qui se tient tous les trois ans et qui est suivi par plus de 800 Supérieurs généraux du monde. Dans le rapport de 2001, j'ai souligné en grand détail l'information très récente et les statistiques sur la traite des femmes dans le monde, essayant d'éveiller les consciences sur l'étendue de ce fléau mondial. Cela a eu un impact profond sur l'assemblée des Supérieurs Généraux, et cela fut discuté très sérieusement par eux afin que dans la déclaration finale de l'assemblée générale de 2001, l'UISG déclara :

Nous, près de 800 femmes, responsables d'un million de membres d'Instituts religieux catholiques à travers le monde ... déclarons publiquement notre détermination à travailler en solidarité avec d'autres dans nos propres communautés religieuses et dans les pays dans lesquels nous vivons pour dire à chaque niveau l'abus et l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants avec une attention particulière à la traite des femmes qui est devenu un travail multinational lucratif...

Cet engagement de 2001 a été renouvelé à toutes les réunions plénières suivantes, avec le travail réalisé par les Congrégations religieuses dans le monde, en collaboration avec d'autres personnes.

Je mentionne cette collaboration particulière avec l'UISG, depuis qu'elle est en rapport avec notre propre attention sur la traite et des femmes et des enfants. Dans notre Chapitre Général de 2001, la mondialisation et ses effets étaient signalés dans l'agenda et le Chapitre a déclaré :

Parce que les femmes et les enfants sont les plus affectés par les effets négatifs de la mondialisation, ils seront le point d'attention de notre action pour la justice.

L'exemple du Père Gailhac et de nos premières sœurs nous inspire d'adopter cette perspective et de réaliser une action spécifique, quel que soit notre ministère.

(Ch. Gen. Doc. 2001)

Naturellement, il y eut déjà, en beaucoup de provinces, des ministères orientés vers les femmes et les enfants. Comme conseil, nous avons visité de nombreux projets initiés par des RSCM dans différentes parties du monde pour des femmes et des enfants pauvres, et nous avons encouragé la collaboration avec d'autres provinces et régions et d'autres Congrégations et groupes travaillant les mêmes problèmes. Dans notre rapport au Chapitre général de 2007, nous disions :

Notre Déclaration de mission, ratifiée en 1990 a donné une clarté de direction à nos ministères et l'attention portée sur les femmes et les enfants lors du Chapitre Général de 2001 fut utile en nous rendant capables de mieux mettre en priorité nos énergies canalisées. Nous avons visité de nombreux projets initiés par des RSCM dans différentes parties du monde pour des femmes et des enfants pauvres - souvent de

familles d'immigrés qui luttèrent pour avoir une vie dans toutes les grandes villes et les banlieues... nous avons développé de nouvelles capacités pour notre ministère auprès des femmes et des enfants – capacités dans l'enseignement des langues, de la défense des droits et des moyens de devenir autonomes, de la collaboration avec d'autres. C'est le fruit des semences plantées quand nous avons ratifié notre déclaration de mission et adopté le ministère concernant les femmes et les enfants.

(Rapport du C G au Ch. Gén. de 2007)

En relation avec les ministères pour et avec les femmes et les enfants, quelques provinces ont dépensé une grande énergie en augmentant leur conscience sur les problèmes du trafic humain et de ses causes sous jacentes ; Collaborer avec d'autres groupes ont augmenté le travail d'une connaissance plus grande du trafic humain et de lutter dans ce domaine.

Notre Chapitre Général de 2007 a adopté un paragraphe de l'Institut au sujet du trafic humain, affirmé unanimement dans la Déclaration :

Les Religieuses du Sacré Cœur de Marie reconnaissent la traite des personnes humaines comme une forme moderne d'esclavage. Nous nous opposons à cette violation grave des droits humains et de la dignité. Nous travaillerons pour l'élimination sous toutes ses formes de cette traite des êtres humains.

La collaboration poursuivie avec les Congrégations et les groupes a été une manière pour nos sœurs de travailler dans différentes provinces et d'assumer ce paragraphe de l'Institut.

LES SOURCES RSCM - LES RESSOURCES POUR LA MISSION

En 1995, l'un des dons que Sœur Rosa do Carmo a apporté au Conseil général, ce fut sa connaissance et son enthousiasme pour l'histoire de l'Institut et pour son amour intense pour Jean Gailhac, Mère St Jean et nos sœurs fondatrices. Avant de devenir un membre du Conseil général, elle avait fait des recherches et écrit le premier volume de notre histoire de RSCM, Un cheminement dans la foi et le temps Ce volume détaille notre histoire depuis la naissance de l'Institut jusqu'au terme de son développement au cours de la vie de Mère St Jean. C'est grâce à Rosa que je suis arrivée à apprécier profondément l'importance de notre histoire pour la vie et la mission d'aujourd'hui. Nos Sources R S C M, aussi bien que L'Écriture et les documents de l'Église nous ont inspirés comme Conseil et nous avons essayé de partager cette inspiration dans nos visites et nos communications à l'Institut.

Au cours des deux mandats, de 1995 à 2007, nous avons continué à accorder une grande place à nos Sources, en réalisant l'importance de notre histoire pour notre mission d'aujourd'hui. Dans une causerie lors du jubilé des 150 ans en 1999, à Béziers, j'évoquais combien la reconnaissance du passé et son influence sur le présent et sur l'avenir sont importants pour la vie aujourd'hui :

Surtout lorsqu'il y a des changements si rapides et si nombreux dans la science et la technologie, avec leurs effets sur tous les aspects de la vie, y compris la vie religieuse, il est

important pour nous d'être au clair sur notre identité, et aussi sur notre charisme et notre mission et comment ils ont été interprétés et vécus aux différents moments de notre histoire.

(Célébration du jubilé, Béziers, 1999)

Vers 2006, les deuxième et troisième volumes de notre histoire, écrits par Sœur Kathleen Connell ont été publiés et le travail du quatrième tome a débuté. Les deuxième et troisième volumes nous ont fourni l'histoire des RSCM jusqu'à la mort du Père Jean Gailhac en 1890. Les trois volumes ont été très appréciés et disponibles à chaque communauté et les personnes et les groupes ont passé du temps à lire et à réfléchir sur des aspects de notre histoire. Un travail important fut entrepris durant ces années, la traduction de toutes les lettres du Père Gailhac depuis le français original jusqu'à l'anglais moderne. Les lettres en portugais ont été publiées en 1992. Le travail de la traduction du français en anglais fut organisé par Sœur Marjorie Keenan RSCM avec l'aide d'une équipe de sœurs des provinces. Ce projet bien amorcé se clôtura seulement à la fin de mon second mandat et les lettres furent publiées en deux volumes en 2009. Il y eut en outre d'autres publications qui traitèrent de notre histoire, de notre charisme et de notre spiritualité comme *Les lettres de Mère Saint Jean Cure Pélissier, RSCM, 1849-1868, Prier les mystères de la vie avec le Vénérable Jean Gailhac, No caminho de Deus nao ha Descanso...* et beaucoup d'autres.

Comme Conseils généraux, nous avons essayé de souligner l'esprit et le charisme de notre Fondateur et de nos fondatrices les reliant à ce que nous sommes aujourd'hui, en intégrant les lettres du Père Gailhac, et l'histoire des RSCM dans toutes nos communications de l'Institut, les causeries sur la spiritualité de Gailhac aux CGE et aux assemblées de provinces et de régions. Nous pouvions faire ceci grâce aux ressources que nous avons aujourd'hui et que nous devons au travail sur les Sources commencé durant le mandat de Sr Margarida Maria Gonçalves, continué par les mandats de Sr Maria de Lourdes Machado, renouvelé par Sr Mary Milligan qui en 1981 commença le groupe des Sources de vie, lequel poursuivit son travail continu durant les mandats de Sr Patricia Connor.

Le travail de ce groupe continua entre les années 1995 à 2007 avec la communauté de la Maison Mère et les sœurs des provinces engagées dans différents projets liés aux Sources. Le Conseil général était tenu *au courant* du travail du groupe surtout lors de ses rencontres avec Marjorie Keenan, la coordinatrice du groupe durant beaucoup d'années. Trois fois par an, nous avions une rencontre avec Marjorie et nous étions tenues au courant de ses projets par Sr Margaret qui accompagnait Marjorie dans son travail. En 1998, nous avons été heureuses d'apporter un soutien aux Sources au cours d'une rencontre de cinq jours à laquelle au moins une sœur de chaque province ou de chaque région participait. Une grande partie de cette préparation pour la rencontre avait été réalisée par Rosa do Carmo. Malheureusement sa mort arriva avant la rencontre. Bien sûr, son souvenir fut surtout rappelé pendant la réunion

Un ou plusieurs des membres du groupe Sources de vie participai(en)t aux réunions internationales des plus nouveaux membres afin de souligner ou de partager la connaissance de notre histoire. Pendant la célébration du jubilé de 1999, trois membres du Core- group – Marjorie, Sœur Mary Milligan et Sœur Kathleen Connell- contribuèrent fortement au contenu et au ton de la célébration. Le premier jour de la célébration fut centré sur le choix de J. Gailhac, et le nôtre, pour la VIE, le deuxième jour évoqua les événements de l'exode dans la vie de Mère Saint Jean et dans la nôtre.

L'œuvre de la Maison Mère et de *la Margelle* aida grandement nos sœurs et les autres personnes à apprécier notre histoire et à mieux connaître le P. Gailhac. Au cours du Chapitre de 2007, nous pouvions dire dans notre rapport :

L'une des façons dans lesquelles notre sens de l'identité a été nourri et renforcé fut l'appréciation renouvelée de nos Sources. Beaucoup de communautés ont repris l'étude nouvelle et profonde de nos Sources, y compris la lecture de notre histoire, en répondant à l'appel du Chapitre de 2001 « approfondir et partager avec d'autres notre spiritualité ». Les écrits du P. Gailhac sont devenus plus disponibles grâce au travail du groupe Sources de vie et ils ont été utilisés dans l'Institut pour une réflexion personnelle, une prière communautaire, les programmes de formation initiale et continue, la formation de la Famille Elargie SCM et de nos collaborateurs laïcs. Ainsi, avec l'Écriture, nos Constitutions, les documents de l'Institut, nos Sources nourrissent et façonnent notre spiritualité et les autres aspects de notre mission.

(Rapport du C. G. au Ch. Gén. 2007)

En 1997, en réponse à la demande des sœurs au sujet de la cause de béatification du P. Gailhac, Sœurs Rosa do Carmo, Veronica et moi-même avons eu une réunion avec le P. Molinari, SJ, qui était alors le postulateur de la cause. Après nous avoir dit qu'un miracle était nécessaire avant la continuation du procès, il suggéra que la demande importante était pour les RSCM de devenir la sorte de disciples désirée par notre Fondateur, avoir son esprit et son charisme afin d'approfondir notre unité et d'être aidées dans notre mission, de prier J. Gailhac pour des faveurs, en croyant qu'il est un saint. Le P. Molinari fut heureux de constater que nous avons beaucoup investi dans les Sources et il nous encouragea à poursuivre. Je le rencontrais de nouveau au début de 2006 et je pus partager avec lui l'appréciation grandissante des sœurs pour le P. Gailhac, le charisme et la mission dont il nous chargeait. Il fut très heureux d'apprendre l'enthousiasme de beaucoup de laïcs y compris notre Famille Elargie pour J. Gailhac et la mission RSCM. Le P. Molinari fut invité à présider la messe d'ouverture de notre Chapitre Général de 2007 mais il ne put le faire pour raisons de santé.

TRANSFORMATION DE LA MAISON MÈRE

FACILITER LA MISSION

En 1997 la vente et les transformations successives de notre Maison Mère furent des événements significatifs dans notre histoire RSCM. Pendant près de 150 ans, la Maison Mère, comme nous le savons, fut la maison de la communauté, du noviciat, de la *Maison d'Enfants* et de l'école, *le Cours Saint Jean*. Vers 1997, les sœurs de la Communauté de la Maison Mère changèrent de lieu pour le bâtiment nouvellement rénové du *Bon Pasteur*, et la Maison d'Enfants habita dans un nouveau bâtiment tout neuf érigé dans le parc. Le Cours St Jean et une partie du Couvent furent vendus à un établissement d'éducation *le Lycée professionnel du Sacré Cœur*.

Le Chapitre Général de 1995 avait demandé au Conseil général de prendre l'initiative en veillant à identifier et à préserver le patrimoine de l'Institut, en y incluant le bâtiment de la

Maison Mère, les archives de l'Institut et les objets historiques. Des groupes différents dont la vice-provinciale et la commission des finances de la vice province de France furent engagés dans des discussions en vue d'un plan, les provinciales furent consultées aux CGE de Fatima en 1996 et de Los Angelès en 1998, puisque le Chapitre Général avait recommandé que tout l'Institut partage la responsabilité pour ce patrimoine.

La vente et la transformation furent la clôture des années d'études et de discussions par trois administrations de la Province/Vice province accompagné de plusieurs Conseils généraux. Le souci était d'« équilibrer une gestion responsable et des considérations pratiques de coûts et de personnel contre un profond désir de garder notre riche héritage RSCM dans les lieux qui étaient une part importante dans notre histoire RSCM »

(lettre du C G, 19 avril 1996)

La Maison Mère est centrale dans notre histoire RSCM, dans notre cheminement comme RSCM et un moyen a été trouvé pour garder vivant cet héritage, à celles qui vivent maintenant et qui le passeront aux autres. Beaucoup de sœurs et de groupes, à commencer avec le groupe ad-hoc- Sœurs Marie France Correau, Marjorie Keenan, Edith Hart (PAE), Bernadette McNamara (VPF) – qui étudiait et formulait les avis sur le projet furent engagées dans le travail de transformer la partie de la Maison Mère que nous gardions après la vente. Cette partie comprenait la partie centrale de tout le complexe, comprenant la chapelle, la crypte et les salles occupées par la première communauté. Le fruit de leur travail fut le *parcours*, un trajet à travers le « museum vivant » où l'on peut apprendre sur Jean Gailhac, Mère Saint Jean, la première communauté et la mission d'hier et d'aujourd'hui. Nous devons bien des remerciements à la vice province de France et au groupe ad-hoc, au groupe patrimoine, à la commission finance, et à plusieurs artistes RSCM, y compris Sœurs Bernadette Crook, Bianca Haglich, Edith Hart de la PAE, Marie Thérèse Glass (PAI) et d'autres impliquées dans la transformation. Elles ont contribué à l'achèvement d'un travail qui garde la vie et l'esprit de notre Fondateur, de notre fondatrice et de la communauté fondatrice présents dans le lieu qui fut sacré pour les RSCM depuis beaucoup de générations.

Le groupe patrimoine – Sœurs Maria Dina Freitas (PP), Rosemary Lenehan (PAI), Edith Hart, Bernadette McNamara, et Veronica Brand – avaient aussi d'autres responsabilités pour d'autres patrimoines de l'Institut dans Béziers : la chapelle du *Bon Pasteur*, le *parc* qui a été donné pour la construction des premiers bâtiments pour la *Maison d'Enfants*. Il y eut plusieurs suggestions pour l'utilisation de la chapelle du Bon Pasteur mais sans propositions réalisables. A la fin de notre mandat, il y avait encore du travail à faire, compte tenu de l'avenir de ces parties de notre patrimoine.

A l'origine, on donna à deux groupes le devoir de garder vivant et de partager le trésor de notre histoire et des sources : le groupe de la Margelle, soit une équipe interprovinciale de RSCM et des laïcs établis en 1995 par la vice province de France engagée dans la bienvenue, l'hospitalité et la formation et la communauté internationale de la Maison Mère établie en 1999. La communauté, Sœurs Bernadette Mc Namara, Maria Alice Morgadinho, (PP), Colette McManus (PAO), Lucienne Dubois (VPF) avait comme mission hospitalité et bienvenue et développement de programmes pour qui visiterait la Maison Mère et ajouterait un plus à quelque ministère

Afin d'avoir la reconnaissance de la loi française, une organisation non lucrative permet de devenir association. *La Margelle Sacré Cœur de Marie* devint une telle association. En 2003, pour simplifier le travail des sœurs dans la Maison Mère, car elles travaillaient

toutes sur les projets de l'association *La Margelle*, il fut reconnu après de nombreuses études, réflexions et discussions engageant la communauté de la Maison Mère, l'équipe La Margelle, le Conseil provincial de la PEN et le Conseil général que l'activité et les projets des deux seraient combinés en une association composée des seules RSCM, avec le Conseil général comme garant de la responsabilité. Pour nous aider à négocier ce changement nous avons eu l'avis d'hommes de loi et de Sœur Geraldine McCarthy, RHCJ, qui avait vécu en France quelque temps et expérimenté de telles procédures dans sa propre Congrégation. La nouvelle association devint l'Association Source SCM et depuis elle a pris la responsabilité avec la communauté de la Maison Mère pour les projets, les activités et l'œuvre.

Comme l'association La Margelle avait été composée de RSCM et de laïcs on avait vu comme important que la collaboration avec les laïcs continue. Une suggestion était que la Famille élargie SCM que nous souhaitions développer dans l'Institut fleurisse à Béziers.

Pour les RSCM, une visite à la Maison Mère est une occasion de développer notre connaissance et notre identité, notre esprit et notre charisme afin de les mettre en relation avec notre propre situation actuelle et d'attiser la flamme pour le don qui nous a été donné comme une force pour la transformation de notre monde. Dans une lettre du 7 octobre 2006, j'écris de la part du Conseil général :

La Maison Mère est hautement significative dans notre mission RSCM et elle a touché la vie de beaucoup parmi nous durant les années passées. Dans notre monde en continuel changement, nous avons besoin de savoir qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Afin de vivre pleinement ce à quoi nous sommes appelées par notre Déclaration de mission, nous avons à être profondément enracinées dans notre identité, profondément imbibées de l'esprit et du charisme RSCM, et avoir une claire compréhension de notre mission. Chacune de nous a besoin d'approfondir sa connaissance de notre identité, de notre esprit et de notre charisme, de pouvoir les rattacher à ce que nous sommes aujourd'hui, et de faire de notre esprit et de notre charisme une force dynamique pour la transformation de notre monde.

(lettre à l'Institut, 7 octobre 2006)

En 1995, il y avait 1100 sœurs dans l'Institut et en 2007 notre nombre était réduit à 892. Dans les écoles et autres institutions les personnes laïques remplacent peu à peu les sœurs dans les rôles de responsabilité. Cependant, en beaucoup de nos institutions et en beaucoup de provinces les personnes laïques dévouées qui ont assuré l'administration sont déjà imprégnées de l'esprit des RSCM à travers l'ouverture et l'étude de nos sources. Ce fut très évident au moment du *Network des Ecoles RSCM* grâce à l'influence de Sr Anne Marie Hill, RSCM les professeurs, les élèves, les bureaux des écoles ont visité la Maison Mère et ils ont appris ou partagé leurs connaissances du Père Gailhac, de la première communauté, et des œuvres de notre fondation, afin de partager cela avec les communautés des écoles. Les écoles ont continué d'avoir chaque année une rencontre pour l'exploitation des groupes et de ceux qui étaient en poste de responsabilité afin d'approfondir leur expérience et d'apporter l'esprit du P. Gailhac dans leur propre situation d'éducation.

En plus des écoles, de très nombreux groupes de RSCM, de collègues, de Famille élargie et d'autres personnes ont profité de l'occasion pour visiter la Maison Mère et pour expérimenter la richesse et l'inspiration de notre charisme à travers le contact des Sources et de l'histoire. Comme nous le disions dans notre rapport au Chapitre Général de 2007 :

Dans les dernières années, les RSCM et les laïcs, jeunes et âgés, de partout où les RSCM sont en mission, sont venus à Béziers marcher sur les pas de J. Gailhac, de M. Saint Jean et de nos sœurs fondatrices et beaucoup sont venus connaître et apprécier le Père Gailhac de manière nouvelle.

Rapport du C G. au Ch. G. 2007)

Pour ce qui est de la transformation de la Maison Mère, la question était de préserver le matériel des archives RSCM. Comme la Maison Mère contient du matériel datant de la fondation de l'Institut nous, comme conseil général, nous avons estimé de clarifier ce qui doit rester à la maison Mère et ce qui doit être transféré ailleurs.

En 1996, Rosa do Carmo avait clarifié pour nous quelques problèmes relevant des archives. Elle distinguait trois types d'archives :

- Les lettres originales du Père Gailhac, les documents de la première communauté et les débuts de l'histoire
- Les archives de la province française
- Les documents concernant le gouvernement général quand il se trouvait à Béziers

Comme Conseil général nous avons décidé d'un seul archivage pour l'Institut, en deux lieux distincts – Béziers et Rome. Les lettres du P. Gailhac et les documents se rapportant à la première communauté seraient dans les archives de Béziers tandis que les documents concernant le gouvernement général seraient rapportés à Rome. Les archives de la Province française seraient laissées avec celles de la vice province.

Sr Mary Milligan nomma Sœur John Bosco Goria (PAE) comme archiviste à Rome en 1981, et John Bosco continua ce ministère jusqu'à maintenant. L'archiviste à Béziers fut Maria Alice Morgadinho (PP) suivie de Sr Bridget Mary Fitzgerald (PAE) et actuellement Sr Marie Paule Petit (PEN). Dans son rôle John Bosco a maintenu un contact fréquent avec l'archiviste de Béziers et celles qui sont responsables des archives dans les provinces. Le ministère de service dans l'organisation des archives a été un don pour toutes les RSCM, surtout pour celles qui ont été engagées à travailler à nos Sources et nous les ont rendues disponibles par des publications variées.

UNE NOUVELLE MAISON, LE GENERALAT

Pendant mon deuxième mandat, une grande partie de notre travail a été, en arrière plan, le besoin d'acquérir une maison généralice. La communauté du Généralat avait été hébergée depuis 1981 à Via Adelaide Ristori, Rome, bâtiment qui appartenait aux prêtres *des Missions étrangères de Paris* (MEP) et où vivait un prêtre résident Le P. Jean Baptiste Itçaina qui occupait l'un des étages sur les trois de la maison. Dans le passé, il y avait eu à un certain moment, une discussion sur les avantages et les inconvénients de déplacer le généralat de Rome dans un pays où nous avons une province. Le résultat fut que nous sommes restées à Rome et que dans un long terme il pouvait être désirable d'avoir un Institut qui possédait un bâtiment Généralat.

En 1999, les *Missions étrangères* informèrent le Conseil général qu'en décembre de cette année-là le contrat pour la maison pouvait être renouvelé pour trois années de plus et que

nous avons besoin de déclarer notre intérêt en achetant la maison au début de 2002. En 2000, nous avons réfléchi sur les avantages et les désavantages d'acheter la propriété ainsi que sur la convenance de la propriété Adelaïde Ristori. En 2001, un temps fut donné pour rassembler des informations d'autres généralats ; quelques Congrégations étaient satisfaites de leur choix. Nous avons apporté notre réflexion au CGE et au Chapitre Général de 2001, nous avons donné une présentation brève et un partage des idées sur le thème.

Toute l'année 2002, nous avons consulté et négocié avec les *Missions étrangères*, et consulté nos provinciales et les anciens membres des conseils généraux, nous avons regardé sérieusement la possibilité d'acheter la maison Adelaïde Ristori. Les provinces furent généreuses dans leur consentement sur le coût de l'achat mais elles devinrent réservées face à la somme que nous pouvions offrir et elles réalisèrent qu'elles étaient incapables de trouver le prix demandé et cet achat de la maison Adelaïde Ristori devint impossible.

Alors commença une recherche pour un nouveau généralat ce fut un temps dévorant pour les membres du Conseil général et surtout pour Veronica dans son rôle d'économe générale. Nous avons demandé l'aide de Sœur Judith Lupo de la province brésilienne ; elle avait été une ancienne économe générale. Elle demeura avec nous durant deux périodes de trois mois en 2003 et 2004, en faisant un travail de Troyen dans la relation avec le Conseil général. Au total, plus de quarante maisons furent en vue avant que nous trouvions grâce à notre homme de loi, la maison au 41, Via Sorello Marchisio, appartenant aux Sœurs Franciscaines du St Esprit (Montpellier).

Dns le même temps ; comme nous avons dû quitter la maison Via Adelaïde Ristori pour la fin de 2003 nous commençâmes une recherche pour une possibilité temporaire, une recherche qui devenait de plus en plus stressante à mesure que le temps passait. C'était extr mement difficile de trouver quelque chose qui convienne à nos besoins même si d'autres Congrégations étaient ouvertes pour nous aider, surtout les Marianhill Missionaries et les Frères des Ecoles chrétiennes. Le 12 décembre 2003, nous partions dans une maison Via Pisana, propriété des Sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception (Suover dell'Immacollata) où nous sommes restées dix mois dans un logement confortable mais assez étroit. Les sœurs furent bonnes pour nous et nous leur étions reconnaissantes pour ces mois temporaires.

Le 13 octobre 2004, nous entrions dans notre nouveau Généralat. Beaucoup de vous connaissent cette maison très spacieuse avec une chapelle et une large bibliothèque, des archives, des Sources des salles de réunion et de visiteurs. Nous avons pu y tenir plusieurs fois des rencontres internationales, la première étant pour un groupe JPIC de l'Institut. Compte tenu de tout le travail engagé dans le processus et les engagements continus du conseil général, notre 'maison ouverte' pour les Congrégations de Rome n'eut lieu que deux ans plus tard, en novembre 2006.

Le fait de changer deux fois et d'avoir à chaque fois à chercher un logement avait beaucoup accru dans la communauté du généralat l'anxiété et le stress. Même si nous n'étions pas sur la même échelle, l'expérience nous avait donné une certaine appréciation de la vie des réfugiés et de celle des migrants. Pour moi, cela produisait le besoin de croire en Dieu qu'il y aurait une maison pour nous et de paraître calme en dépit de l'anxiété. Ce fut un processus très long et compliqué impliquant de nombreuses lettres et rencontres avec le supérieur général et l'économe général des *Missions étrangères de Paris*, de consultations avec les provinciales et les anciens membres de la communauté, les rencontres avec nos hommes de loi et un conseiller d'une autre congrégation, et les visites aux bâtiments possibles. Il y eut

aussi les légalités en ce qui regarde le paiement. On peut imaginer notre soulagement et notre sentiment de gratitude une fois que nous fûmes dans notre maison généralice et que nous pouvions continuer à faire notre travail avec pour chacune au moins une chambre à coucher, un bureau, un téléphone et un e-mail !

LE CHAPITRE GENERAL DE 2007

Le Chapitre général de 2007 fut convoqué dans la lettre envoyée à l'Institut pour la fête du Sacré Cœur de Marie de 2006. Durant toute l'année précédente, l'Institut tout entier avait été engagé dans le *Journey of Discipleship*, à réfléchir sur nos Constitutions et comment nos vies avaient été transformées dans les dernières vingt cinq années depuis que les Constitutions avaient été approuvées. Il avait été demandé aux sœurs de partager leurs espoirs et leurs rêves pour l'avenir et tout ceci avait aidé à préciser le développement pour le thème et l'accent du Chapitre, qui avait été pré-senti à la rencontre de notre CGE de 2006 : *Enflammer le don de Dieu : Enflammer avec la vision de la mission de J. Gailhac, en transcendant les frontières pour que tous aient la vie.*

Pendant cette année, Veronica, Margaret, Maria Teresa, Olga et moi nous avons réfléchi avec les membres du CGE, et écrit à notre facilitatrice, Ruby Cribben, au sujet des aspects du Chapitre. Nous espérions que ce Chapitre comme celui de 2001, serait un chapitre de prière et de réflexion, enraciné dans l'Écriture et dans nos Sources. Car, nous le croyons, le Chapitre *appartient à chacune* dans l'Institut et chaque sœur a le droit et la responsabilité d'y être engagée, nous avons envisagé les moyens d'engager tout l'Institut dans la préparation du Chapitre.

L'« année du Chapitre » engagerait chaque sœur dans une prière de tout l'Institut et elle fournirait également aux sœurs des occasions d'utiliser leurs dons dans les domaines variés qu'elles choisiraient. Il y eut aussi dans chaque province des jours de pré-chapitre centrés sur le rôle et les responsabilités des déléguées au Chapitre général, et aussi en répondant aux questions se rapportant au thème des frontières à transcender pour la mission.

Dans la lettre de convocation, je disais :

de Notre réflexion durant les vingt cinq années passées indique que la flamme a été rassembler l'énergie, avec notre réponse aux appels différents, à aller de l'avant dans une direction indiquée par notre déclaration de mission, à croître dans l'unité, l'interdépendance et les connections, à explorer et à utiliser notre don de l'internationalité pour la mission, à oser une collaboration interprovinciale, à impliquer de façon plus proche nos collaborateurs laïcs comme famille élargie SCM et à créer un réseau pour faciliter une action efficace en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création.

Ce fut évident que la réponse à ces différents appels nous a mises au défi de transcender les frontières avec nous-mêmes à travers la conversion qui nous était demandée, aussi bien dans notre attitude vis-à-vis des autres provinces, des autres nationalités et des autres cultures, et des moyens de collaborer avec les autres. En ce qui concerne les questions basées sur l'accent

mis au sujet de la mission qui transcende les frontières, ces frontières et des nouvelles furent identifiées et elles tinrent leur place dans le processus conduisant aux engagements du Chapitre Général et aux pas faits dans chaque appel.

Le Chapitre aboutit à ces appels avec leurs engagements et les actions à mener non seulement à partir de la longue année de réflexion et les réponses qui ont suivi sur les frontières mais encore à partir de la réflexion durant le Chapitre lui-même, sur les enseignements glanés du Conseil général et des rapports des provinces et de l'impact des intervenants qui étaient invités.

Durant le Chapitre, Sœur Mary Chin, RSM, qui avait été présidente de l'Institut des sœurs de la Merci des Amériques passa quelque temps avec nous et elle nous a mises au défi de regarder les implications de notre connexion avec tous les aspects de la vie dans toutes ses formes. Elle nous encouragea à voir notre spiritualité RSCM de façon nouvelle et à arriver à une nouvelle compréhension de notre vie de RSCM aujourd'hui.

Nous avons un panel composé de deux hommes avec expertise et expérience dans un dialogue inter religieux : le P. Tom Michel, S.J. et le professeur Adnane Mokrani tous deux expérimentés dans l'aide à la compréhension entre les communautés et les étudiants de confession musulmane et chrétienne à travers l'étude, l'enseignement et le dialogue. Ils insistèrent sur l'importance de la patience et du respect pour la culture et les croyances de l'autre et ce dialogue ne peut commencer que lorsqu'il y a respect mutuel. Leur présentation fut reçue avec un grand intérêt et ils répondirent à de nombreuses questions portant sur une variété de thèmes.

Les appels du Chapitre portèrent sur

- L'ouverture de nos horizons – une nouvelle compréhension de l'interconnexion de toute la création
- Une conscience globale – par la transcendance des frontières personnelles, culturelles et nationales vers une nouvelle vision de communauté mondiale
- Le tout comme un trésor – partageant nos ressources au-delà des frontières de provinces et de régions grâce à un planning de l'Institut
- Une formation continue – dans un monde globalisé nous appelant à une transformation.

Une fois de plus, les appels du Chapitre furent guidés par le Conseil général nouvellement élu dans son ministère de garder embrasée dans l'Institut la vision de la mission du P. Gailhac. Suite à l'évaluation de la structure du Conseil général le Chapitre décida que le nombre des conseillères soit réduit à trois et que la secrétaire générale et l'économe générale, sans être membres du Conseil général, seraient nommées par la Supérieure Générale avec la consultation de son Conseil. Sœur Teresinha Cecchin (PB) fut la Supérieure Générale nouvellement élue, avec Sœur Catherine Patten (PAE) Marie France Correau (PEN) et Catherine Minhoto (PAO) comme conseillères.

Avec l'élection d'un nouveau Conseil général, l'Institut entra dans un autre moment de son histoire. Durant les années immédiatement avant notre Chapitre Général de 2007, l'Eglise elle aussi entra dans une nouvelle ère avec la mort en avril 2005 du Pape Jean Paul II, après une longue lutte contre la maladie et la fermeture d'une papauté historique de plus de 26 ans. Son successeur le Pape Benoît XVI fut élu le 19 avril de cette année.

CONCLUSION

Voici quelques unes des actions prises par l'Institut durant les deux mandats, de 1995 à 2007, alors que nous cherchions à suivre les traces du P. Gailhac et à continuer la mission dont nous avons héritée. Durant ces douze années, je crois que nous, les RSCM, même si nous avons diminué en nombre, nous avons grandi et pris conscience de notre charisme et des dons que nous avons reçus de nos origines pour mener à bien notre mission aujourd'hui. Nous avions les aspects de justice et d'internationalité depuis les débuts et nous savons qu'ils ont influencé notre cheminement comme Institut et certainement notre cheminement pendant les deux mandats, 1995-2001, et 2001-2007 quand nous avons pris ou articulé ces deux aspects avec insistance et urgence. L'intérêt accru de nos Sources, leur disponibilité grâce au travail du groupe Sources et la transformation de la Maison Mère ont fourni à beaucoup de RSCM et de collègues l'inspiration de continuer l'œuvre de J. Gailhac pour « les sans pouvoir, les sans droits, les marginalisés, les sans voix » (déclaration de mission RSCM). Les débuts fortuits et simultanés des jubilés, le grand de l'année 2000 et les nôtres, et nos réponses à ces événements ont donné un impact supplémentaire à notre cheminement RSCM et ils nous ont aussi révélé combien avaient été touchés et influencés par nous-mêmes et par ceux qui nous ont devancés en contribuant à établir la famille élargie SCM. La collaboration de beaucoup dans l'Institut durant ces douze ans a rendu possibles beaucoup d'actions que nous avons menées ensemble dans notre cheminement.

Pour moi, les douze années furent une découverte des différences et des dons dans des cultures différentes, de croissance dans la reconnaissance de la richesse de bonté, de talents et d'œuvres consacrées chez nos sœurs dans chaque province et chaque région, dans la réalisation de mes propres dons et de mes limites et dans le besoin de croire à la sagesse des autres et, plus que tout, de grandir en s'appuyant sur la présence de Dieu dans toutes les situations. J'ai beaucoup appris de ceux avec qui j'ai travaillé et j'ai respecté les observations et les avis que j'ai reçus des autres. J'ai beaucoup apprécié d'avoir rencontré tant de sœurs pendant les douze ans et je suis très reconnaissante pour l'amitié qu'elles m'ont manifestée.

La force sous jacente qui a rendu possible notre cheminement RSCM est indubitablement la dimension contemplative de nos vies. Dans une lettre écrite pour la fête du Sacré Cœur de Marie en 2001, le Conseil général disait :

Beaucoup de fois dans nos lettres des six dernières années nous avons souligné l'aspect contemplatif de nos vies. Nous avons exprimé notre conviction de son absolue nécessité pour les éléments et la nourriture de notre activité apostolique dans le service de notre mission RSCM : promouvoir la vie dans le monde aujourd'hui. Beaucoup parmi vous ont partagé leur appréciation pour l'occasion de réfléchir et d'approfondir cet aspect de notre vie et nous sommes reconnaissantes de ces échos.

(lettre du CG, fête du SCM, 2001)

La dimension contemplative continue d'être la force sous jacente de notre cheminement continu comme RSCM, le « cheminement dans la foi » auquel Dieu continue à nous appeler aujourd'hui et dans l'avenir. Nos Constitutions, guide de notre marche, nous oriente de nouveau dans cette direction :

Nous intégrons nos vies en les centrant sur Jésus Christ dont l'amour en nous est la source de notre foi et de notre zèle. (Const. 9)

APPENDICES

1. Le contexte de l'Institut durant les Chapitres Généraux 1975-2007
2. Où sommes-nous aujourd'hui
3. Rapport du Conseil général au CGE de 2006
4. Lettres célébrant les jubilés
 - A 24 février 1999
 - B Fête du Sacré Cœur de Marie 1999
 - C 14 juin 1999
 - D Bicentenaire de la naissance du P. Gailhac 2002
5. UISG et trafic
 - A Extraits de discours à l'UISG de 2001
 - B Déclaration des Supérieures Majeures 2004
 - C Déclaration du Congrès de 2008 « Les religieuses dans le Réseau contre le trafic des personnes »
6. Discours au comité de mise en œuvre du réseau des écoles RSCM : l'exploitation des femmes et des enfants
7. Thèmes divers
 - A lettre à l'Institut – vente de la Maison Mère
 - B Appel à la communauté lors de la causerie durant l'expérience d'internationalité, décembre 1999
 - C Lettre à l'Institut après les événements du 11 septembre 2001
 - D CGE 2002 - Discours d'ouverture
 - E Lettre à l'Institut pour inaugurer la Famille Elargie – juin 2004

APPENDICE 1 :

LE CONTEXTE DE L'INSTITUT VU ENTRE LES CHAPITRES

GENERAUX DE 1975 A 2007

Chapitres	points d'attention	Conclusions et engagements
1975	Appel à la justice	renouveau et adaptation dans tous les domaines de la vie de l'Institut
1980	Approbation des Constitutions	Mise en place des Constitutions. Appropriation du message évangélique comme exprimé dans les Constitutions. Encouragement pour les sœurs d'utiliser nos sources dans les vies et les ministères. Projet unifié pour la formation.
1985	Compréhension plus approfondie de notre mission comme elle est exprimée dans les Constitutions	Education pour la justice. Internationalité et partage des ressources. Formation pour approfondir une vision commune par l'intériorisation des Const. Planning de Congrégation.
1990	Ratification de la Déclaration de mission – Compréhension commune plus claire	Intégration de la déclaration de mission dans chaque aspect de nos vies. Utilisation du processus de discernement pour le choix et l'évaluation des ministères. Approfondissement de notre expérience : un seul corps pour la mission Insistance sur collaboration, internationalité.
1995	Appel à être communauté	Comprendre de façon nouvelle la vie consacrée vécue en communauté et prêter attention à la qualité de vie ensemble. Comme un corps pour la mission, nourrir et fortifier la nouvelle vie où qu'elle soit. Transformer nos relations –esprit et réciprocité, interdire les relations de dominance dans notre monde
2001	La vie pour tous dans notre Monde de globalisation	Appel à élargir notre vision du monde. Appel à l'inclusion et à la solidarité. Appel à créer une nouvelle structure de formation initiale. Appel à une forme alternative de globalisation.

Appel à un point d'attention, femmes et enfants.

2007

Transcender les frontières,
voir nos différences non
comme des lignes de
séparation mais comme des
lieux de rencontre pour
une grâce à développer

Elargir nos horizons, nouvelle
compréhension de l'interconnexion de toute la
création

Conscience globale pour transcender nos
frontières personnelles, culturelles, nationales
Le tout comme un trésor, partageant nos
ressources au-delà de nos frontières de
provinces et de régions
Formation continue dans un monde globalisé.

APPENDICE 2 :

OU EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI

Extraits de la causerie donnée au groupe préparant l'expérience d'internationalité de 2006

J'aimerais partager quelques mots avec vous pour réfléchir sur la situation, où nous sommes dans notre Institut aujourd'hui, et j'aimerais le faire en nous référant très brièvement à nos Chapitres Généraux depuis 1975 avec son appel à la justice et à l'option pour les pauvres. Ce fut alors un mouvement très nouveau pour nous appeler à changer notre mentalité, notre attitude et notre façon d'agir.

En 1980, nous avons travaillé à renouveler nos Constitutions en y incorporant très fort notre appel à la justice et à l'option pour les pauvres. Dans les années ultérieures, avec nos chapitres comme jalons, notre cheminement a continué sur la route du planning de Congrégation, clarifiant notre mission, nous donnant une direction commune, explorant et développant notre internationalité avec toutes ses implications, encourageant la collaboration interprovinciale et l'engagement à approfondir la vie de communauté, reconnaissant son importance vitale dans un monde fragmenté.

Au Chapitre Général de 2001, nous avons étudié le phénomène de la globalisation, avec ses effets et comment nous, en tant qu'Institut international, nous pouvons œuvrer vers une forme alternative de globalisation.

Si nous regardons de près nos Chapitres, nous constatons la continuité de notre cheminement et les liens continus avec les besoins de notre monde et les appels de l'Eglise. Certains aspects sont clairs dans les principaux points forts qui ont été abordés lors de nos Chapitres :

Notre appel à la justice, notre mission commune, et l'accent mis sur la justice
dans un monde d'injustice, d'oppressions, d'inégalités, de marginalisation

Nos efforts pour être un corps pour la mission, notre unité comme Institut,
notre appel à être communauté
dans un monde de fragmentation et de division

Nos appels à l'inclusion et à la solidarité, à une forme alternative de
globalisation, à l'accent mis sur les femmes et les enfants
dans notre monde où les effets négatifs de la globalisation sont tels qu'ils dévastent
des millions de personnes et surtout les femmes et les enfants

Notre redécouverte de la puissance et de l'efficacité d'utiliser notre
internationalité pour la mission, à travers notre réseau JPIC, et la collaboration dans
beaucoup de domaines

dans notre monde où les nations sont divisées par leurs programmes politiques, leur cupidité, et leur seul souci, leur propre bien.

Notre appel à approfondir et à partager notre spiritualité
dans notre monde où les personnes sont en recherche de leur spiritualité

Notre appel à évaluer l'authenticité de notre vie à travers nos
Constitutions, la réflexion avec tout l'Institut qui sera engagée en octobre de cette
année
dans notre monde postmoderne où il y a peu de valeurs stables, où tout est relatif

Tous nos Chapitres à partir de 1985 ont souligné la nécessité d'utiliser notre internationalité pour accomplir notre mission. Nous nous réapproprions ce don de nos origines qui est, surtout en notre monde globalisé, non seulement une caractéristique mais une ressource pour porter à bien notre mission internationale avec un accent de justice.

Au cours de nos visites dans les provinces pendant les années passées, nous avons vu les effets de l'œuvre de l'Institut dans l'accomplissement des recommandations des Chapitres, dans :

- . un sens accru de notre identité et de notre mission comme RSCM
- . une croissance dans la vie vécue en communauté, en y incluant l'aspect contemplatif
- . des ministères avec la déclaration de mission centrée sur la justice et sur les femmes et les enfants
- . des efforts pour approfondir et partager notre spiritualité
- . un intérêt et une ouverture pour tout ce qui arrive dans l'Institut, surtout pour la Famille Elargie, le réseau JPIC et le noviciat international.

Nous savons qu'il y a des défis et parmi eux nos fragilités et nos limites causées par notre âge et le peu de vocations religieuses. La rencontre de notre CGE cette année, qui s'est finie il y a moins de deux semaines était centrée sur le risque de la nouveauté : notre mission internationale aujourd'hui. Nous regardons beaucoup de thèmes à travers cette lentille, en y incluant bien sûr la nouvelle structure de la formation initiale. Nous croyons que cette structure avec sa nouvelle vision peut être pour nous toutes, et pas seulement pour nos plus nouveaux membres, un moyen de renouveler notre sens de l'Institut et de reconnaître que nous sommes membres non seulement d'une province mais encore de l'Institut et que nous pouvons donner une nouvelle impulsion de vie pour la mission.

Nous savons que les jeunes aujourd'hui sont ouverts à la nouveauté en chaque domaine et beaucoup de ce qui est nouveau pour nous est dépassé pour eux. Beaucoup de nos plus nouveaux membres font partie de cette génération ou en sont très proches. Ils ont en eux de risquer la nouveauté et heureusement de nous entraîner avec eux. Dans cette rencontre vous serez engagées à créer quelque chose de nouveau pour nos plus jeunes membres. A travers l'œuvre que vous ferez ici vous les aiderez à la reconnaître, à s'y engager et à répondre à la nouveauté de leur vie à travers l'expérience de l'internationalité, et à reconnaître que le don de notre internationalité est pour notre mission aujourd'hui et demain.

Le Congrès sur la vie consacrée nous a encouragées à voir de nouvelles possibilités pour la vie religieuse au 21^{ème} siècle. Nous disposons de tous les textes de ce Congrès et ils

seront une des ressources que vous pouvez vouloir utiliser. Je terminerai ces réflexions en partageant la dernière phrase du dernier document du Congrès. Il parle de la vie religieuse mais chacune peut l'appliquer dans sa propre situation et elle peut être un encouragement quand vous commencez ce travail auquel vous êtes appelées, auquel vous affectera l'avenir de l'Institut.

Peut-être que jamais dans notre histoire auparavant, nous n'avons expérimenté notre pauvreté et nos limites. Au milieu de ceci résonne la voix de Dieu : « N'aie pas peur, je suis avec toi ». Cette certitude renouvelle notre espoir et notre foi dans la bonté et la fidélité du « Dieu d'espoir qui nous remplit de joie et de paix en croyant, afin que nous puissions abonder dans l'espoir par la puissance du Saint Esprit » Dieu est notre espoir et l'espoir ne déçoit pas.

Sr Catherine Dolan 16 juin 2005

APPENDICE 3 :

RAPPORT DU CONSEIL GENERAL AU C G E DE 2006

Dans cette seconde phase de notre rencontre en CGE « la transformation de l'Institut aujourd'hui » nous commençons par regarder comment l'Institut change à cause des mandats de nos Chapitres Généraux. Durant les deux derniers CGE nous avons partagé les initiatives prises pour remplir les mandats. Cette fois nous voulons insister sur les résultats obtenus et sur ce qui a changé ou ce qui change.

Ce que nous proposons de faire c'est tout d'abord de vous donner un SURVOL de ce que NOUS avons noté au cours des visites dans les provinces et les régions durant les trois dernières années et demie. (Il y a une province qui n'a pas encore été visitée, le Brésil) Puis nous vous inviterons à nous en dire davantage en nous donnant le visage réel de chaque province et de chaque région.

Que voyons-nous ? Qu'est-ce qui a changé ? Nous commencerons par quelques observations générales sur la vie de l'Institut et puis nous ferons référence aux domaines spécifiques liés aux mandats des Chapitres. Ce sont juste quelques flashes de ce que nous voyons arriver aujourd'hui dans notre Institut, là où nous voyons notre Institut vivant. Il y a des signes de nouveauté là où nous voyons les mandats de nos chapitres porter des fruits – mais nous savons que c'est aussi des fruits d'autres initiatives prises auparavant – spécialement la déclaration de mission, les mandats des Chapitres antérieurs, la Life-Journey. Toutes ces initiatives sont l'action de la grâce de Dieu en nous.

OBSERVATIONS GENERALES

1. Qualité de la vie communautaire

Nous avons expérimenté la nouveauté et la vitalité dans la vie communautaire et nous rattacherions ceci à

- L'insistance au cours des Chapitres généraux récents sur la communauté comme importance centrale dans notre mission RSCM.
- Le fruit de notre réflexion et de notre prière durant le processus Life Journey d'il y a quelques années, qui a insisté sur les valeurs importantes pour nous comme communauté RSCM

Il semble y avoir une appréciation renouvelée de notre vie ensemble et deux dimensions sont nettes

- L'engagement à la dimension contemplative : la prière est une valeur centrale dans les communautés
- L'engagement à établir de bonnes relations, en dépit des tensions normales de la vie communautaire

Notre dernier Chapitre Général a demandé que nous « continuions d'assumer les valeurs » nommées dans notre *Life Journey*. Continuer à vivre ces valeurs et s'engager dans les relations cordiales sont comme une *injection de nouveauté* dans la vie de communauté.

2. Conscience de l'identité en Institut et en province ou région

Un autre aspect qui nous a marquées fut l'enthousiasme et la joie que nous éprouvons dans les rencontres, en étant ensemble et en partageant comme groupes de province et de région. Ce fut surtout noté dans les rassemblements de communautés proches géographiquement dans chaque province ou région. Une énergie réelle, une grande joie et un sens de province et de région furent évidents en ces rassemblements. Ceci doit aller avec notre sentiment de ce que nous sommes en ces occasions, notre propre sensation comme province, région et Institut.

Nous avons noté une conscience accrue de l'appartenance à l'Institut. Il y a eu beaucoup d'intérêt dans les autres provinces et sur ce qui est arrivé là bas, ou au niveau général, même si parfois, il ne s'agissait que de la maison du généralat ! Bien sûr l'appel du Chapitre à élargir notre vision signifie plus qu'un intérêt pour ce qui arrive en d'autres lieux dans l'Institut. C'est un défi à grandir dans une attitude de mobilité, dans la disponibilité à aller au-delà de nos frontières provinciales ou régionales. Alors qu'en pratique quelques unes parmi nous peuvent encore avoir quelque difficulté à aller au-delà des provinces ou régions, il y a une évidence que le sentiment de l'Institut est à approfondir. Des projets communs et des initiatives de collaboration qui prennent place entre les provinces, – les communautés interprovinciales, la collaboration dans la formation initiale et continue, le réseau JPIC – ouvrent les horizons. Nous entendrons davantage au sujet de ces initiatives aujourd'hui et demain.

Nous voyons également le même esprit de collaboration à l'œuvre dans les structures de la province. Les comités de province ou de région et les groupes sont très dynamiques et créatifs et ils partagent cela avec les sœurs comme un tout. Nous semblons aimer faire des choses ensemble aussi bien que se réunir. La participation de beaucoup de sœurs dans les

structures de province et de région aide à développer la conscience de province et de région et la coresponsabilité pour la mission. Ceci est un autre signe de nouveauté et de vitalité.

En général nous dirons qu'en beaucoup d'endroits dans l'Institut le moral est bon. Nous ne nous focalisons plus sur notre diminution et notre sentiment de découragement. Au lieu de cela, nous sommes engagées et confiantes.

3. Ministères - mise au point et énergie

Nos visites dans les différents ministères, en chaque province ou région nous donnent la sensation de nouvelles choses qui apparaissent. Les sœurs semblent heureuses dans leur ministère et elles sont pleines de vie, très créatives pour utiliser leurs talents et très appréciées par leurs collègues laïcs.

Nous reconnaissons que notre déclaration de mission a donné un éclairage dans la direction des ministères - la déclaration de mission est aujourd'hui vivante dans nos ministères. *L'accent mis par le Chapitre* de travailler avec les femmes et les enfants nous a aussi rendues capables de mettre en priorité, d'accentuer et de canaliser nos énergies. Nous avons visité beaucoup de projets initiés par les RSCM en différentes parties du monde – dans toutes les provinces et régions visitées – pour les femmes pauvres et les enfants – souvent de familles émigrées qui se trouvent en grand nombre dans les grandes villes et dans les banlieues. Alors qu'il y a une grande diversité dans nos ministères il y a une nouveauté et un sentiment de collectivité qui émergent de cet aspect et peut-être aussi en des lieux avec plus de visibilité dans le ministère. Aussi pouvons-nous dire que nos ministères ont une nouvelle énergie.

Nos ministères requièrent de nouvelles approches : ouverture, respect des différentes cultures et croyances, acceptation de la différence, espérance. Nous avons souvent besoin de développer de nouvelles capacités dans l'enseignement des langues, le domaine des lois, les autorisations, la collaboration avec les autres. Il y a une nouveauté dans le ministère qui vient de situations changées dans notre société globalisée et les défis qui se présentent à nous.

MANDATS DU CHAPITRE

1. Réseau JPIC

Nous regardons surtout plus loin le réseau JPIC. J'aimerais juste mentionner que nous avons noté une conscience accrue de notre accent parmi nos sœurs de différents âges et de différentes situations à travers l'Institut –en y incluant nos sœurs aînées qui sont très souvent engagées activement dans des questions de justice – en signant des lettres de protestation, de lobby, en envoyant des mails, en prenant soin de l'environnement. Mais nous apprenons plus quand nous abordons ce mandat dans le programme..

2. Nouvelle structure de la formation initiale

Nous regarderons de plus près (demain) comment la décision d'établir une nouvelle structure de formation initiale a pris racine. Dans nos visites, nous avons expérimenté

beaucoup d'intérêt pour la nouvelle structure – les sœurs étaient désireuses de discuter du sujet et de ses implications. Nous avons noté que là où les sœurs ont déjà planifié et collaboré entre elles, il y a un accroissement d'acceptation – les doutes et les peurs semblent diminuer.

Il y a aussi un nouvel intérêt dans les domaines des vocations et des ministères avec les jeunes, en différentes parties de l'Institut et nous sentons que l'idée est reprise dans la formation internationale. L'intérêt du nouveau était spécialement évident durant la rencontre des formateurs à Sète en septembre. En beaucoup de provinces la conscience des vocations est une partie du plan de la communauté et des initiatives sont prises qui nous encouragent à être plus positives et plus créatives.

3. Approfondissement et partage de notre spiritualité SCM et F E

Toutes les provinces ont mis en œuvre l'appel du Chapitre « approfondir et partager notre spiritualité comme RSCM avec d'autres » de différentes façons. Nous avons eu l'occasion de prendre part à quelques réalisations. Les expériences de Béziers ont été essentielles dans leur signification - beaucoup sont allées à Béziers pour boire à nos puits... Il y a eu sur place un réel rajeunissement. Nous avons senti que l'appréciation de la spiritualité *pour aujourd'hui* avait augmenté dans l'Institut et aussi la conviction que nous avons à partager quelque chose de précieux et de valable.

Lorsque nous avons visité les provinces et les régions nous avons pu partager dans les rencontres « géographiques » sur l'appel du Chapitre « approfondir et partager notre spiritualité » et même si le thème n'était pas inclus dans la rencontre il s'y trouvait dans tous les autres aspects de notre vie. Il y avait beaucoup d'intérêt dans la réflexion sur les caractéristiques de la spiritualité de J. Gailhac et leur implication pour aujourd'hui.

La famille élargie SCM et le réseau des écoles sont des moyens plus structurés dans lesquels nous partageons notre spiritualité. Pendant nos visites dans quelques provinces, nous avons rencontré des membres de la Famille Elargie ou des groupes responsables de son développement. La famille grandit lentement, la nouvelle souche prend racine. Les relations sont très positives et semblent fournir une nouvelle énergie à nous-mêmes et aux membres de la F E, prouvant que *nous recevons quand nous donnons*.

Nous avons vu aussi ce qui est arrivé dans nos écoles, notamment le réseau des écoles qui a augmenté ces derniers temps. Des membres de l'université ou des équipes des écoles ont pris part à l'expérience de Béziers « boire à nos puits » et c'est très important pour l'avenir de nos écoles qui ont ou auront une direction laïque.

APPENDICE 4 : LETTRES CELEBRANT LE JUBILE

A.

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via Adelaïde Ristori, 26
00197, ROME. ITALIE
Tel :807. 47. 68 – Fax : 807. 64. 61

Rome, le 24 février 1999

Chères Sœurs

« *Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel* » (Eccl. 3,1)
Pour nous, religieuses du Sacré Cœur de Marie, aujourd'hui, c'est vraiment le moment de nous réjouir, le moment pour rire, pour chanter et pour danser, pour célébrer et pour rendre grâce. C'est le moment pour nous de regarder derrière nous avec gratitude et de regarder devant nous avec espérance.

Un regard vers le passé : le 24 février 1849

Nous savons que le présent est enfant du passé et que l'Institut que nous considérons aujourd'hui comme « nôtre » est un héritage de celles qui nous ont précédées. Dieu seul connaît tous les dons faits en abondance à cette époque-là à Jean Gaikhac, à Mère Saint Jean et à nos premières sœurs. Nous rendons grâce pour la vision de Jean Gailhac, son courage, son dynamisme, son ouverture à l'Esprit et aux besoins de son époque. Nous célébrons son union à Dieu en Jésus Christ et son désir ardent que nous soyons, nous aussi, saints à l'exemple de Jésus Christ qui est venu pour que tous aient la vie. Nous fêtons notre *Fondateur, le Vénérable Jean Gailhac*

Nous rendons grâce pour **Appollonie Cure**, sa foi, son courage et sa générosité, son amour des plus pauvres, son désir de servir Dieu dans la nouvelle Communauté, sa capacité pour construire l'unité, sa disponibilité pour apprendre. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, *Mère Saint Jean*.

Nous rendons grâce pour **Eulalie Vidal**, sa compétence et son dévouement dans le domaine de l'éducation, sa vie spirituelle profonde, son esprit de prière et son amour très grand de la passion du Christ. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, *Sainte Croix*.

Nous rendons grâce pour **Rosalie Gibbal**, sa compassion pour les pauvres et les abandonnés en qui elle reconnaissait Jésus Christ, sa vie intérieure profonde et sa générosité dans le don d'elle-même. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, **Saint Stanislas**.

Nous rendons grâce pour **Rose Jeantet**, son esprit de sacrifice et d'humilité, son dévouement au service des autres et sa vie intérieure très riche. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, **Saint Modeste**.

Nous rendons grâce pour **Cécile Cambon**, son courage, sa simplicité et son humilité, son désir de servir Dieu en servant les autres. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, **Saint Aphrodise**.

Nous rendons grâce pour **Marie Roques**, sa fidélité, sa force de caractère, son courage, sa détermination et sa capacité à se sacrifier pour le bien commun. Nous fêtons aujourd'hui notre sœur, **sainte Agnès**.

Nous rendons grâce dans la joie pour toutes nos sœurs qui, pendant ces dernières cent cinquante années, ont mis leurs pas dans les pas de nos premières sœurs. Leur foi, leur zèle, leur engagement et leur dévouement ont contribué à la transformation de milliers de personnes, de mille façons insoupçonnées. Nous nous réjouissons de leur fidélité à la mission de Jésus Christ qui est venu pour que tous aient la vie. Nous exultons parce que Dieu a fait de grandes choses dans leur vie et parce que, encore aujourd'hui, leur souvenir reste vivant.

Nous rendons grâce pour tous ceux et celles, à travers le monde, dont la vie a été touchée grâce à la présence de nos sœurs et qui, à leur tour, ont touché et transformé la vie de nos sœurs tout au long de notre histoire.

Nous remercions Dieu de sa fidélité à notre égard dans les moments les plus sombres de notre histoire lorsque, individuellement ou parfois en tant que groupe, nous n'étions pas fidèles à l'appel de Dieu et à son désir d'une plénitude de vie pour tous. Nous exprimons nos regrets et nous célébrons le pardon de Dieu en même temps que nous exultons de joie dans la présence divine agissant pour transformer nos vies et la vie de l'Institut.

Un temps de célébration aujourd'hui et un regard plein d'espérance vers l'avenir.

Nous rendons grâce à Dieu pour ses dons dans le monde et pour notre Institut aujourd'hui. Nous célébrons particulièrement les signes d'espérance dans notre monde :

...les progrès scientifiques, technologiques, et tout particulièrement les progrès médicaux au service de la vie humaine, une conscience plus grande de notre responsabilité envers l'environnement, les efforts pour rétablir la paix et la justice là où elles ont été violées, un désir de réconciliation et de solidarité entre les différents peuples, notamment dans les relations complexes entre le Nord et le Sud de notre planète. (Jean Paul II, Tertio Millenio Adveniente.)

Nous voulons continuer à contribuer pour notre part à ces signes d'espérance grâce à notre prise de responsabilité et à notre action dans les domaines de la paix, de la justice, du respect de l'intégrité de la création, de la solidarité et de la transformation des relations. Nous voulons célébrer aussi bien le présent que le passé. Nous savons que partout dans l'Institut, de

diverses manières et à des moments différents, les provinces et les communautés vivent et célèbrent cette année de jubilé. Chaque province, dans un esprit de jubilé, marque également l'année par des activités orientées vers la vie nouvelle, vers la transformation et le partage des ressources. Au niveau de l'Institut, notre itinéraire spirituel commun continue à nous faire cheminer dans le contexte jubilaire d'un partage de nos vies et de nos ressources les unes avec les autres ainsi qu'avec le monde dans lequel nous vivons. Nous rendons grâce pour tout ce qui se vit dans l'Institut en ce moment, nous célébrons la générosité et le dévouement, la foi et le zèle des sœurs de l'Institut aujourd'hui alors que nous continuons la mission « pour connaître et aimer Dieu, pour faire connaître et aimer Dieu, pour proclamer que le Christ est venu pour que tous aient la vie ». (Const. 7)

Notre présent se trouve lié à nos origines d'une façon spéciale et historique par la mise en place d'une nouvelle communauté inter-provinciale qui va s'installer au 21, rue Ermengaud, lieu de nos origines. C'est significatif, qu'à l'initiative du Conseil général, cette nouvelle communauté soit installée au cours de cette année alors que nous fêtons l'arrivée de nos premières sœurs dans ce même lieu il y a cent cinquante ans. La transformation en cours au 21 rue Ermengaud sera terminée au moment où l'Institut fêtera cet anniversaire avec l'arrivée de 150 Religieuses du Sacré Cœur de Marie et d'autres personnes à Béziers pour une célébration de quatre jours, du 9 au 12 juin.

Aujourd'hui, nous regardons en arrière avec gratitude et nous regardons devant nous avec espérance. Nos premières sœurs ne pouvaient pas prévoir le contenu de l'avenir ni l'héritage qu'elles allaient laisser. Mettant en œuvre leurs dons, elles ont agi dans le présent et elles ont mis leur confiance en Dieu. Aujourd'hui, alors que nous célébrons notre jubilé, nous sommes au seuil du vingt-et-unième siècle, du troisième millénaire. Vivons ce moment avec foi, avec confiance et joie, sûres que Dieu nous accompagne. Demandons à Marie d'être fidèles à l'héritage que nous avons reçu, aux attentes et aux rêves de Dieu en ce qui nous concerne. Glorifions le Seigneur et réjouissons-nous dans le Seigneur des bénédictions reçues.

Avec chacune de vous dans la joie de la fête.

Catherine, Rosinha, Marianne, Veronica

B.

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via Adelaïde Ristori, 26
00197, ROME. ITALIE
Tel : 807. 47. 68 – Fax : 807. 64. 61

Fête du Sacré Cœur de Marie 1999

Mes chères Sœurs.

La fête du Sacré Cœur de Marie est pour nous un autre moment de célébration du jubilé de notre Institut. Cette fête, si importante pour nous, Religieuses du Sacré Cœur de Marie, nous rappelle le rôle primordial de Marie dans notre Institut durant 50 ans. Marie se réjouit aussi de notre joie du jubilé.

En cette année jubilaire, nous célébrons la fidélité de Dieu pour nous à travers les années. Nous sommes remplies de gratitude pour les dons que nous avons reçus, pour la miséricorde et la bonté aimante que Dieu nous a manifestées, à nous, et à celles qui nous ont précédées. Comme toujours, nous nous rappelons les merveilles de la grâce de Dieu dans la vie de notre Fondateur, le vénérable Jean Antoine Gailhac, de nos fondatrices Mère Saint Jean et des premières sœurs qui, mues par l'Esprit de Dieu, risquèrent tout pour l'amour de l'évangile et nous ont transmis leur esprit qui nous permet, à nous aussi, de tout risquer.

Marie est proche de nous en ce temps où nous faisons le point : Qui sommes-nous et à quoi sommes-nous appelées comme communauté religieuse ? « *Sa foi profonde et agissante* », son ouverture totale à l'Esprit, son « Oui » inconditionnel, sa pauvreté en esprit sont des sources d'inspiration pour nous. A travers notre histoire, Marie a toujours eu une part spéciale dans nos vies et dans nos cœurs. En tant qu'Institut, nous avons exprimé cette relation à Marie dans nos Constitutions, dans la prière à Marie, et dans notre Déclaration de mission. Le dernier paragraphe de cette Déclaration est particulièrement significatif pour ce temps de jubilé puisque le jubilé nous exhorte à un esprit renouvelé du don de nous-mêmes, lié à notre appel :

« Marie est notre modèle quand nous cherchons à être ouvertes à l'Esprit, à centrer nos vies en Jésus Christ, à être des femmes de prière et de compassion et à témoigner authentiquement et joyeusement des valeurs de l'évangile, où que nous soyons ».

Dans cette courte déclaration se profile une direction pour notre vie, un chemin de conversion et de transformation continues. Puisse la fête jubilaire du Sacré Cœur de Marie nous encourager à être « nouvelles » en toutes choses.

Durant les mois précédents, en tant que Conseil général, nous avons été présentes, ou individuellement, ou ensemble, à différentes célébrations jubilaires, à Fatima, à Rome, à Mutare pendant la récente réunion du CGE, à New York. Toutes ces occasions ont été caractérisées par un esprit d'enthousiasme, d'espérance, de gratitude parce que Dieu a fait de grandes choses par nous et en nous.

Nous savons que la célébration à Béziers du 9 au 12 juin sera une expression qui signifiera notre identité et notre unité. Nous ne pourrons malheureusement pas être toutes présentes physiquement, mais parce qu'il y aura un nombre voulu de cent cinquante sœurs venant de chaque partie de l'Institut, nous sentons que nous serons toutes unies en esprit, celles qui seront à Béziers, et celles qui seront dans leur communauté. C'est un moment unique dans lequel nous nous réjouissons ensemble pour tout ce que nous avons reçu. La meilleure expression de notre gratitude sera le renouvellement de notre foi, de notre courage, de notre engagement. Le futur est inconnu, rempli de questions et de chances, il nous met au défi de faire le pas pour marcher avec confiance parce que notre foi nous assure que notre Dieu marche, et devant nous, et à côté de nous.

La fête du Sacré Cœur de Marie, le 12 juin, marquera la fin de nos deux années de Vie-Cheminement RSCM à l'aide de nos quatre livrets. Nous espérons que notre engagement à la qualité de vie en communauté a été renforcé et que nous continuerons à nous efforcer de vivre ces valeurs que nous avons identifiées et exprimées comme essentielles. Nous sommes certaines que les critères de l'Institut pour la communauté, une fois mis en valeur, nous fourniront, grâce aux instructions, une aide pour continuer ce cheminement ensemble.

Nous aimerions partager avec vous quelques aspects importants du Conseil Général Elargi de Mutare. Pour beaucoup de raisons, la réunion fut mémorable. Le fait qu'elle eut lieu pour la première fois en terre africaine a eu un grand impact sur toutes celles qui y étaient. La présence des économistes provinciales pendant la moitié de notre réunion a ajouté une dimension spéciale à nos réflexions. Les deux journées passées à visiter nos communautés et nos ministères à Chinhoyi et à Harare nous ont donné l'occasion de rencontrer beaucoup de personnes dont les vies sont étroitement liées à celle de nos sœurs. Quelques unes d'entre nous avons visité au préalable la Zambie pour avoir également une idée de la réalité dans cette partie de la Région.

Nous avons eu le sentiment d'une double présence : une vie merveilleuse exprimée par la vitalité et les dons du peuple en même temps que de nombreuses formes de mort, évidentes dans les luttes contre la maladie ou la pauvreté, surtout chez les femmes et les enfants. Cette pauvreté est due au poids de la dette extérieure, à l'exploitation, à la corruption et au gouvernement qui est mauvais. Le nombre de gens qui meurent à cause de la maladie liée au SIDA est élevé, de manière alarmante, et il entraîne des conséquences sociales énormes ; spécialement un grand nombre d'orphelins, et beaucoup d'entre eux sont obligés de se débrouiller tout seuls, dans la rue.

C'est dans ce contexte d'une présence en Afrique et dans la ligne du thème de la réunion « le défi du jubilé : construire des ponts dans un monde divisé » que nous avons réaffirmé d'une voix forte la mission des RSCM en Afrique comme une priorité pour l'Institut, en termes de ressources humaines et financières.

Puisque nous étions réunies dans le temps du jubilé, nous nous sommes mises d'accord en Institut sur un geste de jubilé. Face aux nombreux besoins actuels, nous avons le

sentiment très fort que nous devons faire quelque chose pour aider les réfugiés. En Afrique, en Europe et ailleurs, des milliers de personnes ont été déplacées, comme une conséquence des guerres et des injustices présentes. Beaucoup de ces gens déplacés sont des femmes et des enfants qui, comme toujours, souffrent grandement, sinon davantage, en temps de guerre et de conflit civil. Les femmes et les enfants sont déjà un centre d'intérêt en notre année jubilaire. Ce serait une façon d'exprimer de l'amour et de l'intérêt que d'agir de manière concrète pour les aider.

Le Conseil général, les provinciales et les économes provinciales avons décidé que des contributions financières arriveraient, et des provinces, et du niveau général. En plus de la contribution provinciale, nous sommes invitées, en tant que sœurs, à faire un don personnel et à étendre l'invitation auprès d'amis et de collègues. Le temps pour réaliser cette contribution s'étendra de la fête du Sacré Cœur de Marie jusqu'à la veille du 24 février de l'an 2000 quand nous clôturerons officiellement notre année jubilaire, même si nous la continuons dans l'esprit du millénaire. Nous pensions aussi, à la rencontre du CGE, qu'il serait bon que notre aide aux réfugiés puisse s'exprimer de façon personnelle et tangible quand une occasion de contact humain avec les réfugiés surgira, là où nous vivons. Nous espérons parler plus longuement de ce geste de jubilé à Béziers.

Un des nombreux sujets passionnants des événements du jubilé jusqu'à présent est l'occasion qu'ils nous donnent de raviver notre propre enthousiasme pour notre charisme et pour notre mission, mais aussi pour partager cet esprit avec ceux qui nous rejoignent dans les célébrations, les familles, les collègues et ceux qui travaillent avec nous, les étudiants, les anciens étudiants et, heureusement aussi, d'anciens membres de notre Institut. Ils sont tous unis à nous comme une grande famille RSCM. Le jubilé nous montre combien nous partageons notre vie et notre histoire avec cette famille.

C'est un temps opportun pour nous de parler aux autres de la façon dont Gailhac exprimait son grand amour envers Dieu à travers le don de lui-même pour les pauvres et les marginalisés, en toute sa vie. Le 22 juin 1972, après que les Cardinaux de la Sacrée Congrégation pour les causes de béatification eurent reconnu unanimement que le Serviteur de Dieu avait pratiqué toutes les vertus chrétiennes à un degré héroïque, le Père Gailhac fut déclaré Vénérable par le Pape Paul VI. Comme la sainteté de notre Fondateur a déjà été reconnue par l'Eglise, un seul miracle est nécessaire pour la prochaine étape de la béatification. Alors que nous attendons le temps de Dieu pour ce miracle, nous pouvons partager avec d'autres, dans la confiance, son esprit et sa sainteté et nous pouvons spécialement nous réjouir tous les 22 juin, marquant ainsi le jour où il fut déclaré vénérable.

Tout le Généralat se joint à nous pour vous souhaiter une très bonne fête jubilaire du Sacré Cœur de Marie. Puisse votre célébration être pleine de joie et de bonheur alors que nous remercions pour toutes les bénédictions en ce moment rempli de grâces.

Avec nos meilleurs vœux.

Catherine,

Rosinha,

Veronica,

Marianne

C.

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via Adelaïde Ristori, 26
00197, ROME. ITALIE
Tel : 807. 47. 68 – Fax : 807. 64. 61

14 juin 1999

Mes chères sœurs

La célébration du jubilé

Hier, c'était un « exode » partant de Béziers car plus des 150 participants à la célébration du jubilé de l'Institut commençaient leur retour dans leurs provinces et dans leurs communautés. Aucun doute : elles partageront avec vous les points forts de ces journées remarquables mais nous aussi, nous voulons vous communiquer quelque chose de la joie et de la gratitude dont nous avons fait l'expérience durant ce temps de grâce.

Nous avons fait ensemble l'expérience de quatre jours inoubliables de jubilation, en retraçant les pas de nos cent cinquante années de cheminement RSCM depuis le 24 février 1849 jusqu'à maintenant. Nous avons revécu les nombreuses étapes de notre cheminement comme corps en entrant en contact vivant avec la vie et l'esprit de notre vénérable Fondateur, Jean Gailhac, de notre fondatrice, Mère Saint Jean et de nos sœurs fondatrices dans le lieu « sacré » où ils ont reçu et nourri le don de leur propre vocation et préparé le chemin pour nous.

Nous avons passé beaucoup de temps dans notre Maison Mère transformée, 21 rue Ermengaud, où nous nous sommes réunis chaque jour pour la prière et où nous avons appris bien plus de nos fondateurs et des premières sœurs grâce au groupe Sources qui les avaient rendus vivants pour nous.

Nous avons visité l'ancienne et belle **abbaye de Fontfroide** où le Père Gailhac avait l'habitude de se rendre pour un temps de repos, de réflexion et de direction spirituelle. Nos déplacements nous ont également conduit à **Murviel**, la colline sur laquelle se tient le village de naissance d'Appollonie Pélissier et où elle passa son enfance et sa jeunesse jusqu'à son mariage avec Eugène Cure. Nous avons célébré l'Eucharistie dans son église paroissiale.

A St Aphrodise, l'église tout à côté du lieu de naissance du Père Gailhac, où le curé l'encouragea dans sa vocation de prêtre, nous avons aussi célébré l'Eucharistie. Et en plus, la cathédrale médiévale de St Nazaire, l'église impressionnante qui domine l'horizon de Béziers fut le lieu pour un veillée de prière avec les biterrois et le clergé de la ville le 11 juin dans l'église et le cloître. Notre point culminant, la messe du jubilé fut célébrée dans la **Rotonde**, la

chapelle ronde du Père Gailhac en la fête du Sacré Cœur de Marie, une belle liturgie pleine de musique, de lumière et de joie.

Nous avons marché dans les rues étroites et les larges avenues de Béziers, sur les pas du Père Gailhac, de Mère Saint Jean et de nos premières sœurs et nous avons partagé des repas à la Maison d'Enfants, maintenant la **Maison Jean Gailhac** et le **Lycée du Sacré Cœur** anciennement le Cours St Jean et le Noviciat. Nous avons eu des soupers pique-nique dans le parc, complété par des divertissements donnés par différentes provinces et par des enfants de la Maison Jean Gailhac.

Nous avons aussi retracé le temps de notre histoire plus récente en écoutant les quatre dernières Supérieures Générales, Sœurs Marguerite Marie Gonçalves, Maria de Lourdes Machado, Mary Milligan et Patricia Connor, alors qu'elles réfléchissaient sur l'histoire et les problèmes de l'Institut durant leurs propres périodes de gouvernement, soit trente deux ans. Elles décrivirent un cheminement de défis et de réussites, de joie et de tristesse, un temps de changement profond qui fut aussi marqué par un renouveau d'intérêt pour nos sources et notre charisme. Leur mandat a préparé le terrain pour le moment présent avec sa propre et unique série de défis et de possibilités que Catherine, comme Supérieure Générale actuelle, a rappelé en associant le passé avec le cheminement d'aujourd'hui et la direction de l'appel de Dieu alors que nous allons vers l'avenir.

Les quatre jours furent une expérience très émouvante pour chacune de nous qui fûmes privilégiées pour représenter la totalité de l'Institut au lieu de notre naissance et pour les nombreux laïcs, amis et collègues qui étaient avec nous. L'esprit d'unité dans la diversité fut très fort, cet esprit si cher au cœur de Jean Gailhac et de Mère Saint Jean, à tel point qu'il y eut une sensation de présence spirituelle en ce lieu et en ce moment chez toutes les RSCM, des sœurs les plus anciennes à toutes celles qui aujourd'hui marchent dans leur pas, dans tous les coins du monde et qui partagent une même histoire, un même esprit, et un engagement commun pour le même but : *Que tous aient la vie.*

Il est très difficile d'exprimer par des mots l'intensité de cette expérience d'unité. Nous pouvons cependant essayer d'exprimer nos mercis les plus profonds

- à Sabine Décamps, Margaret Morrissey, Luisa Pinto, Rita Daher qui, avec Rosinha firent une immense accumulation de travail pendant les années passées pour préparer la célébration. Leur présence constante, attentive, assura une organisation sans à-coups et efficace durant tout le programme jubilaire, y compris les repas, les sorties, et les présentations durant quatre jours.
- A Marie France et aux sœurs de la vice-province pour leur aide au-delà du possible, avec un merci spécial pour les sœurs de l'équipe de la Margelle et la communauté du 21 rue Ermengaud pour leur attention et les milliers d'aspects pratiques qui avaient besoin d'être pris en charge avant et durant la rencontre, et pour leur hospitalité qui fit que chacun se senti comme chez lui.
- Aux quatre anciennes Supérieures Générales et aux huit sœurs qui donnèrent un témoignage personnel de ce que leur vie avait été touchée par les différents temps des généralats ; aux membres des Sources du groupe de vie. Marjorie Keenan, Mary Milligan et Kathleen Connell, pour leur causerie et pour les

réponses qui furent si inspirantes et si utiles en faisant progresser notre connaissance, notre amour et notre respect pour nos Fondateurs.

- A tous les participants qui acceptèrent des responsabilités diverses pour un fonctionnement sans à-coups dans l'évènement des quatre jours, et à chacune des provinces et des régions pour la préparation des liturgies, les temps de prière qui ajoutèrent beaucoup à l'esprit de toute la rencontre, et dont les expositions généreuses et créatives, les articles mis en vente rapportèrent 5 000 \$ à *Sol en Si*, une organisation pour les femmes et les enfants vivant en France atteints par le Sida.
- A tous ceux qui furent engagés de quelque façon dans la transformation du 21, rue Ermengaud, en apportant de la vie dans la vision des architectes à travers le parcours, les idées créatives, la conception et le travail d'artiste, fournissant ainsi un lieu digne de cette célébration jubilaire historique.

Nous aimerions remercier tous ceux qui, incapables d'être à Béziers, ont envoyé des vœux, des cartes, des lettres, des fax, s'unissant ainsi à nous par la prière pour la célébration et la fête du Sacré Cœur de Marie. Dans les mois prochains, il y aura une occasion de partager les moments privilégiés de la célébration à travers des vidéos, des photos et les textes des causeries données durant les quatre jours.

Nous voulons redire notre gratitude de manière spéciale à Sœur Rosa do Carmo, dont l'inspiration, l'enthousiasme et la vision ont rendu possible cette célébration et dont la présence parmi nous était tangible durant les quatre jours de la célébration.

Dans les semaines et les mois à venir nous aurons tous une chance de réfléchir davantage sur cette célébration et sur ce qu'elle signifie pour nous personnellement et comme Institut. Peut-être à ce moment-là notre réponse, comme en de nombreux moments durant nos quatre jours pourra seulement être :

Magnificat, magnificat, magnificat anima mea Dominum

Geste de partage du jubilé

Comme vous le savez depuis la lettre pour la fête du Sacré Cœur de Marie, à la rencontre du CGE de cette année, une décision fut prise de poser comme Institut un geste de partage de jubilé avec des réfugiés. Parce que c'est un geste de l'Institut, chacun de nous est invité à s'engager.

Il est à souhaiter que ce geste de partage avec les réfugiés ne restera pas au niveau des fonds amassés pour eux-mêmes mais qu'il sera aussi étendu pour partager nous-mêmes de façon humaine quand l'occasion se présentera. Dans beaucoup de pays où nous vivons, il y a de nombreux réfugiés, qui n'ont pas seulement besoin de soutien financier mais l'assurance de notre solidarité avec eux dans leur situation, exprimée par un contact personnel avec eux quand c'est possible.

Nous sentons que ce geste de partage avec les réfugiés, un des grands besoins de notre temps, est un moyen dans lequel nous pouvons répondre en notre année jubilaire aux marginalisés et à ceux qui ont été privés de tout ce qui leur appartenait, leur maison, leur pays, leurs possessions et quelquefois leur famille.

Nous encourageons chacune d'entre vous d'entrer dans ce geste comme un moyen d'exprimer un remerciement pour tout ce que nous avons, pour tout ce qui nous a été donné durant les 150 ans de notre existence. Nous avons beaucoup reçu et peut-être nous pouvons nous rappeler les mots de Matthieu 10, 8 « Vous avez reçu gratuitement, maintenant donnez gratuitement. »

Puissions-nous continuer durant cette année jubilaire à être conscientes des bénédictions reçues, de l'unité que nous partageons avec les autres grâce à l'esprit commun que nous avons hérité de nos Fondateurs, de la foi et du zèle que nous partageons avec toutes nos sœurs passées et présentes, et de la foi en la présence de Dieu qui a été et est avec nous pendant notre cheminement de 150 ans et qui continuera à l'être alors que nous avançons vers le nouveau millénaire.

Nous vous souhaitons la continuation de la joie et de la gratitude du jubilé.

Catherine, Veronica, Marianne, Rosinha

D.

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via Adelaïde Ristori, 26
00197, ROME. ITALIE
Tel :807. 47. 68 – Fax : 807. 64. 61

Fête du Sacré Cœur de Marie 2002

Chères Sœurs

Alors que nous célébrons la fête du Sacré Cœur de Marie, nous sommes à plus de la moitié de l'année bicentenaire de la naissance de Jean Gaijac. Dans tout l'Institut, nous avons célébré le bicentenaire à des moments différents et de manières diverses. Tous ces événements, quelle qu'ait été leur forme, sont une expression de gratitude à Dieu pour le « *don spécial accordé par l'Esprit à Jean Gailhac, à Mère Saint Jean, et à nos premières sœurs pour le service de l'Eglise et la vie du monde* » (Const.4) Ils expriment aussi notre gratitude pour le don de vie accordé à chaque membre de l'Institut aujourd'hui, pour participer à la mission vivifiante de Jésus Christ venu pour que tous aient la vie.

Le Cœur du Monde

Notre mission nous place au cœur du monde, un monde à certains égards très semblable, mais aussi très différent de celui de Jean Gailhac et de nos premières sœurs, un monde caractérisé par des changements profonds, par des déplacements de peuples à travers les continents, par des guerres et des conflits et par un fossé croissant entre les riches et les pauvres. C'est aussi un monde ayant des possibilités plus grandes, de meilleurs systèmes de communication, de meilleures occasions de solidarité parmi les personnes, de meilleurs moyens pour travailler ensemble pour le bien de tous. Il y a de nouvelles frontières qui s'ouvrent et de nouvelles situations qui requièrent une nouvelle façon créative de penser et d'agir. Etre en mission aujourd'hui veut dire être au cœur du monde d'aujourd'hui. Cela veut dire être avec les gens, s'harmoniser à leurs situations de changement et de mouvement, être attentives aux conflits et aux divisions qu'ils subissent, aux possibilités et aux occasions qu'ils rencontrent, et être préparées à entrer dans les luttes et les dilemmes moraux et spirituels auxquels ils doivent faire face quotidiennement.

Notre Chapitre Général récent a demandé que nous nous occupions surtout des femmes et des enfants d'aujourd'hui qui sont « *les plus affectés par les effets négatifs de la mondialisation* » (Ch. Gén. Doc p. 6) Dans chaque continent, dans chaque partie du monde, la situation critique des femmes et des enfants est un des appels les plus urgents qui demande une réponse. Cet appel est reconnu par beaucoup de Congrégations religieuses et par d'autres organisations autant que par nous. C'était l'élément central de la déclaration UISG à la session plénière en 2001 et aussi l'élément central recommandé par notre Chapitre Général. Nous croyons qu'en nous occupant de la souffrance et de l'exploitation des femmes et des enfants d'aujourd'hui, 200 années après la naissance de Gailhac, nous faisons ce qui était très cher à son cœur et au cœur de nos premières sœurs. Avec peu de ressources, ils ont répondu aux besoins urgents de leur temps, en établissant le Refuge pour les femmes et l'Orphelinat pour les enfants. Cent cinquante années plus tard, en tant que corps international de religieuses, nous « *avons beaucoup de ressources pour la mission* » dont certaines n'étaient pas disponibles dans les premières années. Notre Chapitre a souligné ces ressources parmi lesquelles « *notre créativité de femmes* » et « *la richesse de notre expérience multiculturelle pour promouvoir la justice* » (Ch. Gén. Doc. p. 2)

Le Cœur de Femme

« *Notre créativité en tant que femmes* » est un don particulier qui nous a été accordé et que nous mettons au service de la mission. C'est une force créative ou une énergie qui nous pousse à répondre et à nous mobiliser face aux situations autour de nous, comme le Christ l'a fait dans les situations de son temps. En utilisant notre créativité, nous ressemblons à notre créateur qui voit l'univers et répond avec son amour infini et sa miséricorde. En tant que femmes, on nous a accordé le don de voir le monde avec les yeux de notre cœur et de répondre avec la tendresse, la compassion et la miséricorde de Dieu. Pour Gailhac, l'une de ses images préférées de Jésus était celle du Bon Pasteur, car elle exprime la sollicitude et la compassion de Dieu pour une humanité perdue et blessée.

C'est cette qualité d'esprit et de cœur, cette créativité qui au début a poussé Jean Gailhac, Appollonie et nos premières sœurs à tout laisser pour répondre à la situation critique des femmes et des enfants à Béziers. C'est la même créativité, la même force d'amour qui a inspiré nos sœurs durant un siècle et demi, de répondre aux besoins des personnes dans de nombreux endroits, de Liverpool à Porto, à Lisburn, à Sag Harbor, à Uba, à Quelimane et au-

delà. Gailhac appelait cette énergie créative, 'zèle', 'flamme de l'amour', et il la voyait comme une caractéristique essentielle des religieuses apostoliques. Dans de nombreuses lettres aux premières communautés, il a souvent écrit et il s'est parfois longuement attardé en parlant de la qualité du zèle. En 1878, il écrit « *Je vous ai souvent dit que le zèle provient de la charité dont il est le plus bel ornement.* »

Avec notre créativité en tant que femmes, notre Chapitre a déclaré que nous avons « *la richesse de notre expérience multiculturelle pour promouvoir la justice.* » Notre expérience comprend une longue tradition dans l'éducation de femmes et d'enfants, et c'est l'un des plus grands besoins auxquels nous avons répondu au dix-neuvième et au commencement du vingtième siècle. A la suite du Concile Vatican II, notre expérience s'est développée et est devenue plus large et plus diversifiée. Beaucoup de RSCM ont continué à travailler dans les écoles tandis que beaucoup d'autres ont quitté les classes et sont entrées en contact direct avec les femmes et les enfants dans d'autres milieux, dans les paroisses, dans les rues, dans les refuges pour des sans logis, travaillant avec les réfugiés, affrontant de nombreuses situations de besoins dans le monde entier où les femmes et les enfants sont les victimes d'exploitation et de systèmes injustes. Aujourd'hui, nous comptons sur la richesse de notre expérience en continuant la tradition d'aller vers ceux qui sont dans le besoin, en les éduquant et en les formant dans nos propres organisations ainsi qu'à l'extérieur. Dans chaque province et chaque région, nous avons beaucoup d'exemples des moyens créatifs avec lesquels nous avons bâti cette expérience. Beaucoup de nouvelles initiatives ont été entreprises pendant cette année du bicentenaire pour continuer le travail de Jean Gailhac et de nos premières sœurs.

Le Cœur de Marie

Malgré les nombreuses ressources que nous possédons, nous nous sentons parfois accablées, et même paralysées, face aux crises morales et spirituelles d'aujourd'hui. Mais nous savons que nous ne devons pas nous décourager. Notre espoir n'est pas basé simplement sur la force de nos ressources, mais sur une confiance inébranlable en Dieu, et sur un amour jailli dans l'intimité contemplative de Dieu dans la prière. Vivre en solidarité avec les personnes nous rend sensibles à leurs besoins, à leurs incertitudes et à leurs luttes. La contemplation nous met en harmonie avec Dieu et avec les chemins de Dieu. Le cœur de Marie était en harmonie avec le cœur de Dieu. Elle « *gardait fidèlement toutes ces choses dans son cœur.* » (Lc 2,51). Son cœur était recueilli et contemplatif, un cœur qui était « *tourné vers Dieu* » et vers l'humanité. Grâce à cela, Marie a eu la capacité « *de dire OUI à Dieu face à l'imprévisible, voire l'impossible* » (Const. 3) De la même façon, notre capacité à dire oui, à nous engager avec tout notre cœur à Dieu et à l'humanité, est le fruit de la contemplation ; « *Seule, une vie de contemplation profonde et fidèle peut garder le prophète en harmonie avec le divin Pathos, avec le rêve d'un Dieu souffrant pour l'humanité et pour le monde* » (Sandra Schneiders, Finding the Treasure p. 323) Parce que son cœur était près du cœur de Dieu, entièrement en harmonie avec les chemins de Dieu, avec le rêve de Dieu pour l'humanité et pour le monde, la vie tout entière de Marie était prophétique. Elle chante au sujet de Dieu qui a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides (Lc 1,53), exprimant la vérité sur l'amour spécial de Dieu pour le pauvre de notre monde. Nos vies doivent être « *une proclamation prophétique de la Bonne Nouvelle* » (Const. 10), comme celle de Marie. Nous devons être des « *femmes de prière et de compassion* » (DM), notre communion contemplative avec Dieu étant la source, le fondement de toute notre action.

Notre Chapitre a reconnu la dimension prophétique de la vie religieuse en nous appelant à « *vivre les vœux de façon authentique et audacieuse dans leurs dimensions communautaires et apostoliques pour être un témoignage de contradiction culturelle.* » (Ch. Gén. Doc. p. 3) Comme RSCM, nous faisons partie d'une tradition de vie religieuse dont la vocation est de parler et d'agir à partir d'une position de marginalité sociale. Nos vœux comme religieuses et les valeurs qu'ils proclament nous positionnent séparément, en marge de la société, même quand nous vivons pleinement au cœur du monde. Une vie de célibat, consacrée et vécue en communauté et en mission est une déclaration de la suprématie du règne de Dieu dans notre monde. C'est une déclaration au monde que notre loyauté est à Dieu, notre engagement est au service des valeurs de Dieu. Avec cette idée en tête, nous aimerions encourager chacune dans l'Institut à faire ce que beaucoup ont entrepris depuis le Chapitre, à réfléchir une fois de plus sur nos vœux et voir comment nous devrions les vivre aujourd'hui afin de porter un témoignage du règne de Dieu, des valeurs de Dieu, de l'amour de Dieu au cœur de notre monde.

Le Cœur de Dieu

Gailhac comprenait cette dimension de la vie religieuse quand il demandait à maintes reprises aux sœurs d'être « *tournées vers Dieu.* » Il savait que l'essence de notre vocation comme Religieuses du Sacré Cœur de Marie est une participation passionnée pour l'œuvre de Dieu dans le monde. Pour lui, l'union à Dieu et le service à l'humanité étaient les deux facettes de la même pièce. « *Un engagement total envers Dieu et un don total de soi-même aux autres est une réalité unique pour notre Fondateur.* » (Mary Milligan, série de spiritualité n°1). En 1878, il écrit « *Dès ma plus tendre jeunesse, Dieu m'a rempli de son feu sacré. Mon cœur n'a jamais voulu vivre sans son amour. Ce n'est pas tout. J'ai toujours senti en moi le devoir et le besoin de le faire aimer.* » Aujourd'hui, nous sommes appelées à la même union contemplative avec Dieu et à un engagement total au service des autres. C'est « *le dynamisme de notre charisme qui nous pousse à trouver de nouvelles réponses pour aujourd'hui.* » (Ch. Gén. Doc. p. 2). Notre charisme nous appelle à être « *tournées vers Dieu* », à participer au dessein de Dieu, à la vision de notre Dieu pour le monde, et de la même façon notre dynamisme nous interpelle à sortir et à être la tendresse de Dieu, la compassion et la miséricorde, le 'cœur' de Dieu, dans un monde qui a tellement besoin de cette présence.

Pendant cette année du bicentenaire, ayons confiance dans l'Esprit de Dieu qui continuellement nous appelle à trouver de nouvelles réponses et nous donne non seulement toutes les ressources mentionnées dans notre Chapitre mais encore l'assurance d'être toujours avec nous. A l'occasion de cette fête du Sacré Cœur de Marie, rendons grâce à Dieu comme Institut et saluons Marie, la femme qui était complètement en harmonie avec Dieu, la femme au cœur contemplatif et prophétique, la femme de courage et de compassion.

Alors que nous célébrons notre jour de fête, nous souhaitons à chacune de vous un cœur plein de joie et de gratitude.

Catherine Dolan

Maria Theresa Morgadinha

Margaret Fielding

Olga Georgina

Veronica Brand

APPENDICE 5 : UISG ET TRAFIC

A.

EXTRAITS D'UNE CAUSERIE DONNEE AUX SUPERIEURES GENERALES

A LA RENCONTRE PLENIERE DE MAI 2001

MISE A JOUR DU TRAVAIL DE USG/ UISG ET COMMISSION JPIC

Dans une causerie récente, Sœur Rose Fernando, FMM, membre de la commission JPIC avait parlé de la triple crise dans le monde – spirituelle, sociale et écologique – comme fondamentalement liée à la rupture des relations – avec Dieu, avec soi, avec les autres et avec la nature. A présent les *USG/UISG et la commission pour la Justice, la paix et l'intégrité de la création* sont dans un processus de développer une déclaration pour affiner leur plan pour les quelques années prochaines. En regardant en arrière ce que la commission a essayé de faire, et en avant vers l'avenir, il était suggéré que « des relations correctes » soient le principe intégrant de cette déclaration et du projet.

J'aimerais très brièvement vous rappeler comment la commission JPIC a essayé, durant les trois dernières années, d'aider à créer une conscience des problèmes d'injustice où ces relations correctes manquent et de soutenir l'action pour la justice et puis j'aimerais soulever un ou deux questions.

Chaque année, la commission JPIC organise trois jours publics d'éducation qui sont directement dirigées pour augmenter la conscience des Conseils généraux et des autres religieux à Rome sur les problèmes concernant la justice, la paix et l'intégrité de la création. A la fin de chacune de ces journées, ceux qui participaient sont encouragés à venir avec leurs suggestions pour les recommandations et l'action qui peut être prise par les Congrégations, séparément ou en collaboration. Quelques unes de ces suggestions sont prises par la commission et utilisées de la façon qui soit la mieux appropriée.

.....

Parmi les questions retenues, il y eut celles que l'assemblée plénière de 1998 a placées dans sa déclaration de solidarité avec les pauvres. Dans cette déclaration :

nous avons appuyé la coalition du jubilé 2000 contre l'écrasement de la *dette internationale* des pays appauvris

nous avons appelé à un moratorium sur la *peine de mort*

nous avons déclaré notre opposition à *l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants*.

Qu'avons-nous fait depuis la déclaration ?

1. La dette internationale

A la dernière assemblée plénière, il y a eu un appel de JPIC au soutien pour la pétition du jubilé 2000. Le travail de la commission dans le domaine de la dette internationale a continué pendant les trois années passées, y compris l'organisation des campagnes et des lettres écrites, surtout aux membres du G8 chaque fois qu'ils se rencontraient. Le secrétariat exécutif de JPIC était au Japon l'an dernier pour la rencontre du G8 avec d'autres personnes de la campagne internationale. Nous avons soutenu d'autres groupes dans leurs efforts pour mettre fin à l'oppression écrasante des pauvres, avec la disparition de leurs économies, des systèmes de santé et d'éducation, du développement des programmes. En ce moment, comme vous le savez, il y a un manifeste pour appeler à l'annulation de la dette qui va être présentée aux responsables du G8 qui s'assemblera à Gênes en juillet. Les promoteurs de Justice et Paix essayent de collecter le plus de signatures possibles pour le manifeste à envoyer aux chefs de gouvernement et aux ministres des finances. La dernière phrase de ce manifeste est un appel adressé à nous comme aux leaders du G8 « Notre époque appelle à des initiatives audacieuses et courageuses pour créer une économie nouvelle, juste et équitable qui respecte la dignité de chaque être humain et le monde naturel ». En un mot, c'est un appel pour des relations correctes et nous pouvons faire beaucoup pour travailler avec eux.

2. La peine de mort

La commission a aussi continué à soutenir les initiatives contre la peine de mort, surtout la campagne organisée par Amnesty international et la communauté St Egidio ici à Rome.

3. L'exploitation sexuelle des femmes

La question de l'exploitation sexuelle des femmes, surtout en Italie, fut adressée à l'assemblée plénière de 1998. A ce moment-là, l'UISG avait déjà facilité la tenue d'un groupe pour travailler plus tard sur cette question, avec Sr Margherita Alberti comme représentante à l'UISG. Lorsqu'elle ne put continuer, l'UISG a demandé à la commission JPIC de prendre la relève. Depuis lors, un groupe de promoteurs et le secrétariat de JPIC se réunissent régulièrement, essaient de créer des réseaux avec des organisations et des religieux en différents pays car le problème est mondial. Il y a aussi maintenant un groupe volontaire de religieux ici à Rome qui sont disponibles pour travailler avec des femmes en lien avec le trafic, pour les aider à restaurer leur vie brisée et leur dignité humaine. Les promoteurs qui travaillent dans ce groupe m'ont apporté par la suite une information pour augmenter la conscience sur l'étendue de ce mal mondial, en continuité avec ce que nous avons entendu à l'assemblée de 1998.

Le trafic survient quand des femmes sont déplacées dans ou au-delà des frontières et attirées ou contraintes de quitter leur foyer par des promesses d'emplois lucratifs. Elles se trouvent prises dans la prostitution. Quelques unes savent en effet qu'elles tombent dans la prostitution mais aucune d'entre elles ne réalise qu'elles deviendront littéralement esclaves de leurs trafiquants. Elles sont munies de passeports par les trafiquants mais ils leur sont retirés quand elles arrivent finalement à destination. On leur dit alors qu'elles doivent payer des sommes exorbitantes à ces hommes dont elles sont esclaves. Elles doivent endurer entre 3000

à 4000 rencontres pour avoir assez d'argent pour payer ce qu'elles croient devoir. Un minimum de 10 à 15% d'entre elles contractent le VHI du Sida, beaucoup sont forcées à l'avortement, beaucoup sont fréquemment battues, quelques unes sont tuées (186 furent tuées en Italie en 1999). Beaucoup tentent de se suicider et certaines y arrivent. La plupart ne voient jamais l'argent qu'elles gagnent et beaucoup sont vendues entre proxénètes. Si elles échappent finalement elles sont détruites psychologiquement et quelquefois physiquement. Souvent il leur est impossible de rentrer dans leur pays parce que leur famille ne les accepte plus.

Le trafic des femmes et des enfants est devenu un travail multinational. Il est plus lucratif que le trafic de la drogue ou des armes parce qu'il est plus difficile à détecter. L'ensemble des profits dans le trafic est incertain. Par exemple : Les trafiquants thaïlandais qui emprisonnent des femmes thaïlandaises dans une maison mal famée à New York gagnent environ un million cinq de \$ en dix huit mois. Les femmes doivent payer les dettes variant de 30 000 à 50 000 \$. Elles sont forcées de demander 130 \$ pour leurs services. La tenancière du bordel reçoit 30 \$ et les trafiquants 100 \$.

Quelques faits et quelques chiffres au sujet du trafic :

- Entre un et deux millions de femmes et d'enfants sont victimes du trafic chaque année.
- 500 000 environ sont victimes du trafic en Europe chaque année.
- On estime qu'annuellement 45 à 50 000 femmes sont victimes du trafic dans les Etats Unis.
- 50 000 femmes sont enrôlées dans l'esclavage sexuel sur les routes en Italie et pas moins de 20 000 sont du Nigeria. 8000 viennent de l'Albanie et il y a aussi des femmes de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine.
- Entre 80 et 100 000 enfants sont prostitués en Thaïlande
- En quelques pays, des ventes aux enchères ont été rapportées où des femmes sont exposées puis achetées et vendues comme des animaux.

Les principaux pays fournisseurs de trafic aujourd'hui sont : la Thaïlande, le Vietnam, la Chine, le Cambodge, Le Népal, la Russie, L'Ukraine, La République tchèque, les Philippines, la Corée, la Lettonie, la Hongrie, la Pologne, le Brésil, le Honduras, le Mexique – mais des femmes viennent aussi de beaucoup d'autres pays.

Quelle formidable différence serait faite si chaque congrégation représentée ici dans cette salle prenait ce problème de quelque façon pour contribuer à éradiquer l'un des plus terribles malheurs de notre temps. Nous pouvons contribuer à éliminer ce grand mal :

1. en nous éduquant, nous et nos sœurs sur les dimensions, les causes et l'accroissement de notre prise de conscience dans notre congrégation et avec les personnes avec qui nous travaillons, et en découvrant ce qui existe dans les pays où servent nos sœurs.
2. en travaillant pour prévenir le trafic des femmes, en joignant nos forces avec des organismes qui travaillent déjà sur le problème. Vous trouverez les sites web et les adresses de quelques unes de ces organisations sur la feuille que vous avez reçue

3. en travaillant pour la réhabilitation des femmes qui ont échappé à l'esclavage sexuel. L'aspect le plus important de ce travail est la restauration de la dignité humaine des femmes.

Ceci est un mal sérieux causé par les structures injustes que nous avons dans notre monde globalisé. Sa principale cause est la pauvreté. Les pays d'où viennent ces femmes ont une économie faible, peu d'occasions de travail et un risque important de persécution. Les femmes pauvres sont facilement attirées dans l'esclavage sexuel par des promesses de travail au-delà des mers. Travailler pour la transformation des structures injustes qui sont la cause des grosses inégalités défigurant notre planète est un des meilleurs moyens par lesquels nous pouvons lutter contre le mal du trafic.

La justice écologique

Un souci, ou plutôt un problème de vie ou de mort qui affecte chaque personne sur notre planète est la question de la justice écologique. Nous savons que c'est un problème qui nécessite d'être considéré très sérieusement et auquel il faut prêter plus d'attention. C'est une question de survie. Récemment, comme je le mentionnais plus haut, nous avons une causerie très forte pendant les journées d'éducation publique de JPIC. On y montrait clairement l'interdépendance de tous les aspects de la création. Sr Rose Fernando nous avait donné beaucoup de faits et de chiffres sur les dommages sérieux faits à l'écologie à cause de l'activité humaine et du « progrès » et elle indiquait que toutes les grandes religions voient que Dieu avait confié la terre à l'humanité, nous avons le rôle de l'intendance. Cette intendance n'était pas un choix mais une nécessité. Nous savons que nous avons pollué les océans, que nous avons détruit 80% de la forêt qui recouvrait la terre, que l'érosion du sol et sa dégradation sont causées par les énormes problèmes économiques avec une production décroissante de nourriture, que de plus en plus, tandis que beaucoup de gens n'ont plus accès à une eau potable, l'eau est utilisée en beaucoup de lieux comme une commodité économique, que, dans l'avenir, les guerres se feront sur l'eau, que par notre manière de vivre, nous produisons plus de gaz à effet de serres qui épuise l'ozone et cause un réchauffement du globe et un changement de climat, l'un des problèmes les plus cruciaux de nos jours.

Nous savons également que les gouvernements ont discuté du problème urgent du changement de climat depuis 1990 lors de rassemblements internationaux – à Rio de Janeiro, Berlin, Kyoto, Buenos Aires, Bône, Nairobi, La Haye, mais que, pour quelques gouvernements, les intérêts économiques de la richesse pesaient davantage que le changement de comportement. Ce n'est pas seulement sur les gouvernements que repose la responsabilité de la justice écologique. C'est avec chacun de nous et cela demande un changement de notre part. Le titre de la conférence de Sr Rose était : *Vers une justice écologique comme une façon de vivre* avec en sous-titre : *l'avenir de la planète est en balance. Nous avons participé au problème, nous avons aussi à participer à la solution.* Il y a déjà un groupe qui travaille l'écologie parmi les promoteurs JPIC et ils ont fait des recommandations très concrètes pour l'engagement des Congrégations dans cette affaire de problème de vie et de mort. Vous recevrez des informations dans votre dossier.

Dans notre monde de globalisation, presque tous les problèmes d'injustice sont dans le monde. Nous, comme religieuses de partout dans le monde, nous avons la possibilité, à travers nos réseaux et notre internationalité, d'agir globalement et localement vers l'éradication des structures injustes qui sont à la racine de la pauvreté, de la privation, de la

marginalisation, du racisme, de l'oppression, de l'injustice et de la violence dans notre monde. Quand la commission JPIC travaille pour plus de conscientisation c'est en fait avec le but que les religieuses à travers le monde deviennent conscientes et engagées à faire ce qu'elles peuvent pour éradiquer, encourager et faciliter une action collective en relation avec des initiatives des promoteurs de JPIC, des Congrégations religieuses individuelles aussi bien que les Unions elles-mêmes. Comme le disait Docteur Eleanora Masini il y a trois ans à l'assemblée plénière 1998 :

« Dans une situation de très grave injustice, d'un fossé s'élargissant entre les riches et les pauvres, la puissance et la privation, les religieuses ont des siècles d'expérience dans lesquelles puiser. Le temps est venu d'utiliser ce capital ». Comment sommes-nous appelées à utiliser ce capital ? Que nous est-il demandé de faire maintenant, à nous, religieuses de beaucoup de pays, de beaucoup de cultures, pour répondre à l'appel inhérent dans le thème de cette rencontre à être « une présence vivante de tendresse et de miséricorde de Dieu dans notre monde blessé » ?

Catherine Dolan, RSCM

UISG/USG JPIC Commission 2001

B.

Union internationale des supérieurs généraux

DECLARATION DES SUPEREURES GENERALES

2004

Femmes disciples de Jésus Christ Porteuses de réconciliation dans notre monde

Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle...

C'est toute l'œuvre de Dieu.

C'était Dieu qui nous réconciliait lui-même

Et qui nous donnait l'œuvre de travailler à cette réconciliation.

(2^{ème} Corinthiens 5,17-18)

Nous vivons dans une période de violence extrême, une époque où les lueurs d'espérance et de réconciliation sont excessivement nécessaires. Nous sommes près de 800 Supérieures générales de 69 pays et de cinq continents. L'union internationale des Supérieurs Généraux représente les Instituts catholiques de religieux en 98 pays à travers le monde. Nous croyons qu'il n'existe pas de mission plus importante en ce moment que d'être porteurs d'un espoir de réconciliation dont le monde a un besoin criant.

Persuadées que la réconciliation est le désir de Dieu pour le monde, nous déclarons humblement notre confiance en Dieu, source de réconciliation et source de toute guérison et de tout pardon. Nous savons aussi que nous ne sommes pas seules et que nous cheminons avec des personnes ayant de multiples croyances et traditions, qui soupirent après un monde réconcilié. Nous marchons avec eux dans notre insécurité, notre fragilité et nous avons besoin d'une conversion continuelle du cœur, en reconnaissant notre désir commun d'un amour inclusif et de la recherche de la vérité, comme les principes de base qui gouvernent nos vies

Comme responsables, nous nous engageons à vivre avec l'autre, avec les membres de nos Instituts et des conférences de religieux en

Vivant une spiritualité de réconciliation.

Nous

- serons témoins en communauté de cette spiritualité, basée sur la Parole de Dieu et nourrie par la contemplation, la prière et l'Eucharistie
- Approfondirons cette spiritualité à travers nos programmes de formation initiale, de formation continue et nous partagerons cela au-delà de nos Instituts avec ceux que nous côtoyons
- vivrons cette spiritualité de miséricorde, de respect, de courage, de vérité et d'espoir réconcilié

Proclamant publiquement notre engagement à être des porteurs de réconciliation

Nous

- collaborerons avec d'autres associations pour la justice, la résolution de conflits et la fin de la guerre sous toutes ses formes
- utiliserons les media pour annoncer une vision alternative, dire des faits de réconciliation et dénoncer la violence et l'injustice
- créerons et ferons la promotion du dialogue, de la compréhension et de la réconciliation parmi les peuples, les cultures et les religions
- intensifierons les efforts pour la guérison, la réconciliation et les relations correctes entre les hommes et les femmes, surtout dans l'Eglise

Continuant, dans un esprit de réconciliation notre engagement à la déclaration de l'UISG de 2001

Nous

- intensifierons nos efforts, comme porteurs de réconciliation, dans le monde, à éradiquer le trafic des femmes et des enfants
- travaillerons à faire la promotion de l'éducation et de la formation des femmes et des filles
- Chercherons à être actives dans la construction de la paix et en prenant soin de toute la création

**Partageant avec l'autre nos ressources
et nos expériences de réconciliation**

Nous

- utiliserons les ressources de l'UISG, surtout ses publications et le site web, pour accroître notre solidarité entre nous
- partagerons ce que nous avons appris et le matériel circulant que nous avons développé et qui promeut la réconciliation.

Nous allons de l'avant comme religieuses responsables, disciples de Jésus Christ. Nous affirmons dans notre foi qu'en solidarité avec les autres, nos membres collaboreront dans l'œuvre de l'Esprit de la transformation du monde.

Assemblée UISG

Rome, Italie
16 mai 2004

C.

Union internationale des supérieurs généraux

DECLARATION DES SUPEREURES GENERALES

PARTICIPANT AU CONGRES 2008

RELIGIEUSES EN RESEAU

CONTRE LE TRAFIC DES PERSONNES

Organisé à Rome le 6 juin 2008

Par l'union internationale des Supérieures générales (UISG)
et par l'organisation internationale pour les migrants (OIM)

Nous, soit 47 membres participants de 29 Congrégations religieuses représentant les réseaux international, national, régional, dans plus de 30 pays, nous sommes réunis pour partager des expériences, discuter, réfléchir et prier au sujet de notre délicate mission de lutter contre le trafic des personnes.

Nous dénonçons le crime du trafic des personnes et proclamons que c'est une offense grave contre la dignité des personnes et une violation sérieuse des droits humains.

Comme religieuses, en solidarité avec nos frères et nos sœurs qui souffrent des conséquences de ce mal, nous ne resterons pas silencieuses.

Nous condamnons fortement ce crime, nous adressant d'abord aux gouvernements des pays d'origine de transit et de destination dans lesquels nos frères et sœurs sont vendus et réduits à des objets de cette forme moderne d'esclavage.

Nous appelons les gouvernements à être responsables non seulement de promulguer des lois contre le trafic et de protéger les victimes mais encore de mettre en œuvre ces lois à tous niveaux et d'allouer des ressources adéquates pour combattre ce crime. C'est leur responsabilité de créer des réseaux internationaux et nationaux capables de contrecarrer ces trafics de personnes.

Nous pressons les conférences épiscopales catholiques, les conférences nationales de religieux et les communautés catholiques et non catholiques de prendre position et de s'engager elles-mêmes avec une énergie renouvelée pour la défense des droits de ces frères et sœurs et de dénoncer toutes les formes de trafic.

NOUS NOUS ENGAGEONS NOUS-MEMES

- à nous rallier à d'autres organisations sociales, civiles, religieuses et politiques
- à augmenter les efforts et les initiatives qui existent
- à porter au maximum les ressources pour la prévention, la protection, l'assistance, la conscientisation et la condamnation du trafic des personnes
- à continuer à développer des programmes d'éducation qui éveillent la conscience des peuples au problème.

Nous savons que c'est seulement par un travail en collaboration et en solidarité que nous pourrons faire face aux causes des structures qui gèrent ce trafic général.

Cette mission nous oblige à prendre une position prophétique qui requiert de nous une conversion continuelle et un changement de mentalité

Nous renouvelons notre engagement à promouvoir la dignité de chaque personne comme une réponse aux paroles du Christ :

Je suis venu pour qu'ils aient la vie, la vie en plénitude

APPENDICE 6 :

RESEAU DES ECOLES RSCM

RENCONTRE DU COMITE DE MISE EN OEUVRE

KINGSTON 25-28 JUIN 2005

L'EXPLOITATION DES FEMMES ET DES ENFANTS

Ce que j'espérais faire durant ce temps

- . Situer le problème de l'exploitation dans le contexte de ce à quoi nous appelle la déclaration de mission RSCM
- . Revoir quelques faits et chiffres rapportés sur l'exploitation des femmes et des enfants
- . Voir plusieurs façons dans lesquelles nous sommes déjà engagées comme une conséquence de l'héritage que nous avons du Père Gailhac et les moyens dans lesquels nous pouvons avoir une part du travail de réhabilitation des femmes et des enfants qui sont exploités.

La déclaration de mission RSCM : Pour qu'ils aient la vie

Je pense que vous êtes tous familiers de notre déclaration de mission car vous l'utilisez en précisant les buts et les critères des écoles RSCM et c'est très évident dans votre brochure. J'aimerais attirer votre attention sur deux aspects du livret, présents tous deux dans le deuxième paragraphe :

Le défi de l'évangile, l'esprit de foi et de zèle qui a caractérisé nos Fondateurs, Jean Gailhac et Mère Saint Jean, et les premières sœurs, nous poussent à répondre aux *besoins de notre temps* et à travailler activement avec d'autres au service de *la justice évangélique*.

Vous noterez que dans la déclaration de mission le défi de travailler pour la justice évangélique se trouve dans le contexte de répondre aux besoins de notre temps. L'œuvre pour une justice évangélique nous appelle à

mettre nos personnes et nos ressources au service de ceux qui ont le plus besoin de justice, les exclus, les sans pouvoir, les sans droit, les marginalisés, les sans voix pour travailler effectivement à *leur propre développement et leur libération*.

Cette phrase, je crois, nous parle des exploités de notre temps et pendant les quatre années antérieures depuis notre Chapitre général de 2001, les Religieuses du Sacré Cœur de Marie ont eu les femmes et les enfants en priorité pour une action au service de la justice.

Que veut dire « justice évangélique » ? il me semble que le mot parle de la justice dont Jésus prend des exemples dans les évangiles. Ce n'est pas un concept légal pour Jésus mais un concept basé sur le fait que chacun de nous a été créé par Dieu et qu'il est aimé de Dieu. C'est encore l'essence de tous comme personnes humaines, aux relations correctes. A un moment dans l'évangile de Jean, Jésus dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ». Dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, il proclame la dignité de chaque personne pour avoir la vie en abondance et être compris. Il apportait la vie et la dignité à tous, surtout à ceux qui sont dans le besoin et aux exclus de la société. A son époque, ceux qui étaient exclus étaient les collecteurs d'impôt, les pécheurs, les prostitués, les lépreux et, bien sûr, les femmes. Il parlait avec les exclus, dinait avec eux; les touchait – il était un scandale pour tous ceux qui étaient en autorité, qui avaient la puissance pour exclure parce qu'il était souvent ennemi secret des structures injustes.

Dans sa justice, son évangélique justice, nous sommes non seulement appelées à donner son dû à chaque personne mais encore nous sommes appelées à aimer et à être miséricordieux. Ecoutez donc une histoire que Jésus a dite à un homme qui lui demandait « Qui est mon prochain ? » Jésus répondit : « Un homme tomba parmi les voleurs qui le rouèrent de coups ; le battirent et partirent, le laissant à demi-mort. Un prêtre passa sur la route, il le vit et il passa de l'autre côté. De même, un lévite quand il arriva et le vit. Mais un samaritain qui était en voyage arriva et quand il vit le blessé, il eut de la compassion, il vint à lui, banda ses blessures, y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une auberge, et il prit soin de lui. Le lendemain il prit deux deniers et les donna à l'aubergiste, lui disant : « Prends soin de lui et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai quand je reviendrai ». Lequel des trois pensez-vous qui ait prouvé son compagnonnage à l'homme tombé aux mains des voleurs » ? Il dit « Celui qui a montré de la miséricorde envers lui ». Et Jésus lui dit « Va et fais de même »

Notez que l'homme était laissé à demi-mort et que -- à cet inconnu, à cet étranger – le samaritain fit le possible pour sa restauration à la vie pleine, en partageant ses ressources, son temps, ses dons et son argent. Et Jésus dit à tous « Va et fais de même ». Cette histoire nous dit comment reconnaître ceux à qui nous devons montrer de la compassion et de l'amour. Il n'y a pas une manière d'aimer, d'aider, en apportant la vie à ceux qui nous aiment, à ceux qui partagent nos propres croyances, nos idéaux, notre passé ethnique, notre statut social, notre race ou notre langue. Non, Jésus indique qu'il est clair que c'est la personne qui est dans le besoin qui requiert notre compassion ou notre service, y compris les femmes et les enfants qui sont exploités dans notre monde.

Je ne pense pas que nous ayons à chercher très loin pour trouver cela dans notre temps parmi les problèmes relatés comme déshumanisants et menaçant la vie par la pauvreté, ce qui est une racine, une cause d'exploitation ; le fossé grandissant entre les riches et les pauvres, composé par la charge de la dette internationale, la violence à différents niveaux – international, national et domestique ; le racisme et la non tolérance des différences de culture et de religion ; le nombre croissant de réfugiés dans notre monde, le trafic des personnes humaines, l'étendue du SIDA, en particulier dans les pays d'Afrique, les dommages faits à notre terre par l'exploitation des ressources et la surconsommation.

Le Père Gailhac et nos premières sœurs

Jean Gailhac a vécu à un moment et en un lieu de grande pauvreté qui, à son époque comme dans la nôtre, était une cause importante de l'exploitation des femmes et des enfants. A ce moment-là, comme maintenant, la pauvreté était à l'origine de beaucoup de prostitution et les femmes qu'il côtoyait n'avaient pas d'autre moyen de vivre ni d'autre moyen pour vivre elles-mêmes et leur famille. Le Refuge, l'Orphelinat et éventuellement la Préservation pour aider les jeunes filles et les femmes en danger étaient toutes des réponses aux besoins criants pour transformer la vie des femmes et des enfants qui vivaient dans une pauvreté désespérée et une privation causées par la situation sociale, politique et économique du moment. Ces œuvres étaient un moyen d'aider ces femmes à retrouver leur dignité et leur propre valeur et pour acquérir les capacités leur permettant d'avoir une autre vie. Le travail des sœurs dans l'Orphelinat et la Préservation était d'aider les enfants et les filles en danger d'exploitation et de dégradation de grandir et de se développer dans une atmosphère aimante et saine, là où ils étaient éduqués et où ils apprenaient des capacités pour les aider dans la vie.

Grâce à leur connaissance des besoins sociaux de leur époque et des dangers de l'exploitation, il était clair pour Gailhac et nos sœurs, dans le contexte de Béziers qu'elles avaient besoin de réhabiliter les femmes et les enfants et ce fut fait selon leur éclairage et les normes sociales de leur temps. Quels sont les besoins de *notre* temps ? Quels sont les problèmes que Jean Gailhac reconnaîtrait comme nécessitant notre attention s'il vivait aujourd'hui ? A quels besoins pourrait-il nous presser d'agir ? Que pourrait-il voir pour que nous puissions être plus efficaces en réhabilitant des femmes et des enfants ? Quels sont les besoins dont il aurait eu conscience et qui puissent le faire bouger et agir ardemment.

C'est un fait que les femmes et les enfants sont les personnes les plus vulnérables de la société en relation pratiquement à tous les problèmes d'aujourd'hui. Je souhaiterais maintenant parler brièvement de ces quelques problèmes. Ce que j'essaie de faire c'est d'éveiller la conscience sur quelques domaines de besoins qui appellent compassion et réhabilitation, avec tous les problèmes de nos jours. Je ne veux pas sous-entendre qu'il y a un manque de conscientisation mais quelquefois nous avons besoin de nous le rappeler.

a) **Les femmes et les enfants dans la pauvreté**

Nous savons que la pauvreté existe et que les pauvres sont habituellement les victimes d'une exploitation. De cela, nous entendons et nous voyons les pires effets en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Il est fréquent que ce sont les pauvres qui souffrent le plus des désastres naturels. Au Sri Lanka et en Indonésie, la majorité de ceux qui sont morts ou qui ont perdu leur moyen de subsistance dans le tsunami étaient les pauvres et beaucoup, beaucoup parmi eux étaient des enfants. Mais la pauvreté est partout présente dans tous les pays surtout dans les zones urbaines. Selon le programme de 1999 au sujet du développement aux Etats Unis (UNDP), *un quart de la population du monde, soit 1,3 billion de personnes vivent dans une pauvreté sévère, près de 800 millions de personnes n'ont pas assez de nourriture et plus d'un tiers de tous les enfants sont mal nourris.*

Un rapport récent fourni par l'organisation pour la coopération et le développement économique (OECD) suggère que la pauvreté dans l'ouest de l'Europe et en Amérique du Nord est de loin plus grande que calculée précédemment. Dans les contrées industrielles, des mères seules constituent maintenant un pourcentage disproportionné de pauvres. La pauvreté est habituellement pire pour les familles dirigées par des femmes et également pour les âgés. Puisque la vie des femmes est plus longue que celle des hommes, davantage de personnes âgées, pauvres, sont des femmes. Le UNDP dit que « la pauvreté a un impact plus fort sur les

femmes et les résultats de la réhabilitation des femmes sont les progrès plus grands et plus rapides dans la diminution de la pauvreté.

L'un des résultats de la pauvreté est le manque d'alphabétisation. Plus de 840 millions d'adultes sont analphabètes dont 64% sont des femmes. La pauvreté et le manque d'alphabétisation privent les femmes de connaître leurs droits, liées qu'elles sont dans l'exploitation et la discrimination dans le lieu du travail. Les femmes pauvres et leurs enfants sont plus vulnérables aux accrocs de santé et elles n'ont pas les moyens de veiller sur les santés et sur les suites qui peuvent arriver.

b) La violence domestique contre les femmes

Ceci est relativement proche des situations de pauvreté. Les taux de violence domestique sont cinq fois plus élevés parmi les familles sous le seuil de pauvreté et des abus sérieux sont commis deux fois plus par des hommes sans travail que par ceux qui travaillent à temps plein. Pourtant cela arrive dans toute situation sociale. C'est la forme la plus répandue de l'abus contre les femmes mais 44 pays seulement protègent les femmes contre la violence domestique. Nous avons toutes entendu d'horribles histoires de violence domestique contre les femmes dans des pays différents de par le monde, là où nous sommes conscientes que les femmes manquent des droits humains élémentaires. C'est cependant évident, même dans nos propres pays.

En France, six femmes meurent chaque mois de la main des hommes qui attestent de les aimer. En Grande Bretagne où les attaques des partenaires comptent pour un quart de tous les crimes violents, une femme est tuée par un partenaire tous les trois jours et une tous les quatre jours de violence domestique. Au Portugal, il y a une loi qui protège les femmes de violence conjugale depuis 1991. Ce fut pourtant adopté sous une pression internationale et non la suite d'une nouvelle conscientisation du problème. Ce n'est donc pas appliqué, les moyens pour la mise en œuvre n'existent pas. Le problème est sérieux car une vie de femme est parfois en danger. Dans le Nord de l'Irlande, 40 % des meurtres de femmes sont commis par les maris.

Aux Etats Unis, plus de 570 000 tentatives de viol sont rapportées chaque année mais l'estimation indique que deux à quatre millions de femmes de toutes races et de toutes classes sont battues chaque année. 170 000 de ces incidents violents au moins sont assez sérieux pour réclamer une hospitalisation, des soins dans le service des urgences ou le soin d'un médecin. Chaque jour quatre femmes meurent suite à une violence domestique. Une violence domestique s'exerce sur des enfants, leur laissant des cicatrices pour la vie. Quelques uns quittent la maison et deviennent des enfants en danger, dans les rues. Les enfants de femmes souffrant de violence à la maison sont cinq fois plus enclins à commettre ou à souffrir la violence à l'âge adulte.

c) Femmes et enfants réfugiés

Nous sommes tous conscients de la présence de réfugiés et de migrants dans nos propres pays, mais sommes-nous conscients de leur histoire ? Le terme de réfugié implique les personnes déplacées dans leur propre pays. Des statistiques de la haute commission pour les réfugiés aux Etats Unis (UNHCR) indiquent qu'entre 75 et 80 % des 50 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde sont des femmes et des enfants. Beaucoup ont laissé leur maison à cause de conflits et de guerre et beaucoup ont été blessés. Les

rapports de l'UNHCR disent que 80 % des accidents causés par de petites armes sont des femmes et des enfants et les accidents militaires sont plus nombreux. Outre les épreuves de vivre comme réfugiés dans des camps, les femmes et les enfants sont vulnérables, étant assaillis sexuellement et violés et quelquefois ils deviennent victimes des trafiquants, aussi vivent-ils dans la peur. Les enfants, garçons et filles, surtout s'ils ont été séparés de leur famille sont vulnérables dans quelques pays en étant recrutés ou kidnappés pour devenir enfants soldats.

d) Enfants soldats

Il y a un abus sérieux d'enfants dans beaucoup de pays, surtout en Afrique et en Asie. Selon le Service jésuite des réfugiés plus de 300 000 enfants, recrutés à l'âge de 10 ans et même moins se battent dans plus de 30 pays, la plupart en Afrique et en Asie. Des études faites par Human Rights Watch au Salvador, en Ethiopie et en Uganda notent que presque un tiers des enfants soldats sont des filles. Les enfants ne sont pas seulement des soldats, maniant des flèches légères, mais aussi des espions, des messagers, des sentinelles, des serviteurs, des esclaves sexuels, pour poser des mines, déminer des terrains minés et même comme détecteurs de mine (Servir, JRS, décembre 2004)

A l'égard de ces enfants soldat, le Service jésuite des réfugiés voit l'éducation comme « un outil pour la protection et un instrument de transformation ».

e) Trafic des femmes et des enfants

Le trafic des êtres humains est l'un des maux les plus terribles de notre époque et il est répandu partout. Les personnes sont objets de trafic à différentes fins, esclavage de toutes sortes, y compris travail forcé et esclavage sexuel. Il y a quelque temps, nous avons été conscients de cela avec le trafic des organes chez les bébés et les jeunes enfants du Mozambique. Cela s'est arrêté grâce au réseau international des organisations en y incluant les Congrégations religieuses qui sont intervenues.

Le trafic des femmes et des enfants est devenu un travail multinational. C'est plus lucratif que le trafic des drogues et des armes parce que plus difficile à détecter et surtout par les profits plus mirobolants..

Les pays les plus impliqués comme sources sont l'Albanie, la Thaïlande, le Vietnam, la Chine, le Cambodge, le Népal, La Russie, l'Ukraine, la République Tchèque, les Philippines, La Corée, la Lettonie, la Hongrie, la Pologne, le Brésil, le Honduras et le Mexique mais les femmes sont aussi victimes du trafic en d'autres pays. Elles sont prises dans des bordels dans l'Europe de l'Ouest, en Israël, à Hong Kong, en Amérique du Nord et ailleurs.

Quelques faits et chiffres sur le trafic

Aux Etats Unis. Le Département d'Etat estime que chaque année 50 000 à 100 000 femmes et enfants sont introduits clandestinement aux Etats Unis et forcés de pratiquer la prostitution ou obligés de travailler dans des usines de textile. 50 000 environ sont victimes du trafic en Europe chaque année

Le Portugal est une destination pour les femmes venant le plus souvent de l'Europe de l'Est et du Brésil, pour un travail forcé et l'exploitation liée au sexe. Les mineurs, bohémiens, immigrants sont souvent des mendiants dans la rue. Quelques victimes du trafic passent par le Portugal pour aller vers d'autres pays européens. Dans un cas où les implications sont possibles le Gouvernement est actuellement à la poursuite de huit faits publics en relation avec une bande de pédophiles qui opèrent près d'un orphelinat à Lisbonne.

L'Irlande. C'est une destination et une voie de transit pour le trafic des femmes et des enfants. Les femmes sont envoyées en Irlande depuis l'Europe de l'Est, l'ancienne Union soviétique et l'Afrique - ce que les lois confirment.

La France. C'est un pays pour la destination des femmes avec les buts de l'exploitation sexuelle et de l'esclavage domestique involontaire ; elles viennent surtout de l'Europe de l'Est, de l'Europe centrale et de l'Afrique. Le nombre de femmes chinoises envoyées en France pour l'exploitation sexuelle s'est accru en 2004. Le gouvernement estime qu'il y a entre 10 à 12 000 victimes en France dont de 3 à 8 000 enfants forcés à la prostitution ou au travail.

L'Angleterre. Des recherches par l'Université de l'enfance du Nord de Londres et des études des femmes abusées prouvent qu'environ 140 femmes sont obligées au trafic dans le commerce du sexe en Angleterre. Dans les maisons closes des rues sombres de Londres, six femmes sur dix sont victimes du sexe. La violence et l'intimidation les empêchent de fuir. On pense que chaque année des milliers d'enfants subissent le trafic en UK, venant de l'Afrique de l'Ouest, de l'Europe de l'Est et de l'Asie et qu'ils sont exploités dès leur arrivée.

L'Italie. Il y a 50 000 femmes enrôlées dans l'esclavage sexuel sur les routes d'Italie, dont environ 20 000 du Nigeria. Les autres viennent de l'Albanie, des pays de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine. Les enfants sont aussi victimes du trafic, pour le sexe et l'exploitation dans le travail. Les victimes sont le plus souvent des jeunes entre 17 et 24 ans mais certains ont 14 ans.

Le département des USA estime qu'entre 700 000 à 2 millions de femmes et de filles (quelques unes ont 5 ans) sont chaque année victimes du trafic de la prostitution. Entre 80 et 100 000 enfants travaillent comme prostituées en Thaïlande.

Ces maux sérieux sont causés par des structures injustes dans notre monde globalisé. La cause première en est la pauvreté. Les pays dont les femmes sont tirées ont des économies faibles, peu d'occasions de travail et un fort risque de prostitution. Les femmes pauvres sont facilement attirées dans l'esclavage sexuel avec des promesses de travail au-delà des mers.

Les gouvernements agissent contre les trafiquants quand ceux-ci sont identifiés et pris. Cependant une difficulté demeure, les victimes sont souvent terrifiées pour identifier les trafiquants et déposer contre eux.

Dans leur aspect global, ces problèmes sont liés à un autre qui affecte des millions de personnes, celui du VIH/SIDA. Ce sont des problèmes qui ont besoin de remonter au niveau des systèmes pour transformer les structures injustes qui sont la cause de grosses inégalités défigurant notre planète. Ce sont pourtant les problèmes réels qui ont affecté les femmes et les enfants. Ce sont les personnes de nos jours qui comme dans l'histoire du bon samaritain sont

laissés à demi-morts et dans le besoin d'aide pour les ramener à la vie. Chaque femme et chaque enfant pris dans ces problèmes doit être délivré et autorisé à restaurer son estime de soi et sa dignité, à changer son état de demi-mort en vivant.

Aide à la réhabilitation des victimes par elles-mêmes

Notre déclaration de mission RSCM parle de la réhabilitation. Envoyées pour promouvoir la vie et la dignité de tous nos frères et sœurs, aujourd'hui, nous mettons nos personnes et nos ressources au service de ceux qui ont le plus besoin de justice, nous efforçant de développer chez les exclus, les sans pouvoir, les sans droit, les sans voix, les moyens de *travailler d'une façon efficace à leur propre développement et à leur libération.*

Nous savons comment Jean Gailhac et les premières sœurs ont abordé le besoin des femmes exploitées et des enfants en danger d'exploitation par le refuge, les orphelinats, et la préservation. Très vite après la fondation de l'Institut, la reconnaissance du besoin d'éducation afin d'apporter un changement à la société a conduit à l'établissement de notre première école dès que l'occasion s'est présentée. Le pensionnat, les jeunes filles de milieux aisés furent éduquées, en fournissant en même temps des fonds pour la préservation et l'orphelinat. Ainsi commença le ministère de la promotion par l'éducation qui continue aujourd'hui. Comme les écoles étaient établies pour ceux qui pouvaient payer, une grande attention fut apportée également aux enfants, pauvres. Le besoin des femmes pauvres fut reconnu dans nos fondations à Lisburn, en Irlande du Nord, à Sag Harbor et des écoles du soir furent établies pour les femmes qui travaillaient dans les filatures et les usines

Aujourd'hui, nous continuons la tradition de la réhabilitation à travers l'éducation dans toutes nos provinces et nous avons aussi développé d'autres moyens ou d'autres structures sur cette question au cours des temps. Un exemple de situations très semblables c'est nos premières fondations au Brésil où, l'école de Rio de Janeiro, une école privée payante fut aussi utilisée le soir pour des classes faites aux travailleuses, femmes et filles. Je sais que chaque école représentée ici est aussi engagée dans un travail pour ceux qui ont besoin de justice de façon concrète, avec des projets très concrets.

Alors que je l'ai mentionné plus haut, comme Institut, nous avons choisi les femmes et les enfants comme points de mire pour la justice ; chacune de nos provinces est engagée dans cette attention. Ainsi, dans notre Institut nous avons des sœurs qui sont engagées dans des ministères avec des femmes et des enfants qui ont été exploités ou qui peuvent être en danger. Pour revenir à notre déclaration de mission, dans notre réhabilitation de femmes et d'enfants *nous mettons nos personnes et nos ressources* à leur service, les rendant capables de travailler à leur propre développement et à leur libération.

Dans la province brésilienne il y a des centres sociaux pour des enfants dans le besoin ou des enfants en danger – rappelant l'idée de la préservation mais avec des structures pour aujourd'hui. Le Brésil a également des maisons pour des enfants vivant avec le SIDA. Quelques sœurs travaillent avec des femmes victimes de la prostitution et d'autres sont engagées dans des groupes de femmes pour les aider à devenir conscientes de leurs droits et de leurs devoirs.

Dans **la province de l'Amérique de l'Est** il y a deux centres où des femmes migrantes et des enfants reçoivent une éducation et où ils sont aidés à travailler à leur propre développement. La province a pris position pour l'élimination de la discrimination contre les femmes. De futurs projets possibles existent dans des domaines utilisant des ressources de la province pour des personnes sans abri et pour des femmes et des enfants en danger, et pour prendre des initiatives pour activer une aide légale dans l'éducation des enfants en danger .

Dans la province de l'Europe du Nord, des sœurs ont un ministère avec des femmes prostituées, en prison, vivant dans la pauvreté, des réfugiées, des personnes donnant des soins

La province portugaise avec des enfants dans des centres de solidarité sociale dans des domaines variés du pays, englobe 1850 enfants. Des maisons pour enfants en danger ont 145 enfants et adolescents. Au Mali deux communautés œuvrent toutes deux pour la promotion des femmes, leur apprenant des capacités et elles les placent où elles peuvent aborder leurs problèmes. En plus d'aimer les enfants et de les aider à grandir et à se développer avec l'amour dont ils ont besoin, dans de nombreux cas, les sœurs travaillent avec les mamans des enfants, les rassemblant en différents moyens pour éprouver la qualité de vie pour elles-mêmes et pour les enfants leur donnant des capacités de lecture et d'écriture, les réhabilitant à retrouver confiance de différentes façons.

La province de l'Amérique de l'Ouest a tenu un symposium pour les RSCM et les autres : comment la globalisation affecte les femmes et les enfants, un forum sur la réhabilitation des femmes et un autre symposium sur le trafic humain. Outre ces initiatives, dans la province les sœurs ont des ministères avec des femmes victimes de violence domestique, des femmes émigrées, des femmes sans toit et leurs enfants, des femmes en besoin de capacités parentales et un centre pour enfants en danger « Un lieu appelé Maison » Nos sœurs au Mexique ont créé un espace vaste où les femmes apprennent à protéger la terre et où elles cultivent leurs propres légumes.

La Région du Mozambique a deux hôtels pour des jeunes femmes. Il y a des travaux importants pour la réhabilitation des femmes et des enfants depuis qu'ils peuvent envoyer les filles des familles rurales pauvres à l'école dans les villes sans l'anxiété de se demander si elles seront en danger et si elles ne négligeront pas leur chance. A l'avenir il y aura un projet pour des cours de développement humain et d'instruction à offrir aux femmes du quartier.

Les sœurs de la **région Zambézie**, en plus d'un grand pensionnat pour les filles ont ouvert un centre pour les enfants pauvres et les orphelins et un hospice contre le SIDA avec une section thérapeutique pour les enfants. Comme travail pastoral avec les femmes, les sœurs les soutiennent à gérer leur argent, à être en confiance, à connaître leurs droits et à savoir les utiliser. Un projet pour l'avenir sera d'offrir un hôtel avec ameublement pour les jeunes filles qui souhaiteront continuer leurs études.

Note réseau **justice, paix et intégrité de la création** a pris comme point fort pour l'année le trafic humain car c'est un problème qui touche tous les pays où nous nous trouvons.

Dans toutes nos écoles RSCM l'éducation continue d'être la manière par excellence pour réhabiliter les femmes et les enfants et vous êtes toutes engagées en cela, quel que soit votre rôle dans la communauté de l'école. L'éducation donne des outils aux jeunes pour regarder un monde qui fait d'énormes progrès technologiques et où il y a cependant beaucoup de problèmes urgents dans les domaines que j'ai mentionnés et en beaucoup d'autres.

L'éducation est essentielle pour orienter les valeurs et les comportements des jeunes vers la justice et la compassion, vers la reconnaissance de la dignité et l'égalité de chaque personne et leur droit à la plénitude de la vie, travailler pour ceux qui sont victimes d'injustice et d'exploitation en tout domaine. Ces attitudes et ces valeurs sont apprises aussi bien qu'enseignées. Elles sont communiquées par votre façon d'être, de parler, d'agir, vos attitudes, les priorités que vous avez et les problèmes que vous abordez comme importants.

Pour revenir sur l'histoire du bon samaritain, il s'est placé, lui et ses ressources au service d'un étranger après que les brigands « aient pris tout ce qu'il avait, l'aient battu et puis l'ont abandonné, le laissant à demi-mort ». Le samaritain, un étranger, avec lequel les juifs n'avaient pas de contact s'est placé lui et son compagnon au service de l'homme à demi-mort, en l'approchant pour voir comment il pouvait l'aider. Il a mis ses ressources, son temps (lui-même était en voyage) ses richesses – son huile, son vin, son âne, son argent, au service de cet étranger dans le besoin.

Dans la parabole du bon samaritain à travers son action, s'approcher de l'homme à demi-mort, bander ses plaies, le relever et le porter en un lieu de sûreté et de soin, il a redonné une vie à cet homme demi-mort, il lui a permis de se guérir, d'expérimenter la compassion, de connaître la générosité de quelqu'un qui donne librement de ses ressources pour le salut d'un autre. Son compagnon rétabli peut aussi continuer son chemin. Dans ce récit, l'homme à demi-mort est transformé mais le samaritain l'est aussi. Il a été réhabilité à donner une vie nouvelle à un autre et à la fin de cette histoire Jésus dit « Va et fais de même ». *Mettez vos personnes et vos ressources au service des autres. Remettez-les debout et donnez leur la vie.*

Je sais que toutes les écoles sont engagées dans une action pour la justice et je suis informée du merveilleux travail qui y est fait. Je suis sûre que vous et vos élèves trouvent qu'en se mettant vous-mêmes et vos élèves au service des autres vous recevez la vie comme vous la donnez. J'espère qu'en vous donnant ce compte-rendu des femmes et des enfants exploités, je ne vous accable pas mais que je peux vous encourager à persévérer dans votre engagement à la justice, à développer, à apporter la vie à tous. Je souhaite pouvoir vous presser d'encourager à l'avenir les élèves d'avoir le respect pour la dignité de tous, et un sens d'acceptation de l'autre, pour développer une attitude responsable envers ceux qui sont dans le besoin pour questionner les structures injustes et pour parler pour les autres quand ils sont exclus ou traités injustement. Faites qu'ils connaissent le UN Millennium Development Goals qui s'il est accompli aurait quelque façon d'adresser la parole aux problèmes d'exploitation.

Je sais enfin que vous avez besoin de penser globalement mais d'agir localement si vous devez accomplir quelque chose en relation avec les problèmes de justice. C'est important d'élargir notre vision au monde entier mais comme nous le savons, nous commençons dans nos communautés d'écoles et dans nos banlieues. On dit dans le Talmud : Celui qui sauve une vie c'est comme s'il sauvait le monde entier. Nous avons également besoin d'avoir confiance quoi que nous fassions et de communiquer cela à nos élèves. L'évêque Desmond Tutu a dit un jour : « Il importe beaucoup à ceux qui sont opprimés de savoir qu'ils ne sont pas seuls et ne laissez jamais quelqu'un dire que ce que vous faites est insignifiant. »

Je veux finir ceci avec une petite histoire que j'estime à propos. I s'agit de deux oiseaux perchés sur une branche d'arbre en hiver :

« Dis- moi le poids d'un flocon de neige » demande le merle à un pigeon sauvage

« Pratiquement rien » fut la réponse.

« dans ce cas, je dois te dire une histoire merveilleuse » dit le merle.

Je suis perché sur la branche d'un sapin, près du tronc quand il commence à neiger – pas beaucoup, ce n'est pas une tempête de neige – non, juste comme dans un rêve, sans aucune violence. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je comptais les flocons de neige qui se posaient sur les petites branches et les aiguilles de ma branche ; leur nombre était exactement de 3 741 952. Quand le trois million sept cent quarante et un mille neuf cent cinquante trois tomba sur la branche, presque rien avez-vous dit, la branche cassa. Ayant dit cela, le merle s'envola. Le pigeon prit l'histoire pour un passe-temps et finalement il se dit à lui-même « peut-être y a-t-il seulement la voix manquante d'une personne pour qu'un changement arrive dans le monde ».

Ne laissez jamais quelqu'un vous dire que vous faites quelque chose d'insignifiant. Ensemble vous pouvez faire une différence afin qu'ils aient tous la vie.

APPENDICE 7 : CAUSERIES ET LETTRES DIVERSES

A. LETTRE A L'INSTITUT - VENTE DE LA MAISON MERE

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via Adelaïde Ristori, 26
00197, ROME. ITALIE
Tel :807. 47. 68 – Fax : 807. 64. 61

19 avril 1996

Chères sœurs

Aujourd'hui, en tant que Conseil général, nous vous écrivons au sujet de la Maison Mère. Vu ce qu'elle représente pour chacune de nous, individuellement et pour tout l'Institut dans son ensemble, nous voudrions profiter de cette opportunité pour vous faire part de certains développements récents.

Tout au long des quinze dernières années, l'avenir de la Maison Mère a été une source d'inquiétude croissante. On en a discuté à plusieurs réunions du Conseil Général Elargi. Au début des années '80, nous avons fait un sondage dans l'Institut, et au Chapitre Général de 1995, nous avons considéré la possibilité sérieuse de la vente totale ou d'une partie de la Maison Mère. Cette question a été étudiée par trois différentes administrations de la Province Française/Vice Province et a été aussi suivie de près par plusieurs Conseils généraux, pour essayer de trouver un équilibre entre une gestion responsable avec les considérations pratiques du coût et du personnel et le ferme désir de garder notre riche héritage RSCM dans les lieux qui font tellement partie de l'histoire de notre fondation.

Le coût croissant et le poids des responsabilités assumés par un petit groupe de sœurs de la Vice-Province de France pour l'entretien d'un grand bâtiment de plus en plus sous-employé, vis-à-vis de sa signification comme lieu de naissance de notre Institut, a été un point de soucis particulier depuis que le Cours Saint Jean a été fermé il y a huit ans. Après avoir entendu l'avis d'experts et dialogué d'une façon extensive avec les sœurs de la Vice-Province en 1994, le Conseil Vice-provincial a pris la décision de chercher activement des acheteurs pour le complexe, mais en gardant la partie qui comprend la chapelle, la crypte et le site de la première salle communautaire au 21 rue Ermengaud.

Comme vous le savez, la communauté des sœurs a déménagé du 21 rue Ermengaud au Bon Pasteur en février 1995. Il y a deux ans, une partie du Parc de la Maison Mère (situé sur le Boulevard d'Angleterre) a été donné pour la construction de nouveaux locaux pour la « Maison d'Enfants ». Maintenant ces bâtiments ont été complétés et sont utilisés depuis

janvier de cette année. Ceci a laissé l'entière propriété de la Maison Mère prête pour la transformation.

Il y quelques mois, le 'lycée professionnel du Sacré Cœur', une école catholique pour l'instruction de ceux qui ont des besoins spéciaux a fait des démarches pour acheter une partie de la propriété, à savoir le Cours St Jean et une partie du Couvent, en vue d'agrandir son établissement. A présent, nous voudrions vous dire que les négociations ont continué et que nous, en tant que Conseil général, nous avons accordé à la vice-province de France notre permission pour vendre une partie de la propriété de la Maison Mère tout en gardant la partie centrale, qui comprend une partie du « berceau » - c'est-à-dire certaines chambres occupées par la première communauté, la chapelle et la crypte. La première phase du processus de vente, à savoir le 'compromis de vente' a été signé aujourd'hui à Paris. Les probables nouveaux acheteurs se sont renseignés au sujet de la partie restante de la propriété qui comprend l'ancienne Maison d'Enfants et une partie du Couvent (Fraternité). Le plan ci-joint montre la division proposée de la propriété, en indiquant la partie qui est entrain d'être vendue, la partie qui sera probablement vendue à l'avenir et la partie que nous gardons comme Institut.

En vous faisant part de cette information, nous voudrions vous faire partager notre propre joie dans la conviction que ceci est signal de nouveauté et de transformation, plutôt que de perte. Reconnaisant que « notre charisme est vivant en nous et que depuis notre fondation il y a presque cent cinquante ans, nous sommes dans une phase de vie nouvelle dans notre Institut » (Chap. Gén.. 1995, p. 1) Notre Chap. Gén. nous a appelées à reconnaître les signes de vie dans tous les endroits et toutes les personnes.

Nous voyons la transformation du patrimoine de l'Institut et l'inauguration de la Margelle comme partie de ce nouveau défi auquel nous sommes appelées à Béziers alors que nous lisons les signes des temps aujourd'hui. Plusieurs provinces ont collaboré au projet La Margelle. Elles se sont associées aux efforts de la Vice-province pour maintenir en vie les sources de notre histoire. Le fait que nous puissions garder la partie centrale de la propriété de la Maison Mère est une source de joie, en particulier vu que cette partie comprend de nombreux emplacements qui ont une grande signification pour nous en tant qu'Institut. C'est significatif que la section de la propriété de la Maison Mère que nous vendons permettra à d'autres personnes d'utiliser cette partie de notre patrimoine d'une façon qui est en accord avec le charisme de notre fondation et de notre mission qui continue.

Nous sommes reconnaissantes au Conseil vice-provincial actuel et à celui qui l'a précédé pour leur fidélité, leur courage et leur vision en abordant chaque angle de cette question difficile pour arriver à un point de résolution qui est pour nous aussi vivifiant en tant qu'Institut, que pour les habitants de Béziers et de ses environs. Nous célébrons la joie dans cette période pascale, nous trouvons ainsi une nouvelle signification en suivant radicalement Jésus qui a cheminé par la mort pour trouver la plénitude de la vie. Nous reconnaissons de nombreux signes de transformation pascale dans notre cheminement de ces quinze dernières années. Rendons grâce à Dieu qui nous appelle au-delà du lieu où nous sommes et qui nous incite continuellement à affronter le risque du défi de ce qui est nouveau.

En affrontant ces questions, nous savons que nous pouvons compter sur vos prières
Avec nos meilleurs vœux.

Catherine, Rosa da00

Lima, Veronica, Rosa do Carmo, Marianne.

B. APPEL A LA COMMUNAUTE POUR LA MISSION

CONFERENCE DONNEE A L'EXPERIENCE D'INTERNATIONALITE

BEZIERS, DECEMBRE 1999/JANVIER 2000

Avez-vous remarqué le nombre de fois où l'idée d' « appel » a été évoqué depuis le début de cette rencontre, hier ? Pensez juste à ceci. Nous nous rappelons notre appel baptismal, nous avons été appelées par notre nom à cette rencontre, nous avons été appelées à cette phase de formation, nous avons entendu dans la Parole de Dieu l'appel de Marie à l'Annonciation. Derrière ou autour de ces appels, il y a une histoire. Chacune de nous a l'histoire de son propre baptême, nous l'avons rappelé hier, et demain nous écouterons quelques unes de vos histoires rappelant votre expérience d'internationalité. Vous avez certainement toutes des histoires sur le sujet en arrivant ici à cette réunion, quelques unes d'entre elles plus émouvantes que d'autres. Bien sûr vous connaissez les histoires de l'appel de Marie. Toutes ces histoires sont faites d'éléments différents, de fils variés, les vôtres, le mien, celui de Dieu, les humains et les divins, qui sont venus ensemble pour nous ramener à ce moment particulier dans nos vies, ici, à Béziers.

Ainsi, quel est donc l'appel à la communauté pour la mission ? Y a-t-il une histoire ? Je pense que oui. C'est une histoire d'humain et de divin – notre histoire. Chacune de nous a sa propre histoire de communauté et je souhaite que plus tard vous en partagiez quelques unes.

Notre première communauté

Il pourrait être utile de regarder rapidement notre première communauté. Comme vous le savez, la première communauté était un groupe de femmes connues toutes personnellement du P. Gailhac, toutes désireuses de consacrer leur vie à Dieu. Comme le dit Rosa do Carmo dans son livre : « Chacune apporte avec elle une expérience de vie différente et un lot de qualités qui donne un groupe diversifié et riche. Toutes avaient une force qui a créé l'unité du groupe –« le désir de connaître et d'aimer Dieu, de le faire connaître et aimer ». Dans toute sa vie, le P. Gailhac essaya de nourrir ce désir de connaître et d'aimer Dieu en chacune des sœurs. On trouve ceci dans ses lettres individuelles et dans ses lettres aux communautés. Il y parle non seulement de la relation de chaque sœur avec Dieu mais encore du débordement de cette relation dans la communauté comme dans l'amour les unes pour les autres. « *Aimez Jésus Christ comme il vous aime. Aimez-vous les unes les autres afin que par cet amour vous puissiez être une avec Jésus Christ.* » Et il dit souvent aux sœurs : « Jésus Christ doit être formé en vous » il doit être présent en vous. J. Gailhac parle de Jésus Christ dans notre esprit jusqu'à la fin des temps.

Les sœurs doivent faire que Dieu soit connu et aimé au-delà de la communauté. Elles doivent faire que Dieu soit présent là où le peuple est dans le besoin et nous savons que Dieu a établi la première communauté pour le ministère du refuge et avec les orphelins. La

mission : *connaître et aimer Dieu, faire connaître et aimer Dieu*, et dans la communauté, et au dehors était intégrée, existait comme une unité.

La communauté pour la mission aujourd'hui

150 ans de notre histoire sont passés mais aujourd'hui notre appel à la communauté a les mêmes éléments, même si nous pouvons les exprimer autrement. Quel est notre appel à la communauté pour la mission dans le contexte de notre monde alors que nous entrons dans le nouveau millénaire ? Je veux vous partager quelques réflexions sur les éléments principaux dans notre première communauté : la relation à Dieu, les relations dans la communauté, la relation de la communauté avec l'Eglise et le monde. Je pense qu'en ce moment où nous préparons la fête de Noël, la fête de Dieu parmi nous et que nous nous en approchons, j'aimerais rapprocher notre appel à la communauté pour la mission d'un appel à l'incarnation et faire que Dieu soit présent dans notre monde. Toutes ces relations parlent de la présence de Dieu, de l'incarnation de Dieu dans notre monde. Elles sont appelées à se réaliser, à devenir réelles.

D'abord, notre relation avec Dieu

Comme pour nos premières sœurs, notre appel premier et principal est *un approfondissement de notre relation avec Dieu*. C'est la première déclaration de nos Constitutions. Il est aussi approprié de regarder aujourd'hui le n°3 de nos Constitutions où nous sommes appelées à imiter Marie dans la totalité du don d'elle-même à Dieu, la relation personnelle à Dieu qui rendit possible que Dieu se fasse homme, qu'il soit toujours présent parmi nous. Chacune de nous est appelée à avoir cette relation personnelle à Dieu, à aimer Dieu totalement, passionnément, d'une façon telle qu'il soit présent en nous et dans le monde. Vacek : « Religious Life and the Eclipse of Love for God », Review for Religious, March-April 1998) L'article de Edward Vacek a pour thème que depuis Vatican II il y a eu ce que l'auteur appelle "une éclipse d'amour pour Dieu". En rappelant au lecteur les deux grands commandements de Jésus : *l'amour envers Dieu et l'amour du prochain*, il maintient qu'il y a tant d'insistance sur l'amour du prochain que l'amour pour Dieu est souvent vu à travers cette seule lentille. Il parle alors de la réponse de ses élèves dont beaucoup étaient Religieux, quand il leur demanda : « Que pensez-vous de l'amour pour Dieu ? ». Ils répondaient habituellement l'une des phrases suivantes : n' enfreindre aucun des dix commandements ; s'occuper des pauvres et des nécessiteux ; aider son prochain.

L'article parle alors du besoin pour une relation personnelle d'amour avec Dieu, ce qu'elle veut dire et comment la développer. Je mentionne ceci, non parce que je pense qu'aucun ici n'a une relation personnelle avec Dieu. Mon espoir est que nous sommes tous à essayer de grandir dans ce domaine ; mais surtout pour accentuer cela dans notre journée, quand nous sommes si concernés par l'injustice dans le monde et qu'il y a tant de besoins à satisfaire, nous devons être très conscients que l'action doit être enracinée dans une vie intérieure profonde. Comme aux jours du P. Gailhac, nous avons besoin de garder cela devant nous et de travailler consciencieusement à une relation plus importante. Nous avons besoin de donner du temps pour cette relation comme nous le dit Jésus. Nous voyons souvent cela dans les évangiles quand Jésus part pour prier seul, tôt le matin, tard le soir, avant l'appel de ses apôtres, quand il fait des miracles. Si Jésus a besoin de faire cela, combien plus nous devons être avec notre Père dans une relation d'amour. Nous avons besoin d'être ainsi avec Dieu afin que les projets de Dieu deviennent les nôtres, pour que le rêve de Dieu pour nous et pour le

monde soit le nôtre. Nous devons être concernées par ce que Dieu veut - et Dieu veut le bien de notre prochain autant que le nôtre.

Les relations dans la communauté

Si tous grandissent dans la relation avec Dieu qui est transformation, la conséquence doit être la transformation des relations dans la communauté. Notre relation avec Dieu nous appelle à une relation avec les autres et nous donne la capacité d'entrer en relation avec les autres dans la communauté. Nous ne pouvons pas aimer Dieu sans aimer les autres, et c'est par cet amour mutuel que nous faisons l'expérience de Dieu parmi nous, que Dieu devient présent. *Nous* avons à être le moyen par lequel les autres font l'expérience de Dieu dans notre communauté. Selon J. Gailhac la communauté doit être le lieu où on fait l'expérience de Dieu, où le Christ est central et quand je réalise le Christ pour les autres ainsi, il devient plus présent dans ma vie.

Le n° 26 de nos Constitutions exprime joliment ce don et ce privilège :

Femmes consacrées, appelées à vivre en communauté, c'est avec foi que nous entrons dans le mystère de la présence du Christ... dans les sœurs avec lesquelles nous vivons. Nous témoignons de l'amour transformant du Christ dans notre vie et dans l'histoire.

Cet appel à l'amour mutuel et au don de soi étaient difficiles au temps du P. Gailhac. IL n'aurait pas écrit tant de lettres pour encourager les sœurs s'il avait été facile. Je pense que nous avons toutes expérimenté que nous aussi, nous devons travailler à développer et à approfondir ces relations d'amour mutuel et d'interdépendance. Nous avons un effort à faire chaque jour en vivant la pratique d'être ouverte à toutes sans exclusion, pour servir les autres avec générosité et avec joie et pour faire ce qui est nécessaire pour construire des relations. Nous avons à apporter la vie à chacune.

Je pense qu'un peu de ce que j'essaie de dire a été dit avec beauté et inspiration dans *Vita consecrata* par. 42. « La communion fraternelle... est un lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité. » Par moments, et je suis sûre que vous serez d'accord avec moi, nous pouvons expérimenter Dieu caché davantage plutôt que présent. Si cependant nous expérimenterions la présence du Seigneur ressuscité il est normal aussi que nous expérimenterions la présence du Dieu souffrant. La communauté est le lieu où nous expérimenterions le mystère pascal. Nous avons des moments de difficultés et de noir autant que des moments de résurrection et de joie. Mais Dieu est toujours présent parmi nous.

Quand Jésus forma sa communauté d'apôtres, il fut le centre de leur vie ensemble, mais cela ne signifie pas que tout était facile même quand Jésus était physiquement avec eux. Ils ont eu leurs hauts et leurs bas, leurs incompréhensions, peut-être leurs conflits et ils ont eu beaucoup à apprendre. Jésus était constamment à les enseigner, à leur expliquer des choses, à préciser des choses pour l'avenir, à clarifier des valeurs. Beaucoup de ceci se faisait en racontant des histoires. Et maintenant dans nos communautés nous faisons le travail de Jésus avec chacune, en sachant qu'il est présent parmi nous pour nous aider. Nos Constitutions bien sûr, surtout dans les paragraphes 29, 30, 31 et 32 nous aident à voir comment nous rencontrons Dieu dans notre communauté et ce qu'il faut faire pour embrasser la présence de Dieu et son action dans la communauté.

Par notre amour mutuel et notre effort pour être les porteurs de Dieu dans notre communauté nous exprimons notre mission *à connaître et aimer Dieu, à le faire connaître et aimer, à proclamer que Jésus Christ est venu afin que tous aient la vie*, dans notre communauté avec chacune de nos sœurs. Il est essentiel de faire cela dans la communauté comme en dehors dans nos ministères. Tout ce que notre déclaration de mission et notre Chapitre Général nous appellent à ce que nous devons vivre d'abord en communauté.

Les relations de la communauté avec l'Eglise et avec le monde

Nous sommes appelées individuellement et en communauté à rendre le Christ présent dans le monde aujourd'hui. Ici, le n° 33 des Constitutions illustre clairement l'intégration de nos vies et la mission : « la qualité de notre vie personnelle et communautaire est un élément indispensable de notre mission : apporter la vie aux autres ». Dans ces trois lignes est très bien contenue la façon dont notre relation individuelle avec Dieu et notre vie en communauté sont essentielles à notre appel à transformer le monde. Il y a différents moyens par lesquels la communauté peut exercer cette transformation

Nous savons que le *témoignage* de la communauté est très important pour l'Eglise et le monde aujourd'hui. Voir nos Constitutions n°11 « Notre vie en communauté témoigne de la communion ecclésiale, don de Dieu en Jésus Christ ». Il a été dit qu'une communauté religieuse « est un signe de communion pour l'Eglise entière, un témoin à la vie de la Trinité ». (Timothy Radcliffe : *The Bear and the Nun*).

Il a été dit que notre siècle (celui que nous venons juste de quitter) est caractérisé par une tendance puissante vers l'unité, que dans les récentes décennies, les personnes sont devenues conscientes de la nécessité de l'unité. Cependant toutes, nous savons combien ce désir de l'unité semble être contredit par la recherche de liberté et d'autonomie, ce que nous pouvons voir en différents pays, notamment en Amérique et en Europe. Le concept de globalisation économique qui impliquerait d'amener le monde ensemble, crée en réalité et en ce moment, des divisions, sépare de plus en plus le monde entre ceux qui ont et ceux qui n'ont rien et contribue immensément aux grandes et nombreuses injustices, aux maladies et aux maux de notre société. Dans ce contexte, notre communauté a quelque chose à dire. Lors de notre Chapitre Général de 1995, les membres devaient réfléchir aux problèmes de notre monde. Parmi eux se trouvaient l'inégalité entre les riches et les pauvres, les sans voix et le manque de participation par les pauvres, le chômage, l'exclusion, la violence, le racisme, l'intolérance, la consommation, la dépendance, la domination, les relations rompues. On nous a demandé de regarder ces problèmes en relation avec la communauté. Dans un tel monde, que signifiait être communauté ? Qu'étions-nous appelées à témoigner ? Et nous avons conclu que dans nos communautés nous sommes appelées à témoigner de ce qui est lié à l'inclusif, de l'égalité, de l'interdépendance, de la tolérance, de la gentillesse, du partage, du vivre ensemble en harmonie. Il a été dit que « le prophète est celui qui voit l'avenir faire irruption dans le présent » (Timothy Radcliffe) et c'est ainsi avec nos communautés. Une communauté qui vit de cette façon, en essayant de vivre ces valeurs est une contre culture, un signe de contradiction et un témoin pour le monde que les personnes avec leurs différences peuvent vivre ensemble en harmonie, que le monde ne doit pas continuer dans ses cassures et ses injustices, qu'il peut être différent.

Ce témoignage au monde peut être très puissant. La communauté parle au monde non seulement par son témoignage mais encore dans ses activités. Elle témoigne du Royaume, de la réalité que Dieu est présent dans le monde. Comme Jésus a envoyé ses disciples dans le

monde, il a aussi envoyé nos communautés. Parce que tous les membres comblés de l'esprit du Christ avec sa puissance de transformation, tous ceux qui sont en contact avec la communauté ou avec un membre de la communauté partagent l'esprit du Christ et sont transformés. Plus le Christ est présent dans la communauté, plus sa vie est communiquée aux autres et plus efficace est notre mission de donner la vie, exprimée par nos ministères. La présence de Dieu dans le monde est évidente quand nous marchons avec le pauvre, l'opprimé, l'exclus et agissons face aux nombreux besoins de ce siècle et du suivant.

Etre envoyé face aux besoins du monde implique une ouverture en nous pour servir où nous sommes appelées, n'importe où dans l'Institut ou dans le monde. C'est une des demandes de nos responsables, de notre communauté particulière de RSCM avec son caractère international.

Conclusion

J'ai essayé de parler de la communauté pour la mission avec en tête l'aspect international. Notre appel : communauté pour la mission a prédominé dans notre conscience comme Institut depuis notre Chapitre Général de 1995 et nous y avons réfléchi, et prié sur beaucoup de ses aspects. Nous avons approfondi heureusement notre qualité de vie communautaire et ainsi nous sommes devenues plus conscientes de la présence de Dieu dans la communauté. Nous sommes également plus conscientes de ce que nous devons faire pour continuer cet approfondissement. Nous avons maintenant les critères pour la communauté qui ont été développés à partir des réponses de l'Institut à la fin de notre Life Journey. Ils peuvent nous aider à réfléchir et à travailler ce qui suivra cette causerie. Cette rencontre elle-même est un appel à la communauté. Je crois que là où les RSCM sont rassemblées, pour une période plus ou moins longue nous pouvons faire un effort pour construire la communauté. Nous sommes communauté et nous la portons là où nous allons. Ainsi, comme groupe, nous sommes appelées à être communauté, à être la présence de Dieu les unes pour les autres, ici à Béziers durant ce temps ensemble. En plus, vous allez expérimenter la communauté en petits groupes. Avant cela, nous vous invitons à faire une réflexion sur votre propre histoire pour faire vivre cet appel à la communauté pour la mission afin d'avoir quelque discussion sur ce sujet.

Catherine Dolan RSCM

C. LETTRE A L'INSTITUT APRES LES EVENEMENTS DU 11/09/2001

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Provinciale
64, Little Ealing Lane

Londres, le 14 septembre 2001

Mes chères sœurs

C'est aujourd'hui un jour de prière, de deuil et de témoignage pour le peuple des Etats Unis à la suite des terribles événements du 11 septembre. Ici, à Londres, nous avons eu trois minutes de silence dans toute la nation, suivies par une cérémonie de prière, et je sais que de nombreux pays ont manifesté leur solidarité et exprimé leur prière de cette même manière. Le

monde entier a été témoin de ces actions terribles qui demandent l'apaisement et la réconciliation.

Nos cœurs se tournent vers le peuple américain dans son ensemble et je sais que, comme RSCM, nous sommes toutes solidaires avec nos sœurs des provinces américaines qui sont touchées par cette tragédie. Nous avons appris que certaines sœurs de la province de l'Amérique de l'Est et de la Région Zambézie ont eu des victimes dans leur famille et d'autres ont des collègues et des amis touchés personnellement par cette tragédie. Comme Institut, nous sommes avec eux par notre prière et le témoignage de nos condoléances.

Egarées et choquées devant ce qui vient de se passer, nous nous trouvons consternées devant la cause et la motivation de cette haine destructrice et nous nous interrogeons sur ce qui arrivera. Nous ne savons pas ce qui pourrait nous arriver dans ce moment critique de l'histoire de l'humanité. D'un côté, cette terrible tragédie a créé un sentiment de solidarité entre les peuples de nombreux pays. D'un autre côté la réponse des Etats Unis et d'autres gouvernements pourrait causer un phénomène de polarisation et encore plus de souffrances et la mort d'autres innocents. Prions afin que Dieu éclaire et fasse réfléchir ceux qui décideront de la riposte à donner, et si nous avons les moyens d'influencer ces décisions, saisissons cette opportunité.

Aujourd'hui, c'est la fête qui célèbre que la vie pour le monde est venue de la Croix de Jésus Christ. Demain, la fête de Notre Dame des douleurs nous rappelle le cœur brisé de Marie souffrant au pied de la Croix, qui se transformera rapidement dans la joie de la Résurrection. La vie et l'amour sont plus forts que la haine et la mort. Le fait que nous en ayons la conviction pourrait être une source bienveillante pour les autres, en particulier pendant ces moments d'immense souffrance.

En tant qu'Institut, soyons fortes dans notre résolution de prier et d'agir pour la paix, la justice et la réconciliation dans un monde qui en a tellement besoin. Que nous puissions susciter un espoir dans nos sœurs et nos frères à travers notre certitude de l'amour compatissant de Dieu pour les peuples de toutes les nations.

En tant que Conseil général, nous sommes unies à chacune de vous dans la prière.

Catherine Dolan RSCM

D. RENCONTRE DU CONSEIL GENERAL ELARGI

CAUSERIE (ouverture du CGE)

Pendant cette rencontre, je veux partager avec vous quelques réflexions sur le gouvernement dans notre Institut, dans le contexte de ce CGE : *Ensemble vers le millénaire – Ecoute du rêve de Dieu*

Nécessité de susciter l'espérance

La dernière fois que nous nous sommes réunies ce fut pour notre Chapitre général de 2001. Depuis ce Chapitre avec son thème, la globalisation et son souci « travailler contre les forces qui détruisent la vie, collaborer avec tous les mouvements qui promeuvent la vie et travailler vers une globalisation de souci, de solidarité et d'espérance » notre monde a changé. On sent comme s'il y avait eu un grand changement dans le sol qui est en dessous de nous, comme un tremblement de terre et le monde vit dans la peur et l'anticipation de secousses, quelques unes sont déjà arrivées dans des régions différentes du monde. L'insécurité résultant du terrorisme et la vengeance de la violence toujours continuelle contre la violence a été ajoutée aux effets négatifs de la mondialisation. Au dessus de tout, en ce moment, notre monde, et chacune de nous, a besoin d'espérance.

Alors que nous cheminons ensemble dans cette situation, à qui sommes – nous appelées comme responsables dans l'Institut ? Je pense ici que notre thème du CGE est très pertinent – écouter le rêve de Dieu. Face à toute la destruction, la peur, l'exclusion, la pauvreté, la violence, nous devons continuer de nous demander à quoi Dieu nous appelle. Quel est le rêve de Dieu ? Quelle est la vision de Dieu pour notre monde ? J'ai été très surprise vendredi dernier, en la fête de tous les saints, par la première lecture de l'Apocalypse : « Il y avait une grande multitude que nul ne pouvait compter, de toutes les nations, de toutes les tribus et de toutes les langues qui se tenait devant le trône et devant l'Agneau, en robe blanche, des palmes à la main. Ils criaient d'une voix forte « le salut appartient à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau » Vision de Dieu sur l'unité, cette unité dont a beaucoup parlé Jésus qui nous le savons est le rêve de Dieu pour l'humanité.

Par notre vie communautaire, nos communautés interprovinciales, notre internationalité, notre travail en réseau, nous avons l'occasion d'entrer dans le rêve d'unité de Dieu, de témoigner de la capacité de différentes cultures, nationalités, races, âges, en étant capables de travailler ensemble et d'être en communion, de travailler pour la justice et d'être en lien avec la vie de ceux avec qui nous cheminons en ce nouveau millénaire, et aussi avec tous ceux qui sont exclus. L'occasion est là et c'est une part de notre rôle de gouvernement de nous assurer que nous, c'est-à-dire toutes les RSCM, saisissons l'avantage de l'occasion que nous avons de vivre cette communion à chaque niveau et de la promouvoir aux niveaux local, national et international. Cette communion de vie implique l'acceptation de différence qui est si cruciale dans notre monde du troisième millénaire. Il a été dit que « le défi du 21^{ème} siècle sera 'les autres'. C'est-à-dire accepter l'autre comme un être humain et comme un être différent, ce qui veut dire défendre la vie de chacun sans exception. A ceci nous sommes appelées par le Dieu de vie ». Nous sommes spécialement invitées à élargir notre vision du monde et à entrer dans le monde de l'autre, et il y a beaucoup de mondes différents et nous avons besoin d'aider les sœurs à le faire. Aussi, comme leaders qui devons inspirer l'espérance, nous devons écouter le rêve de Dieu, ce à quoi Dieu nous appelle à ce moment dans notre marche. Et nous avons besoin d'envisager, d'imaginer ce que nous cherchons, ce à quoi Dieu nous appelle, de présenter cette image aux autres, et avec eux, de foncer. Et tandis que nous écoutons le rêve de Dieu et envisageons l'avenir, nous devons vivre dans le présent où la vie arrive actuellement. Nous avons besoin de tenir beaucoup en l'aujourd'hui, en remerciement parce que tout est don.

Ecouter le rêve de Dieu

Il est quelquefois difficile de savoir à quoi Dieu nous appelle. Nous avons besoin d'entendre toutes les moindres manières dans lesquelles Dieu nous parle. Nous avons en cela l'exemple de notre Fondateur. Il avait la capacité d'écouter, d'entendre l'appel de Dieu dans

la réalité du monde, dans les personnes, dans les évènements, dans les petites choses qui apparemment arrivaient, dans les rencontres apparemment occasionnelles avec des étrangers. Il était présent à ce qui arrivait sur le moment, et il était capable de réfléchir sur les situations et de faire des rapprochements. Grâce à son travail à l'hôpital, il reconnaissait le fléau des femmes soumises à la prostitution et à partir de là, il a travaillé pour en sauver le plus possible. A travers cela, sa vision d'avoir un refuge et finalement une communauté pour la diriger est née. Le rêve de Dieu est réalisé dans les évènements quotidiens dans le hic et nunc si nous sommes capables d'écouter, de reconnaître la présence de Dieu, de discerner comment Dieu agit. Nous devons croire en la présence de Dieu en face des calamités de notre temps et d'être capables d'annoncer cette présence aux autres d'une façon qui donne naissance à la foi pour le présent et à l'espérance pour l'avenir.

Bien sûr, ceci implique que nous soyons enracinées en Dieu, que nous soyons centrées en Christ, avec l'esprit du Christ afin que nous puissions parler et agir au nom de Jésus. La dimension contemplative est essentielle pour notre rôle de leadership. Rien ne peut la remplacer. Nous devons nous engager dans une réflexion théologique, découvrir la présence de Dieu dans les réalités de chaque jour et être capables de montrer cette présence aux autres. C'est peut-être plus important aujourd'hui que jamais car dans notre âge postmoderne il y a beaucoup d'incertitude. Parler d'incertitude, au niveau général, nous avons eu les années passées à apprendre à vivre avec le chaos et l'inattendu. Nous sommes surprises quand l'inattendu n'apparaît pas ! Je pense que vous serez d'accord avec moi que sans une conviction ferme dans la présence de Dieu et une relation avec le Christ il serait impossible de donner sens à ce qui arrive en ce moment dans nos vies.

Imaginer l'avenir

Ayant dit cela et prenant en compte que nous sommes sujettes à l'inattendu, l'une des tâches importantes du leader c'est d'imaginer l'avenir que nous voulons bâtir, d'encourager les autres à le voir et d'y travailler. Ce n'est pas seulement une source d'espérance mais une aide pour les personnes à travailler avec énergie et bonne volonté. Jean Gailhac, dès son jeune âge, a eu la vision du refuge pour sauver les femmes de la prostitution. Nul doute dans son imagination, il était capable de voir comment ce refuge aiderait les femmes pour lesquelles il avait de la compassion. Sa détermination de faire cette vision, cette image, fut une réalité découverte et il y travailla avec courage, persévérance et patience. A notre rencontre de 2002 aux recommandations de notre chapitre nous étions capables de venir en nous imaginant pour nous mêmes une forme alternative de mondialisation – mondialisation de souci, de solidarité et d'espérance.

Ces deux aspects, écouter le rêve de Dieu et imaginer l'avenir furent très bien abordés dans l'exposé adressé à la conférence des religieuses de cette année aux Etats Unis, quand vers la fin de son exposé, Sœur Marie Maher dit : « Le leader qui établit une course à travers une mer inconnue n'a pas le luxe de la certitude il ne connaît pas la destination avec clarté. Il se rend plutôt maître d'une imagination qui sent les courants de possibilité, qui presse le voyage à cause d'une intuition profonde – pas entièrement rationnelle – que Dieu est le meneur, Dieu qui crée l'avenir de la combinaison indéfinissable de notre grand risque, de notre faiblesse profonde et de notre fidélité résolue aux responsabilités quotidiennes.

Prendre des risques

Nous ne sommes jamais certaines de ce que Dieu nous dit mais nous devons suivre les signes que Dieu place sur notre chemin, notre intuition que Dieu conduit, nous avons besoin de prendre des risques et d'être prêtes à commettre des erreurs. Une des grandes barrières pour aller dans la direction désirée peut être la peur. Je me rappelle d'être perdue en voiture dans un labyrinthe de rues inconnues. J'avais déjà été là et je suis sûre que beaucoup de vous aussi. C'est une expérience très effrayante. On est tenté d'arrêter et de ne plus jamais bouger. Pourtant nous savons que nous avons à bouger, ou aller en arrière ou prendre le risque d'aller en avant. Et en avançant nous trouvons finalement notre chemin, et souvent nous découvrons de nouveaux chemins qui seront utiles dans l'avenir.

Quelque chose qui a été éclairant pour moi durant les quelques mois écoulés, pendant ma retraite en août et récemment en lisant un livre appelé « Who Moved My Cheese ? » cela a été la question comment se conduire face à la peur. D'abord durant ma retraite il y avait l'avis *Sens la peur et fais quelque chose*. Et plus loin dans le livre : *Que feriez-vous si vous aviez peur ? Faites-le*. Et puis *quand vous allez au-delà de votre peur vous sentez libre*. Ainsi souvent nous nous sentons paralysées et cependant nous sommes appelées à rendre des risques. Nous avons besoin d'être capables de décider ce que nous devrions faire si nous n'étions pas effrayées, sentir la peur et croyant en Dieu, le faire. Nul doute Jean Gailhac a dû sentir la peur sur la route qu'il a prise surtout quand il fut critiqué et même persécuté pour le travail qu'il avait fait mais sentant la peur il fit toujours ce qui était nécessaire en croyant que Dieu était avec lui. Pensez-vous que parfois Jésus eut peur quand il agissait ? Quand relisant récemment l'appel des apôtres je pensais : que de fois nous basons notre choix de chef sur son modèle Il passa la nuit en prière et puis il choisit les douze. Est-ce que ce fut très difficile pour lui de faire ce choix ? Fut-il effrayé de pouvoir se tromper ? Se trompa-t-il dans le choix d'un apôtre ? Nous devons être ouvertes à prendre des risques et à faire des erreurs.

Enfin, revenons à la première partie du thème du Chapitre *Together on the Millenium Journey*. Ce mot 'ensemble' est très consolant dans notre rôle, il est aussi comme un défi. Chacune de nous dans son rôle a l'aide et le compagnonnage des autres, ses conseils, ses communautés, ceux avec qui nous sommes en relation, et nos sœurs qui doivent être un réel soutien si nous sommes co-responsables. Un des défis particulièrement pour les provinciales dans leur rôle d'aujourd'hui est la capacité de mettre en balance les besoins des différents groupes de personnes dans la province tout en gardant vivant l'appel de chaque sœur à la mission, à chaque stade de son cheminement. Dans un article appelé « membership and leadership : An organic Whole » de *Review for Religious*, Mars/Avril 2002, l'auteur dit: "Les membres et les leaders son un tout organique, ils ont une influence les uns sur les autres. Des leaders efficaces ont besoin des membres. Des membres responsables ont besoin d'une tête, de moyens pour participer, d'une atmosphère qui encourage les différentes façons de s'engager ». Dans la plupart des provinces nous avons un bon nombre de sœurs assez âgées. C'est notre réalité et nous devons travailler avec cette réalité, mais non pas décider que le cheminement est terminé parce que quelquefois trouvé difficile à faire bouger.

Je reviens sur quelque chose que j'avais dit au CGE de 1996 et qui, je crois, est encore plus pertinent quand nous avons toutes six ans de plus. Quelle est notre attitude pour agir ? Est-ce que nous sentons qu'une fois l'âge de 60 ans est arrivé la vie est finie ? Nous avons à nous rappeler que quel que soit notre âge, nous sommes celles qui avons fait le cheminement maintenant et placé l'Institut dans l'avenir. Mère Inès avait 66 ans quand elle a fait le voyage du Portugal au Mozambique pour y porter l'Institut il y a 50 ans. Je vois que les aînées ont un rôle important et puissant à jouer – et quelques unes sont excellentes à ce niveau . Cependant

nous avons besoin de les encourager également, d'être conscientes que leur part est aujourd'hui dans la mission. Chez les aînées il y a l'expérience et la sagesse, la foi, la prière et la bonne volonté en plénitude pour être une source de force pour notre mission. Ce que nous devons faire c'est de trouver les façons appropriées pour chaque sœur de s'engager dans la mission quel que soit son âge. Sr Joan Chittester a dit dans *The Fire in these Ashes* « Nous pouvons mourir des années avant le moment où nous pouvons vivre jusqu'à la mort ». Nous disons dans notre Chapitre « Nos sœurs sont notre plus grande ressource ». Comme leaders nous devons toutes les aider à vivre, à faire ce millénaire ensemble ; avec enthousiasme, en écoutant le rêve de Dieu pour que tous aient la vie.

Catherine Dolan, RSCM

8 novembre 2002

E. Lettre d'inauguration de la famille élargie

Revu et corrigé

Religieuses du Sacré Cœur de Marie
Maison Généralice

Via della Pisana, 323
00163, ROME. ITALIE
Tel :06/9760 3210

Fête du Sacré Cœur de Marie, 2004

Chères sœurs.

La fête du Sacré Cœur de Marie nous rappelle chaque année que Marie méditait sur toutes ces choses qu'elle avait gardées et chéries fidèlement dans son cœur – les événements entourant la naissance et l'enfance de son Fils, les personnes qui, de tous les chemins de la vie, étaient attirées à lui et les événements de sa vie publique.

Quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph l'amènèrent au Temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Ici, elle le mit dans les bras de Syméon et d'Anne qui reconnurent que le salut était venu par cet enfant. Douze ans plus tard, l'ayant nourri et élevé pendant les années de son adolescence, Joseph et elle amenèrent de nouveau Jésus au temple. Quand il leur révéla et leur expliqua que sa vocation était de se mettre au service de Dieu 'ils ne comprirent pas' (Lc 2,50). Dans les deux scènes et dans de nombreux autres épisodes de la vie de Jésus, il y avait beaucoup de raisons de questionner et de réfléchir sur le sens des événements. Les méditations de Marie l'ont amenée très tôt dans sa vie à se rendre compte que le don précieux qu'elle avait reçu de Dieu devait être partagé avec d'autres, leur être offert pour enrichir leur vie et réaliser les désirs profonds de leurs cœurs.

Cette année, nous avons un évènement très important sur lequel méditer – la naissance de la Famille Elargie du Sacré Cœur de Marie (FE SCM) dans tout l’Institut. La fête du Sacré Cœur de Marie de cette année est l’occasion choisie pour annoncer officiellement cette naissance et pour nous inviter toutes à nous réjouir et à assumer notre responsabilité dans la croissance et le développement de cette vie nouvelle, que nous croyons inspirée par l’Esprit et débordante d’énergie. C’est un mouvement spontané qui s’est développé grâce au désir de nombreuses personnes, dans beaucoup de pays où nous sommes, de partager, d’une certaine manière, notre cheminement. A un degré plus ou moins grand, elles reconnaissent quelque chose de particulier dans la façon de vivre des RSCM qui est très significatif pour elles, et qui répond aux désirs et à la recherche de leurs cœurs.

Comme Marie qui s’est rendue compte que le don qu’elle avait reçu de Dieu devait être partagé, nous aussi, nous sommes convaincues que notre charisme est très précieux, un trésor à partager avec les autres. Dès le commencement de notre Institut, Gailhac voulait « *que le don spécial accordé par l’Esprit* » donné à lui « *à Mère Saint Jean et à nos premières sœurs pour le service de l’Eglise et la vie du monde* » (Const. 4) atteigne les extrémités du monde et, dès ses débuts, les laïcs ont eu un rôle très important dans notre histoire. En ce moment la FE SCM est un moyen qui nous a été donné pour partager notre charisme qui est de connaître et d’aimer Dieu et de « *promouvoir la vie et la dignité de tous nos frères et sœurs* » (Déclaration de mission RSCM). L’Esprit nous pousse clairement aujourd’hui, à répandre plus largement le charisme de Gailhac. Réjouissons-nous et rendons grâce pour cette ‘chose nouvelle’ que Dieu fait à l’intérieur et à travers notre Institut.

Nous sommes très heureuses de vous envoyer avec cette lettre une copie du document de la FE SCM, rédigé par le Task Force pour tout l’Institut. Le document présente brièvement l’histoire de l’Institut, donne des informations au sujet de notre mission, ainsi que des directives concernant l’adhésion et les activités de la Famille Elargie. Nous espérons que la mise en œuvre du document stimulera l’unité, tout en respectant les différentes étapes du développement de la FE SCM dans les Provinces et les Régions. Nous savons que, dans certaines provinces, le mouvement est déjà florissant, tandis que dans d’autres il se trouve encore à ses débuts. Nous pensons que dans la mise en œuvre du document, les provinces/Régions trouveront des matières pour stimuler la croissance de ce mouvement de vie nouvelle, qui devient maintenant une partie intégrante de la vie de l’Institut et cheminera avec nous dans l’avenir.

En lisant le document, vous constaterez que les membres de la FE SCM ne sont pas membres de l’Institut et que l’Institut n’a pas d’obligations légales ou financières à leur égard. Cependant l’existence de la Famille Elargie nous appelle à une plus profonde collaboration avec ceux qui sont déjà des membres ou qui le deviendront. Nous espérons que, tout en partageant notre charisme et notre spiritualité, ils soutiendront notre mission et nous aideront dans nos ministères en apportant de nouvelles perspectives, une nouvelle créativité, une nouvelle énergie. Déjà, dans de nombreuses parties de l’Institut, dans plusieurs ministères, dans des projets, dans les écoles, nous travaillons, la main dans la main avec des laïcs et nous espérons que leur engagement assurera que ce que nous, RSCM, avons commencé pourra continuer dans le futur. En particulier, les membres de la FE SCM seront aptes à continuer des œuvres RSCM, à agir pour la justice, la paix et l’intégrité de la création, en s’orientant plus précisément en ce moment vers les femmes et les enfants. Comme nous travaillons en collaboration/association étroite avec nos amis laïques et nos collègues, accueillons et réjouissons-nous des nombreux dons qu’ils apportent à la mission et aux ministères et

encourageons le développement de leurs dons, y compris le don du leadership dans la FE SCM elle-même.

Le fait de communiquer notre charisme à la famille Elargie peut aussi nous interpeller nous-mêmes, comme RSCM, à vivre plus profondément notre charisme et notre spiritualité. Ceci peut être un appel à examiner nos vies et à nous demander à quel point elles sont authentiques à la lumière de ce que nous affirmons que nous sommes dans nos documents, y compris dans nos Constitutions, dans notre déclaration de mission, dans les valeurs que nous avons revendiquées dans notre Vie-Cheminement. Nous laisserons-nous interpeller par l'engagement et l'enthousiasme des membres de la Famille Elargie ? Sommes-nous disposées à examiner notre propre engagement et la cohérence de nos vies, de notre enthousiasme et de notre générosité pour la mission ? Le développement de la FE SCM est pour nous une véritable occasion qui nous permet d'approfondir la qualité de nos vies et d'aller en avant avec le sentiment d'une nouvelle énergie et d'une nouvelle joie.

En accueillant ce développement 'dans un esprit de communion, de collaboration et d'échange de dons' (Document FE SCM) nous espérons que les membres de la FE SCM soient enrichis et fortifiés dans le vécu de la vie chrétienne. Nous espérons aussi que la croissance et le développement de cette famille, et les manières qui nous appelleront à un renouvellement, seront un moyen pour encourager d'autres personnes à partager notre charisme comme membres de l'Institut. La cohérence de nos vies, étant vraiment ce que nous affirmons être, est le meilleur témoignage et la meilleure façon d'attirer de nouveaux membres. Vivre authentiquement et joyeusement notre vocation pourrait être contagieux, en éclairant d'autres à devenir le trésor de la présence de Dieu et son appel dans leurs propres vies.

Bien que le message de la naissance de la FE SCM parvienne pour la fête du Sacré Cœur de Marie, nous proposons que la famille Elargie soit célébrée chaque année d'une manière spéciale à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Père Gailhac. Le 13 novembre sera le jour où nous pourrons reconnaître avec joie ce don de l'Esprit, où nous confirmerons notre engagement ensemble et célébrerons notre désir commun '*de connaître Dieu et de le faire connaître, d'aimer Dieu et de le faire aimer*'. Chaque province et région trouvera sa propre manière de marquer ce jour en espérant qu'elle s'unira à la FE SCM dans les autres parties du monde.

A l'occasion de cette fête, nous tournons notre regard vers Marie, le 'premier disciple' (Const.3) qui '*dans l'amour, a porté Jésus Christ et lui a donné naissance pour les autres*' (Const.56). Comme Marie qui a reconnu et répondu à la recherche et aux désirs de tous ceux qui ont gravité autour de son Fils, répondons aux désirs de ceux dont les cœurs sont attirés par notre charisme et veulent partager notre mission de faire connaître et aimer Dieu au moment où chacune de nous assume la responsabilité envers la croissance et le développement de la FE SCM à ce moment dans l'Institut. Puisseons-nous être inspirées par la réponse de Marie. Que l'Esprit si créatif dans sa vie tisse des liens, favorise la communion et nous donne l'énergie pour ce nouveau commencement.

Nous vous souhaitons une joyeuse fête du Sacré Cœur de Marie.

Catherine Dolan, Veronica Brand, Margaret Fielding, Maria Teresa Morgadinho, Olga Georgina

INFORMATION BIOGRAPHIQUE

Sœur Catherine Dolan, RSCM

Sœur Catherine est née le 24 décembre 1940 à Southport, Angleterre, au moment du bombardement aérien de Liverpool. Elle fut éduquée dans les deux écoles primaire et secondaire des RSCM et elle entra comme postulante au noviciat des RSCM à Ferrybank, Irlande en 1959. Elle fut envoyée au noviciat de la Maison Mère à Béziers où elle fit sa première profession le 9 mai 1961. Elle fut reçue à l'Université de Dublin en 1964 et après ses études de elle enseigna l'anglais pendant six ans en Angleterre. Au Chapitre Général de 1980, elle fut invitée par Sœur Mary Milligan à devenir la secrétaire générale et elle le resta pendant sept ans. Il lui fut alors demandé de coordonner le processus du planning de l'Institut qui se termina par la formulation de la déclaration de mission de l'Institut, ratifié par le Chapitre Général de 1990. Catherine servit alors comme supérieure provinciale de la province anglo-irlandaise de 1992 à 1995. Elle servit ensuite comme Supérieure Générale pendant douze ans, ayant été élue au Chapitre Général de 1995 et réélue au Chapitre Général suivant en 2001. Après une année sabbatique en 2008, Catherine fut envoyée en mission à la communauté de Carlisle où elle aida les élèves de différentes nationalités à perfectionner leur anglais. Après une période de deux ans, elle travailla avec le conseil provincial portugais sur une série d'ateliers relatifs au développement humain et spirituel. A présent, Catherine est la coordinatrice de l'équipe de la famille élargie des RSCM dans la province du Nord de l'Europe et elle assiste la branche de Marriage Carlisle, une organisation nationale avec des programmes pour la préparation des mariages et elle conseille des couples vivant des expériences avec des difficultés. Elle est chapelain volontaire à l'hôpital local de Carlisle et également volontaire à l'école paroissiale primaire de Carlisle.